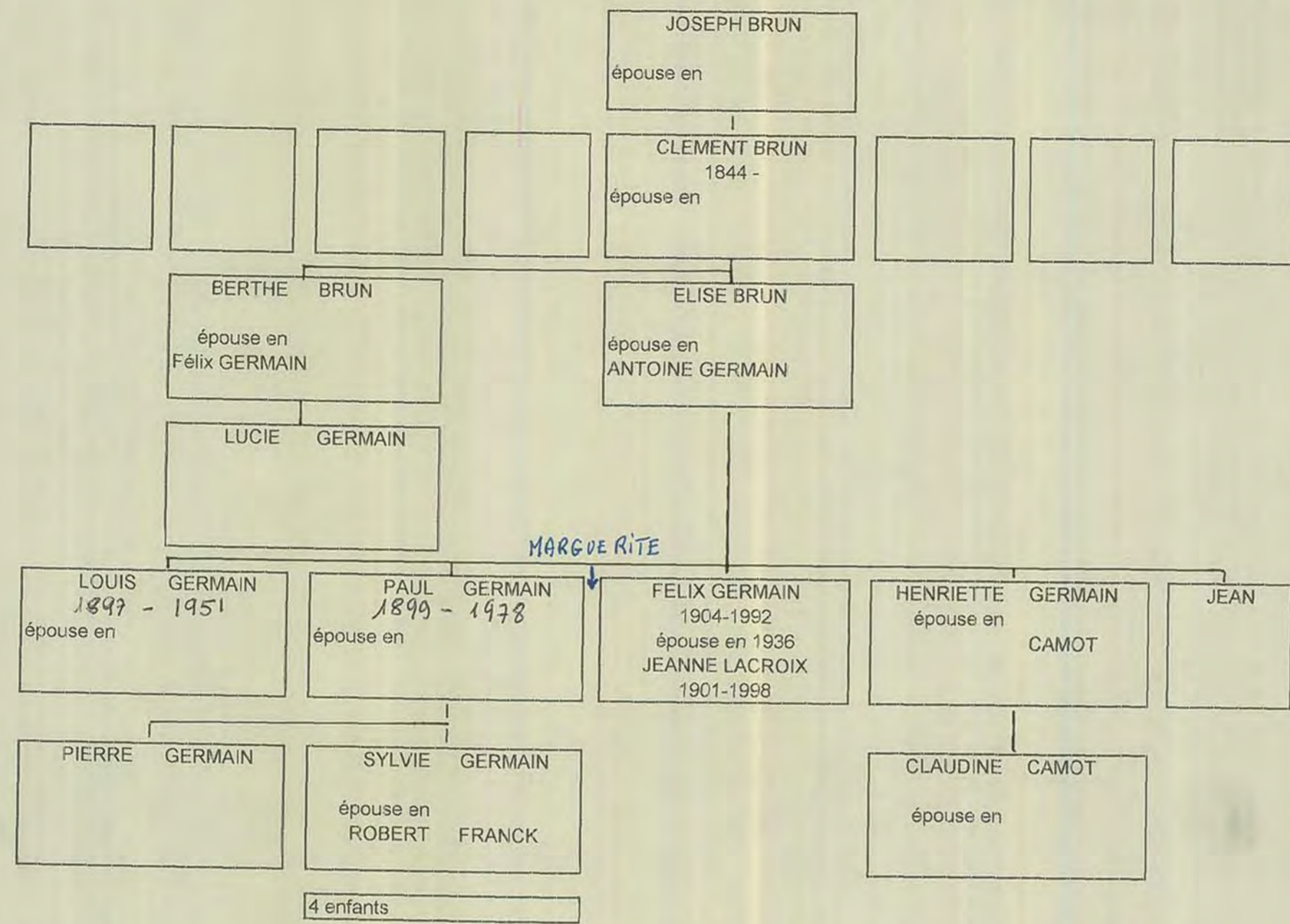


ARBRE GENEALOGIQUE DE FELIX GERMAIN



Trois plumes au chapeau



Clément Brun, coiffé de ses plumes.

À l'encontre des fausses croyances encore vivaces désignant le Savoyard inculte d'autrefois, différentes études ont montré son étonnante avance dans le domaine de la scolarisation, en particulier dans les villages de montagne. D'où l'importance de singuliers maîtres d'école itinérants, colporteurs du savoir, portant deux ou trois plumes à leurs chapeaux. Dans ses souvenirs (1), Clément Brun raconte son initiation personnelle dans la commune du Châtel en Maurienne, avant de devenir lui-même instituteur en 1863, l'un des premiers formés à l'École Normale d'Albertville.

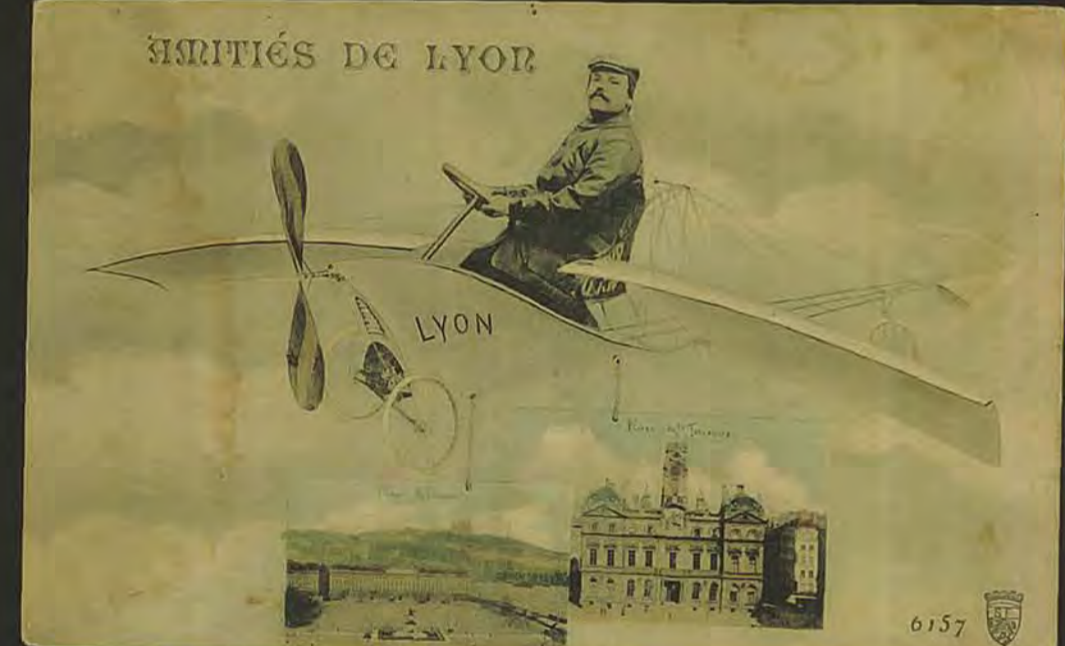
"Dans nos montagnes, on a toujours aimé l'instruction et dès le XVII<sup>e</sup> siècle y fonctionnent déjà ce qu'on appelle "les petites écoles". Pendant quatre mois d'hiver on loue un maître d'école, quelquefois originaire du pays, mais qui vient le plus souvent du Val d'Aoste ou du Briançonnais. Chaque automne voit arriver ces messieurs offrant leurs services. Ils portent au chapeau deux ou trois plumes de couleur. Selon le nombre de plumes, on sait ce qu'ils peuvent enseigner : les deux premières proposent la lecture, l'écriture, la troisième, plus rare, "la chiffre". Escorté de tous les enfants du village, l'aspirant se rend à la cure ou M. le Curé va s'assurer de son savoir et de ses capacités morales et religieuses. Si l'examen est favorable, il se rend à l'église où, en présence du syndic et des conseillers, il fait une profession de foi catholique. La rétribution est fort maigre, de cinquante à cent francs, produit le plus souvent d'une fondation pieuse. Mais chaque famille toutefois, à tour de rôle et selon le nombre des enfants, assure des repas à domicile. L'école est installée dans un endroit de fortune, quelquefois même dans une écurie. Chez nous, c'est une salle aménagée dans les restes d'un ancien monastère. Chaque enfant apporte sa bûche pour le chauffage. Le long des murs, des bancs où s'asseyaient ceux qui apprennent à lire, au milieu une table où prennent place ceux qu'on appelle les "écrivains". Deux ou trois fois par séance, une grande baguette se meut sur des tableaux muraux et une immense clameur remplit la classe : b, a, ba ; b, i, bi ; b, o, bo. Le reste du temps les enfants doivent se tenir immobiles pendant que le maître s'occupe des "écrivains", car on n'apprend à écrire que lorsqu'on sait lire. Armés de leur plume d'oie, les écrivains font force pages d'écriture, copient les modèles qu'a tracés le maître et, habileté suprême, arrivent à transcrire en cursive la lettre imprimée de leur catéchisme.

Là s'arrête généralement la science des filles. Les garçons étudient "la chiffre" et pour cela crient à tue-tête la suite des nombres ou la table d'addition. Bien souvent le savoir du maître se borne à l'addition et à la soustraction sans retenue.

Puis vient l'étude des manuscrits dont on a grand besoin pour déchiffrer les papiers de famille. Enfin, par-dessus tout, il faut apprendre ses prières et son catéchisme. Tout l'enseignement tend en effet à ce que l'on puisse lire son catéchisme et le prêtre y veille de très près. Il n'empêche qu'avec une scolarité aussi réduite et de tels moyens pédagogiques, 85 % des enfants de la Maurienne et de la Tarentaise savent lire et signer leur nom : ceci tout à l'honneur de nos populations savoyardes".



Debout de droite à gauche : Berthe BRUN - Félix BRUN - Clément BRUN - Elise GERMAIN née BRUN - Antoine GERMAIN Assis Paul GERMAIN, Félix GERMAIN sur les genoux de Sylvie THOMASSET épouse de Clément BRUN, Louis GERMAIN



1915 - Dessin "patriotique"



Félix au Châtel (1960)



1938 à la maison de CHAMBERY, devant la porte d'entrée sont debout de gauche à droite : Félix barbu, Jeanne, Henriette (sœur de Félix) portant Claudine sa fille, Mme Soudan (mère de Noëlle) René 1<sup>er</sup> fils de Louis (frère de Félix et peintre) et de Noëlle, Noëlle épouse de Louis, Paul (frère de Félix) en militaire, Michel, garçonnet, 2<sup>ème</sup> fils de Louis, assis : Antoine Germain (père de Félix), Elise Germain (mère de Félix)



Avec son frère Louis, au sommet du Granier vers 1920/21

Félix, Henriette et Paul à Chambéry à Noël 1975 ou 76



**PAUL GERMAIN (Cluny)**

Paul GERMAIN s'est éteint le 30 janvier, au Centre Hospitalier de Chambéry, où de derniers malaises l'avaient fait transporter trois jours plus tôt, pour une de ces courtes cures de réoxygénation et de réhydratation qui, nous le croyons, lui redonneraient un souffle de vie, comme dans un proche passé. Victime d'un infarctus cardiaque en 1954, il en avait géré quelques points faibles.

Savoyard de souche et de cœur, d'une famille d'enseignants et de militants sur trois générations — ses grands-parents furent les instituteurs itinérants de "trois plumes au chapeau" — aux temps anachroniques qui suivirent le Rattachement — il avait l'empreinte de ce milieu. Curieux de tout connaître et de tout expliquer, riche d'altérité et de convictions : sociales, politiques, philosophiques, religieuses, analysant et disséquant les avis, les doctrines, les postures, intrançais pour lui-même comme pour la matière, sa vie fut un long engagement.

Et pourtant nul ne pouvait mieux que lui, être plus tolérant, tant il avait le respect de la personne humaine, des convictions profondes, des natures, des amitiés.

Ingénieur des Arts et Métiers. Recruté en octobre 1917, il est mobilisé d'avril 1918 à septembre 1919. Il revient terminer ses années de Tabagn's avec ses Camarades et ses Anciens, de retour du Front, puis il achève son service militaire par six mois de services actifs en 1922.

Ensuite, Ingénieur IEG, licencié en sciences, témoignage de sa curiosité de savoir, d'apprendre.

Plus tard, chargé de missions de renseignements pendant la Résistance, Président de l'Union des Techniciens Résistants à la Libération, puis chargé de missions au C.D.L. de la Savoie, témoignage de son refus de toute oppression, de son besoin de servir.

Officier d'Artillerie de Réserve, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur, en 1965.

Mais d'autres titres témoignent aussi de ses engagements civiques : Conseiller Municipal de Chambéry de 1947 à 1964, promoteur de l'Office Municipal d'H.L.M. et Président de la Société Immobilière Chambérienne de Réhabilitation Urbaine. Il est titulaire de la Médaille d'honneur de la Ville de Chambéry. Membre et Président de Jurys de l'Enseignement Technique dès 1941. Délégué départemental des I.C.F. - Co-fondateur, Membre du Groupe des douze animateurs de la création de l'Union des Ingénieurs de Savoie. Président du Groupe de Savoie des A. et M., au moment où la Savoie se classe au 5<sup>e</sup> rang, au prorata des versements personnels, dans la collecte ouverte en faveur de la construction de la deuxième Maison des Gadz'Arts, dans la Cité Universitaire.

Sa carrière ? Le Service de l'éclairage d'Aix-les-Bains, suivi de SIMPLEX, où il affirme sa technicité. Puis...

Puis rapidement, il revient à Chambéry où, dans une période de grave crise économique, il crée AKROS, un bureau d'études complétement ultérieurement par ses Ateliers du Mas Barral. Il y développe son génie de la mécanique, alliant sa rigueur et sa virtuosité mathématiques à sa science des réalités techniques, allant de la variété des applications de ses réducteurs planétaires : tambours, treuils, etc., à la fabrication des machines de coulees, ou d'UNIBO, foreuse originale de la perforation des tunnels en pleine section.

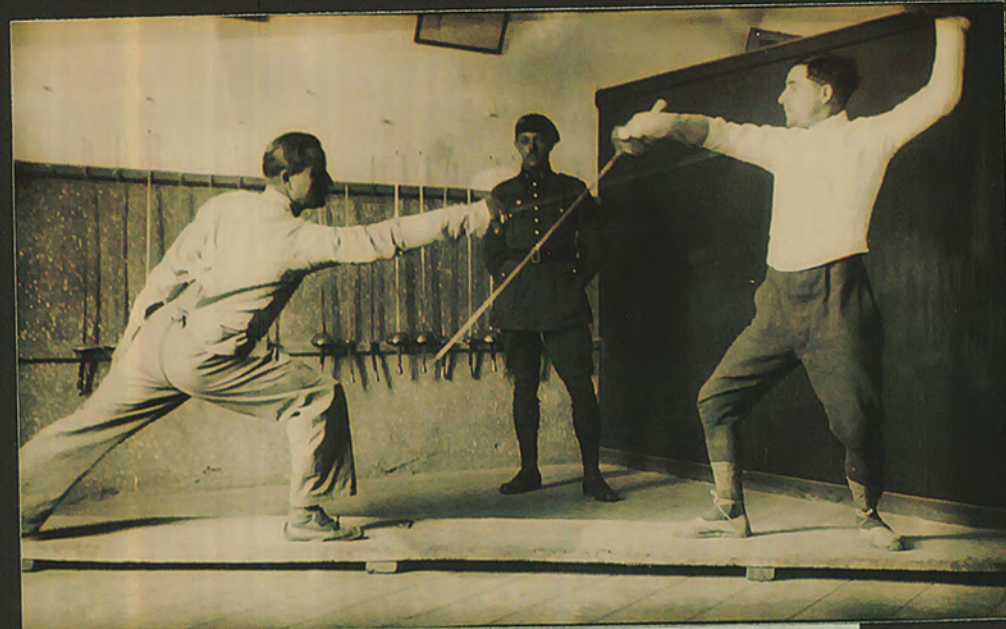
Nous étions 18 Gadz'Arts ce jeudi 2 février pour l'accompagner et pour penser que l'amitié, c'est marcher ensemble et côte à côte.

De longtemps, j'ai aimé ce côté à côté. Je m'oublierai pas.

A sa femme, à son fils, à sa fille, nous disons notre amitié.

R. FP.





SERVICE MILITAIRE EN 1928 AU 13<sup>ème</sup> B.C.A.  
LA LECON D'ESCRIME

1923-1924  
CHAMPIONNAT DE FRANCE D'ATHLETISME



LYCEE DU PARC DE LYON EN 1922  
EQUIPE DE RUGBY



SKI  
ESCALADE  
PARACHUTISME



Parachutistes S.D.S.M. Terrain de Corbas, Juin 1948.  
Debout, de gauche à droite : Sergent Bouzenard, moniteur, Félix Germain, Claude Forget, M. Schaefer, René Glenat.  
Accroupis, à gauche : M. Porraz, 4<sup>e</sup> Lieutenant Quillet, directeur du Stage, Dernier à droite : M. Bonnet.  
Archives R. Glenat



SAUT EN LONGUEUR : CHAMPION UNIVERSITAIRE  
LANCER DU MARTEAU : CHAMPION UNIVERSITAIRE



LANCER DU JAVELOT



Chambery -  
(Baulera) CSC

Stade du Parc 15 Mars 1922 -  
U.S.L.P. Equipe 4.  
avant le match, finché par 14 a 0.  
contre le S.C. R.A.L.  
championnats de Lyonnais  
à domicile à domicile.  
24 Germain Michel voyant de Dorcy  
Bambure Bonnier Louis Thomas Axel  
Chetty Requet allemand Jacques Muelster  
Boutaud [?]



Lépin - Lundi 27 juillet 1920  
M. Masson - Rouyer  
P. Boreau - Bertoneiro - Clocher - M. Raymond -  
Carriot - Carroutis - Germain - Philippe  
Lépin  
A LEPIN, DEJEUNER DE FIN D'ETUDES SECONDAIRES  
1920



Blaise Danville  
1925



Blaise Danville  
1925



LE PROFESSEUR  
1 - VERS 1952/53 DANS SA CLASSE A CHAMPOLLION  
2 - VERS 1958 A SON BUREAU Bd GAMBETTA  
3 - VERS 1970 - L'ECRIVAIN A SA TABLE A MONTFLEURY



1925 UNIVERSITE DE LYON  
SOUTENANCE DU DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES  
DE LETTRES CLASSIQUES



2



3



1957  
LORS DE LA REMISE DE LA LEGION D'HONNEUR  
A SON COLLEGE, LE PROFESSEUR HELLER



Blaise Danville  
1925



À Monsieur le Président de l'Association  
des Amis de la Savoie  
de son séjour en France  
Karl Lieber  
1935

*A. Mollard*

1935

AVEC L'AMI ET ALPINISTE KARL LIEBER A CHAMBERY



*A. Mollard*



Madame Lacroix, belle-mère de Félix Germain le jour de ses 100 ans

Extrait Bulletin Paroissial  
de S<sup>t</sup> Louis GRENOBLE  
N° 40 mensuel - Août sept 1936

**NOS JOIES, NOS DEUILS**

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par le Sacrement du Baptême :*  
Jean Campagna. — Monique Vincent. — Gaston Soulet. — Louise Piombino. — Séraphine Konvitchkine. — Jacqueline Roux. — Jean Nicolet. — Madeleine Boissy. — Denis Jobert. — Claude Blanchet. — Madeleine Frottier. — Denise Colombani. — Gisèle Bourdaud'hui. — Jean Serra. — Jean Richard. — Michelle et André Bourgeat.

*Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement de Mariage :*  
Robert Mathis et Blanche Gaillard.  
Eugène Gaillard et Apollonie Orso.  
Paul Slaud et Andrée Vette.  
René Guillet et Renée Perrin.  
Joseph Rebuffet et Denyse Martin-Sisteron.  
Léopold Ripert et Simone Julien.  
Louis Gorin et Simone Navizet.  
Paul Sadoux et Yvonne Carle.  
René Coppier et Yvonne Paquet.  
Charles Demeure et Germaine Charbonnier.  
Jules Mathieu et Clotilde Hugonot.  
Félicien Bertinaria et Hélène Excoffier.  
Alfred Antelme et Alice Bourgeois.  
Richard Lorigiola et Elise Lucet.  
Gaston Serme et Marie Excoffier.  
Félix Germain et Jeanne Lacroix.  
François Dissard et Madeleine Guillaud.

*Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :*  
Louise Bellin. — Paul Picard. — Auguste Laval. — Georges Durand. — Florentin Mounier. — Louis Drevet. — Antoine Rosalia. — Louis Grenier. — Sidonie Gontard. — Yvette Ruard. — Marie Achard. — Mélanie Aujard. — Félix Bout. — Edouard Fayen. — Augustin Souchon.

**Solution du dernier rébus:  
Lavandula est apprécié de tous**  
(Voy. page VII)  
Les heureux Lauréats vont recevoir un BON avec toutes les explications nécessaires.

ERRATUM. — Publicité, page XII. « Le Néon de Grenoble » est dirigé par M. Leyraud, et non Leynaud.

Le Gérant : Henry Guxor.  
Imp. Guirizand, 27 bis, s. Berriat, Grenoble.

**L. G.**

Madame Norigeon  
Monsieur et Madame Lacroix  
ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Jeanne avec Monsieur Félix Germain  
7, Boulevard Gambetta  
Grenoble

Monsieur et Madame  
Germain ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Félix avec Mademoiselle Jeanne Lacroix  
11<sup>bis</sup>, Rue Marcoz  
Chambéry

Le mariage a été célébré le 16 Juillet 1936 dans l'intimité.



A LA CASERNE BIZANET A GRENOBLE LE 16 DECEMBRE 1939  
dédicace de la photo : "A l'adjudant Germain, responsable des destinées de la C.H.R."



Entre 1936 et 1939



"MAKALU"  
de J.Franco et membres de l'expédition  
de droite à gauche:  
F.Germain ;  
Jean Franco  
2 membres de l'expédition



AVANT PREMIERES A L'EVEREST  
de Lambert; Ditter et Chevalier  
de droite à gauche :  
x; F.Germain; Jacques Arthaud; x  
Benjamin Arthaud; Raymond Lambert;  
Ditter



LES CONQUERANTS DE L'INUTILE  
LIONEL TERRAY parlant avec F.GERMAIN



Avec Lionel TERRAY et M.PORTE

AUX EDITIONS BENJAMIN ARTHAUD  
SIGNATURES D'AUTEURS  
DE LA COLLECTION SEMPVIVUM



Ray. Lambert  
Mr. x

HIER CHEZ ARTHAUD

Le capitaine Lumpert signait « Les compagnons de l'Alouette »

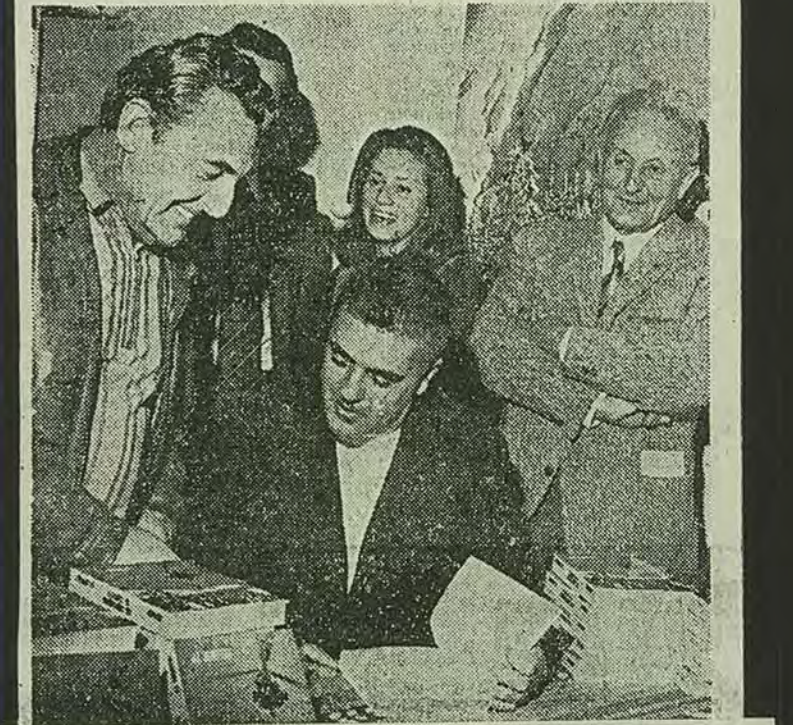
Grenoble. — Plusieurs « Compagnons de l'Alouette » entouraient le capitaine C.R.S. Jean-Louis Lumpert qui signait hier, à la librairie Arthaud, le beau livre « Les compagnons de l'Alouette » de l'éditeur F. Germain. Le capitaine Lumpert a été basé à Grenoble de 1959 à 1964, puis à Annecy jusqu'en 1970, et il est maintenant à Pau.

C'est un grand connaisseur, le guide René Desmaisons qui lui conseilla le premier, d'écrire l'histoire des compagnons de l'Alouette. Puis le professeur Germain l'aida à réaliser cet ouvrage qui figure maintenant dans sa collection Sempervivum, chez Arthaud, éditeur.

« Je n'y croyais pas, dit le capitaine Lumpert, parce que je ne suis pas écrivain, j'étais surtout retenu par une certaine pudeur... Mais j'ai pensé que le grand public devait mieux connaître ce que nous faisons. »

Le capitaine Lumpert a utilisé les nombreuses notes qu'il prenait au fil de ses missions. Son livre est un document véritable.

Roger VIGNERON.



LES COMPAGNONS DE L'ALOUETTE de Lumpert

assis : Lumpert parlant avec Monmasson derrière F. Germain.

Réunion au sommet, chez Arthaud pour les écrivains de la montagne



Autour de MM. Benjamin Arthaud et Félix Germain : les auteurs de la Montagne.

Réunion au sommet, hier en fin d'après-midi, chez Arthaud, à Grenoble.

L'écriture de la Montagne était réunie chez son éditeur, autour de MM. Benjamin Arthaud et du directeur de la collection Sempervivum, le professeur Félix Germain.

Il y avait Roger Frison-Roche, le « Premier de cordée » et par ordre alphabétique, Bernard Amy, un étudiant alpiniste, que l'on connaît bientôt grâce à son livre à paraître « La montagne des autres » ; Jacques Arthaud, auteur des « Derniers nomades du Grand Nord » et directeur par ailleurs de la collection « Mer » ; Robert Bernecque, qui vient de publier « Le Dauphiné », livre qui apporte joliment notre province au « Monde en images » ; Serge Coupe, qui va bientôt livrer un « Guide de Vercors - Chartreuse » ; le Dr Marcel Couturier, grand spécialiste du « Giber des montagnes françaises » ; Henri Isselin, auteur de récits sur la haute montagne ; Georges Joubert, grand initiateur du ski ; François Labande, auteur du Guide Vallot ; Patrick Lagrand, illustrateur des « Seigneurs de la neige » ; Max Lossier, « Celui qui

va devant » ; Jean-Louis Lumpert qui, sous le titre des « Compagnons de l'Alouette » nous contera bientôt des sauvetages par hélicoptère ; Pierre Mazeaud, auteur de « Montagne pour un homme nu » ; Charles-Pierre Peguy qui a écrit « Ces montagnes qui flottent sur la mer » ; Gaston Rebuffat, auteur de « Entre terre et ciel » ; Sylvain Saudan, le « Seigneur de l'impossible » ; Georges et Pierre Tairraz, célèbres photographes ; Philippe et Claude Traynard, qui ont livré 101, puis 102 sommets à ski ; M. et Mme Paul Veyret, universitaires, auteurs des « Grandes Alpes ensevelies » ; M. Maurice Herzog s'était excusé.

Tous ces noms représentent de nombreux livres qui disent avec talent le prestige de la montagne.

M. Benjamin Arthaud était tout heureux d'avoir pu réunir ainsi « l'élite de l'alpinisme et des auteurs alpins de notre époque ». C'était l'occasion de se réjouir de la sortie des deux derniers : « Cimes et neige, 102 sommets à ski », de Philippe et Claude Traynard, président du C.A.F. qui, avec « Alpes et neige, 101 sommets

Roger VIGNERON  
Déc. 71



Signature de Cimes et Visages Haut Dauphiné  
1 F.G.  
2  
3 Collomb (imprimeur)  
4 Moulins  
5 Soden  
6 Lory

CIMES ET VISAGES DU HAUT DAUPHINE

de F. Germain de droite à gauche : M. Legros ; le "grand" Collomb ; Soden ; Lory ; F. Germain assis



PREMIER DE CORDEE FIRST ON THE ROPE de Roger Frison Roche

R. Frison Roche, et F. Germain parlant avec un éditeur (?) anglais ;



GRENOBLE CAPITALE ALPINE

de P. et G. Veyret et F. Germain de gauche à droite : F. Guillemot (Ed Arthaud) ; Germaine Veyret ; Paul Veyret ; Félix Germain ; Benjamin Arthaud ;

de g. à dr  
F.G.  
Benj. Arthaud  
?



A MES MONTAGNES de Walter Bonatti

de droite à gauche : F. Germain ; M. Rambaud ; W. Bonatti ; Dr M. Couturier ;

1. 12. 61



101 SOMMETS A SKI de Cl. et Ph. Traynard

de droite à gauche : F. Germain ; F. Guillemot ; Claude Traynard ; Benjamin Arthaud ; Philippe Traynard

de g. à dr  
1  
2  
3 Benj. Arthaud  
peut-être Signatures

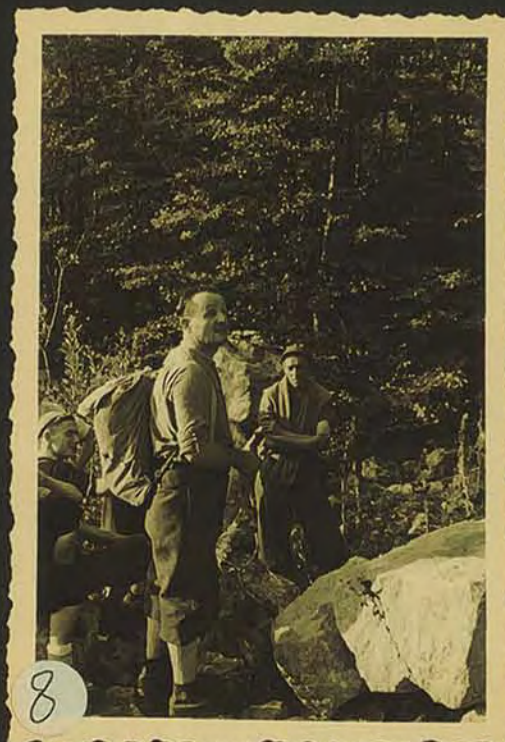
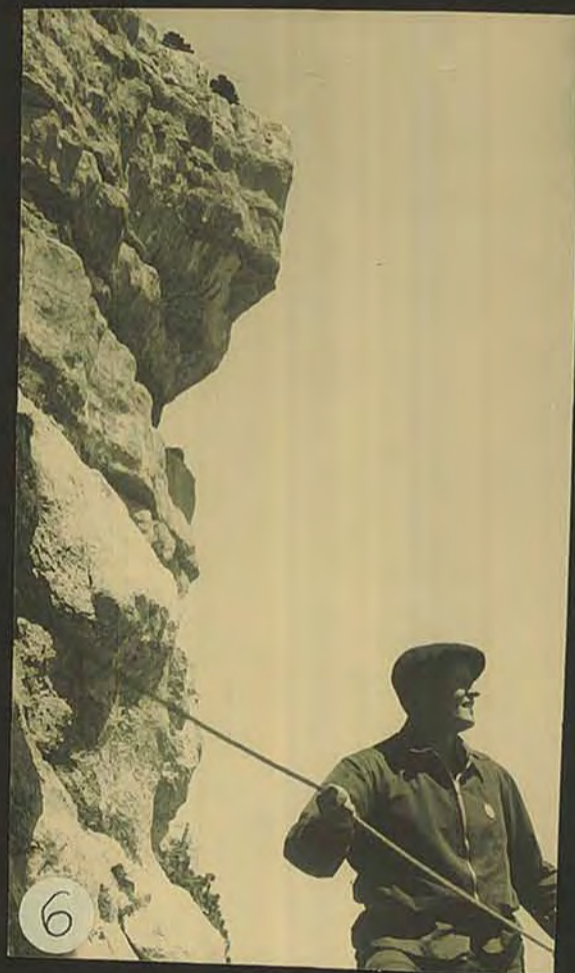
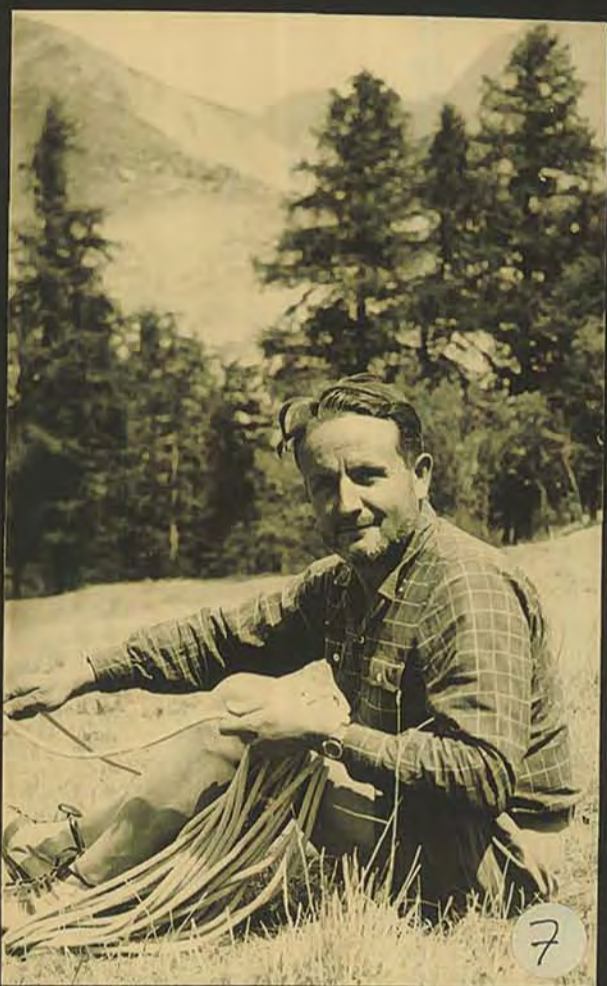


SAMIVEL



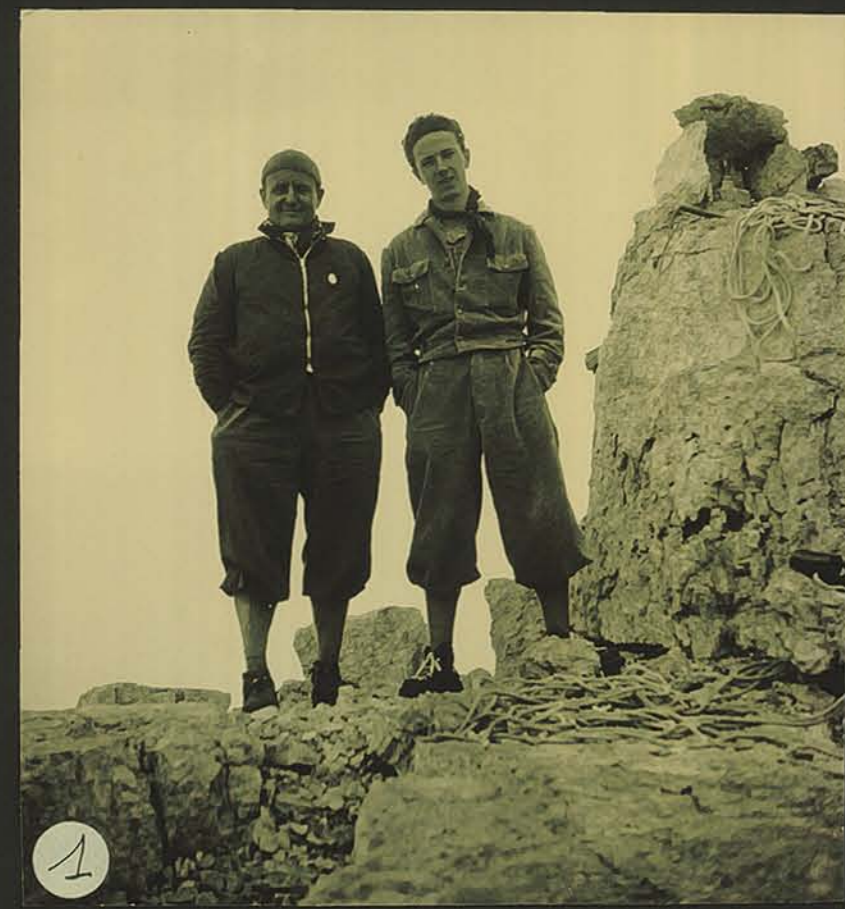
PORTRAITS PAR HARCOURT  
(vers 1952)



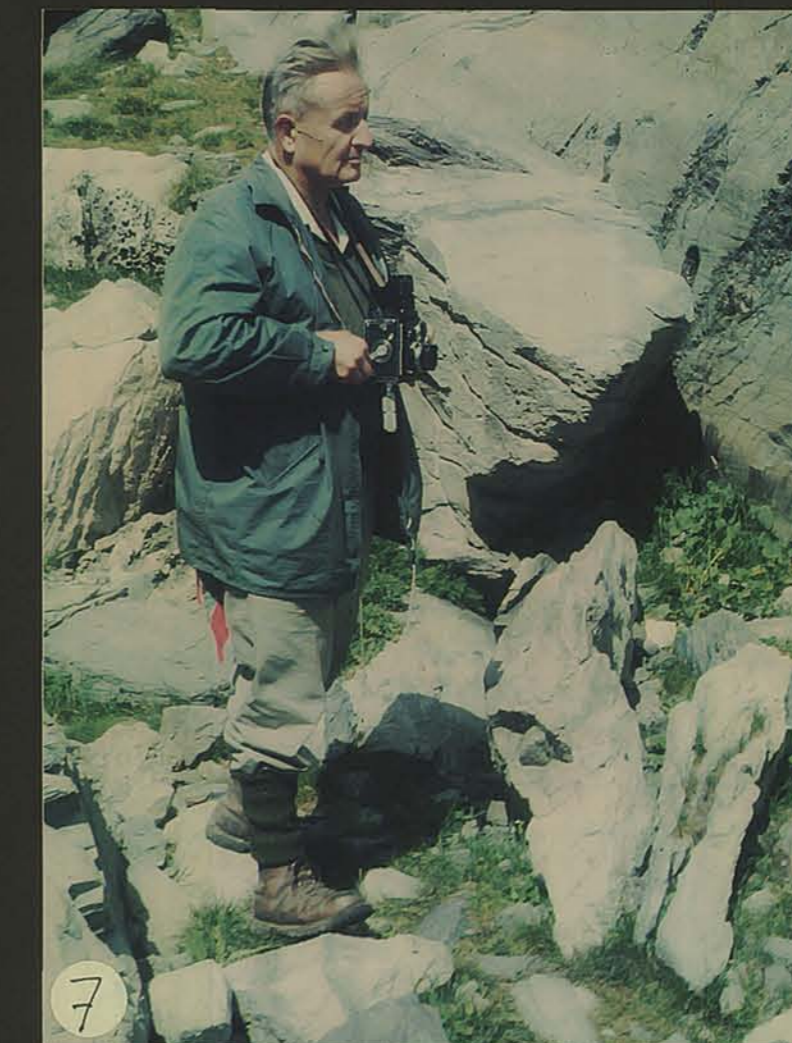
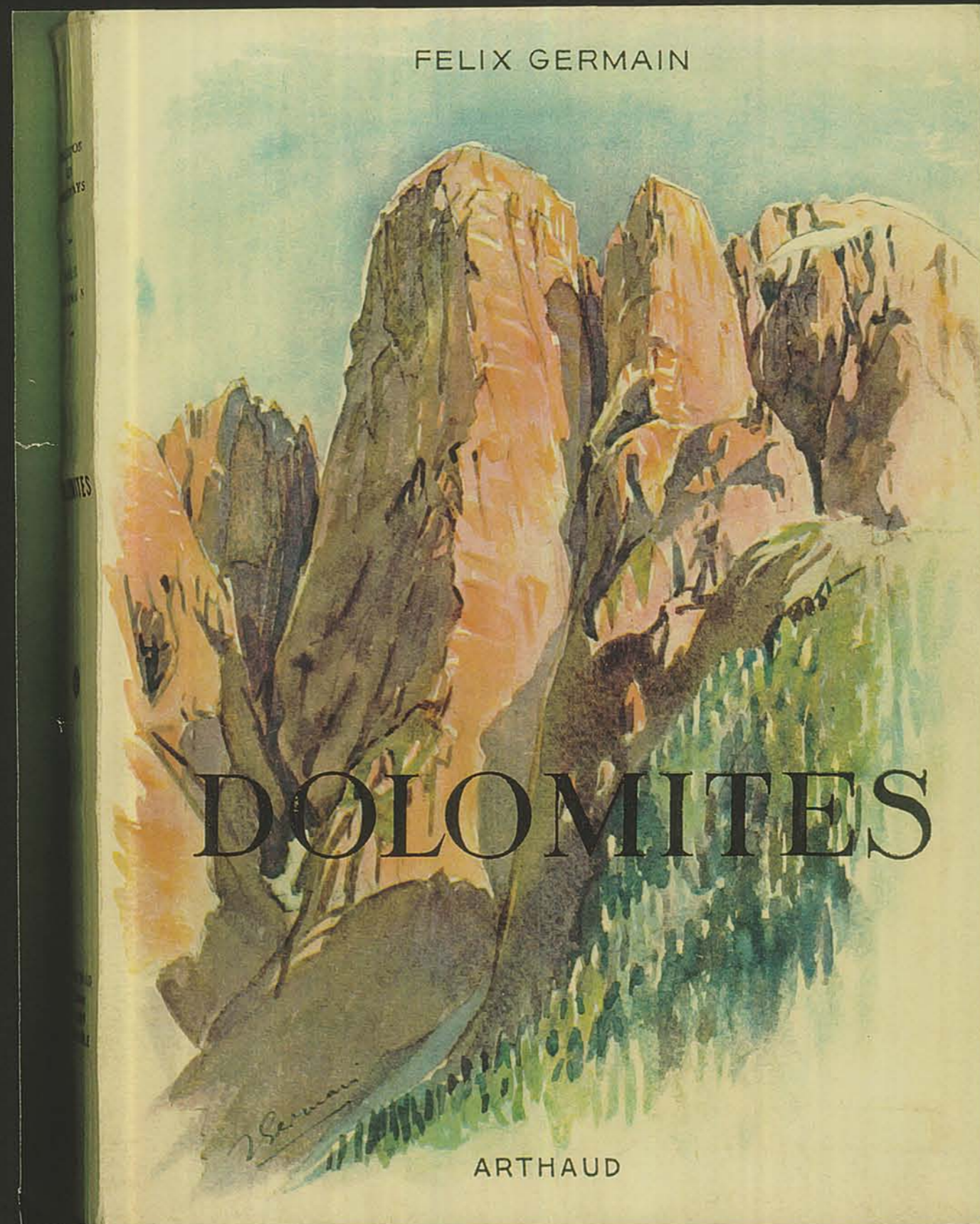
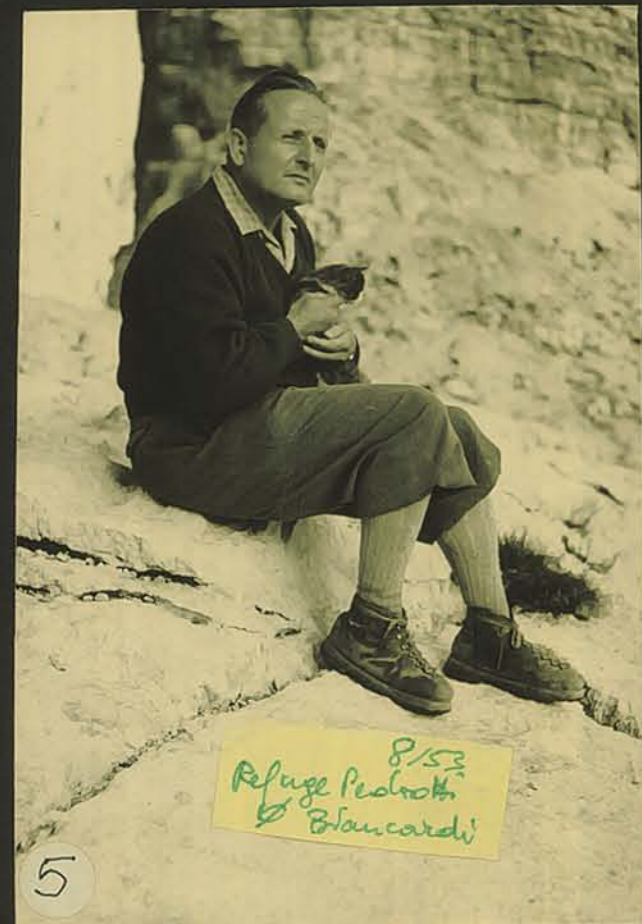
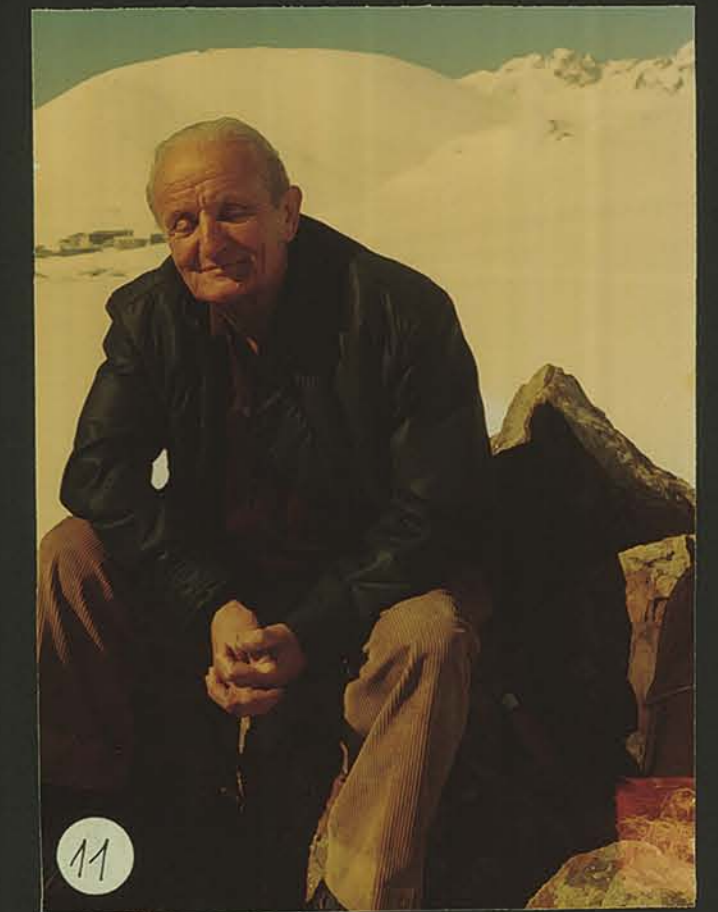
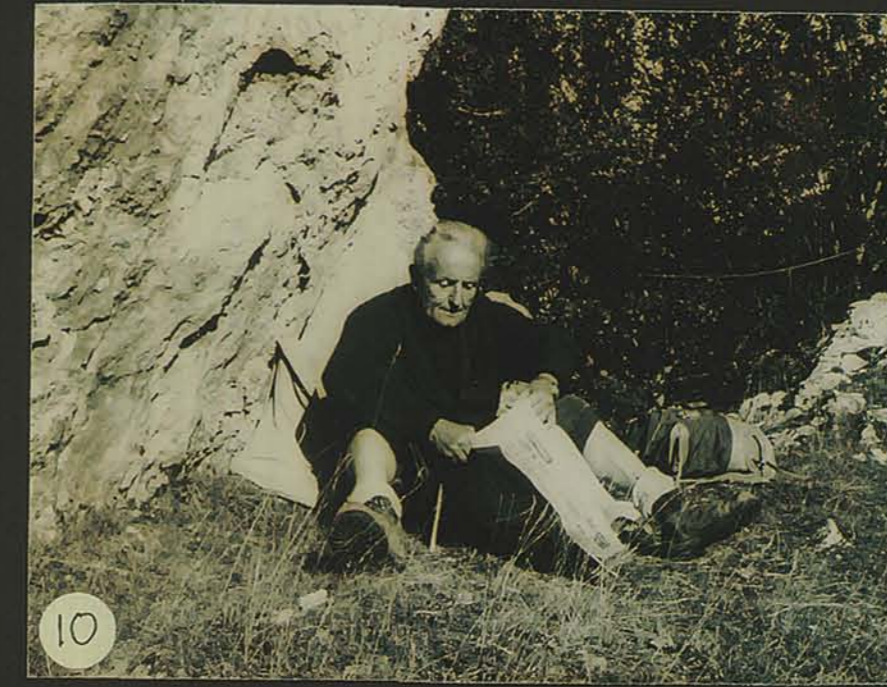


photos n°

1&2	1935	à l'Aiguille de la Balme en Maurienne
3	1938	en Vercors
4	1945	au sommet du Pic Lamartine
5	1945	à l'Alpe d'Huez
6	1945/50	face est de la Dent de Crolles
7	1955	en Chartreuse
8	1955	en Vercors
9	1955	à la Croix de Chamrousse
10	1956	au Lautaret
11	1965	en Savoie ?
12	1970	en Savoie ? Charmant Som (Chartreuse)



- 1 1953 Brenta
- 2 1953 Brenta
- 3 1953 Brenta
- 4 1953 Brenta
- 5 1953 au refuge Pedrotti (photo Biancardi)
- 6 1957 Val Camonica
- 7 1963 Val des Merveilles
- 8 1960 Savoie
- 9 1966 Yougoslavie
- 10 1969 Col de Lus la Croix Haute
- 11 1978 Huez
- 12 1980 Huez
- 13 1982 Plan de la Cry avec Ph. Traynard
- 14 1950 couverture de son livre "Dolomites" (Arthaud, collection "Les beaux pays")





3



4



6



5



8



7



2

### PIERRA MENTA

Notules par Félix Germain

DES grands sommets de Tarentaise : Mont-Pourri, Grande-Sassière, et autres seigneurs fière allure ; des sommets gazonnés de moyenne altitude : Aiguille Grive, Mont-Jovet ; du fond même de la haute vallée de Peisey ; de maint endroit enfin, l'alpiniste entr'aperçoit, à la limite orientale du massif de Beaufort, entre le col du Coin et le col du Bresson, un sommet aux formes caractéristiques, entre tous reconnaissable : Pierra Menta (1).

Obélisque colossal aux parois verticales et lisses, la Pierre à sa légende, comme elle gigantesque : Gargantua, dit-on, errait à travers nos Alpes ; dans la chaîne d'Aiguilles croulantes qui, sur la rive droite du torrent de Treicol, érige de fantastiques silhouettes, son pied buta. Et le géant, dans sa colère, donna dans le caillou coupable d'attenter à sa grandeur un si grandiose coup de botte qu'il le fit, à travers les airs, s'envoler jusqu'à l'arête où pour toujours il se ficha de guingois, laissant dans la muraille crénelée des cimes de Presset cette brèche géométrique, elle aussi gigantesque, qui porte le nom de Pérosan.

Nul depuis lors n'avait touché à la Pierre ; consi-

dérée comme inaccessible par les montagnards de Beaufort, elle avait jusqu'en 1922 gardé sa virginité. Et je sais tel alpiniste savoyard fort connu, officier à quatre galons dans l'armée des grimpeurs, qui n'y fit pas moins de sept tentatives, toutes infructueuses.

Il fallut un Pyrénéen, Dauphinois d'adoption, pour venir à bout : Loustalot, mort tragiquement à la

Verte (2). Deux Annécien, Fayot et Peterlongo, en firent la deuxième ascension par une voie entièrement nouvelle (3). Vint ensuite deux Chambériens, Pizzi et Germain (4) puis une cordée lyonnaise conduite par Jean Caragne (5). D'autres enfin, lyonnais eux aussi, ont mené à bien, à deux reprises, et l'été dernier encore, la dure escalade.

L'ascension de Pierra-Menta va-t-elle devenir une course « à la mode » ? Elle n'a rien de commun, certes, avec les grandes courses de rocher et de glace de Chamonix et de l'Oisans. Mais dans sa biéveté, et dans sa difficulté, (il n'est pas dans toute la Meije de passage comparable au surplomb terminal de la cheminée Payot), elle est profondément émouvante. Le grimpeur accroché aux flancs rugueux du monolithe vit des heures intenses. En faut-il davantage



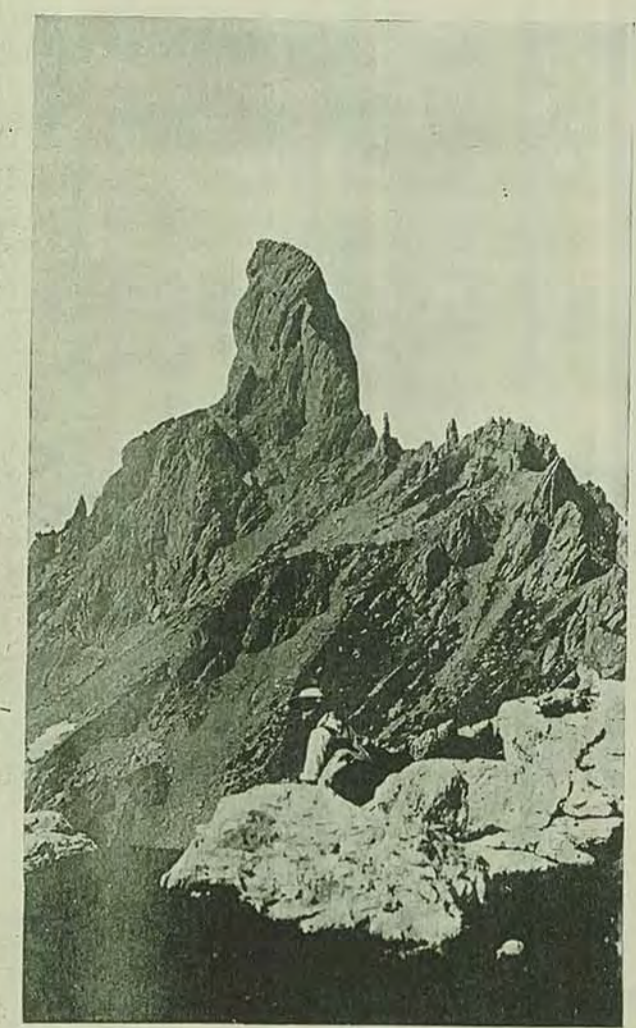
Félix Germain.

Pierra Menta, face Ouest. A gauche l'arête Nord. La voie Loustalot se développe dans le système de vives et de fissures peu marquées du centre de la photo.



Félix Germain.

Pierra Menta et le lac glacé de Presset.



Félix Germain.

Pierra Menta (2.711 m.) Arête Nord et face Nord-Est vues des abords du Col Bresson.

l'esprit ; qui sait voir « sa » montagne, la sentir, et l'aimer ?

FÉLIX GERMAIN.

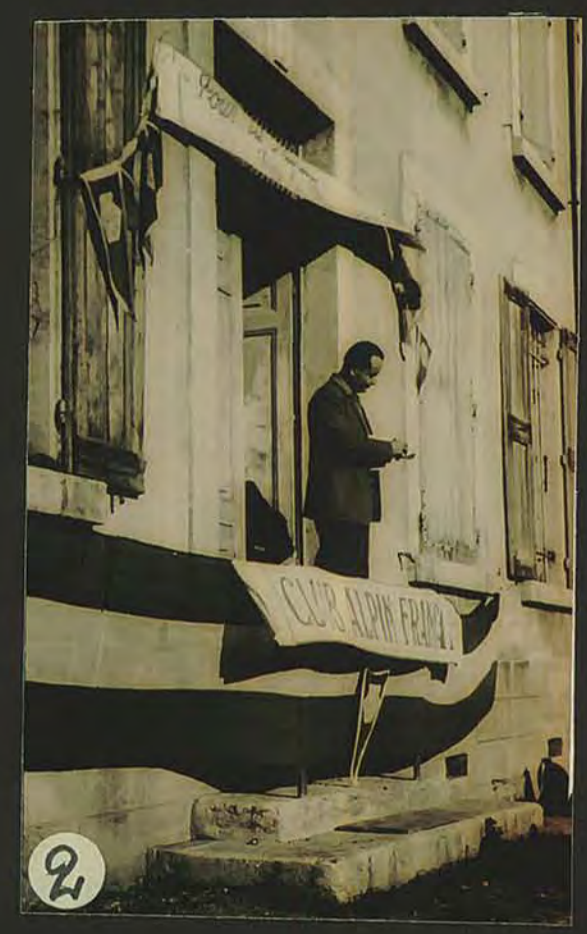
- (1) Massif Roignais. Grand Fond (alt. 2.711 m.)
- (2) Première ascension de la Pierre par la face Ouest ; descente par la même voie, sauf quelques variantes de détail. Juillet 1922.
- (3) Première ascension par une cheminée de la face Est ; première descente par l'arête Nord. Juillet 1924.
- (4) Deuxième ascension par la voie Payot. Première descente de la cheminée d'ascension. Juillet 1926.
- (5) Deuxième ascension par la face Ouest (voir Loustalot) ; deuxième descente de l'arête Nord. Juillet 1927.

photos n°

1	1928	Pierra Menta (article extrait de "la Vie Alpine" de Noël 1928)
2		Pierra Menta et lac de Presset
3	1961	Pic de la Pyramide
4	1964	Grossglockner
5	1965	En Ardèche
6	1969	Beaufort sur Doron
7	1972	La vallée de Grenoble
8	1976	Vers la Grave
9	1984	Rouergue



3



2



7



1



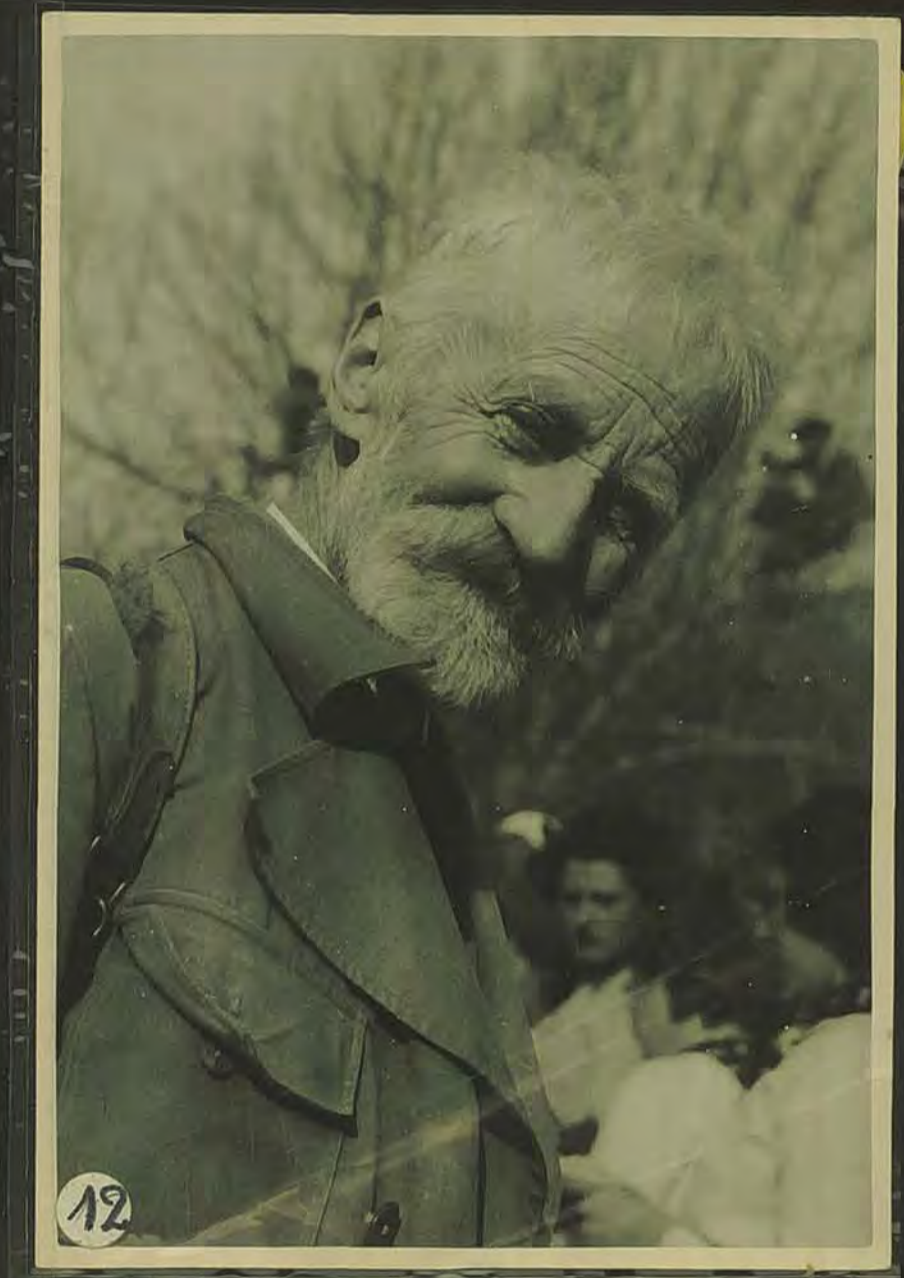
11



4



5



12



9



10



6



8

CLUB ALPIN FRANÇAIS  
Président de 1949 à 1957

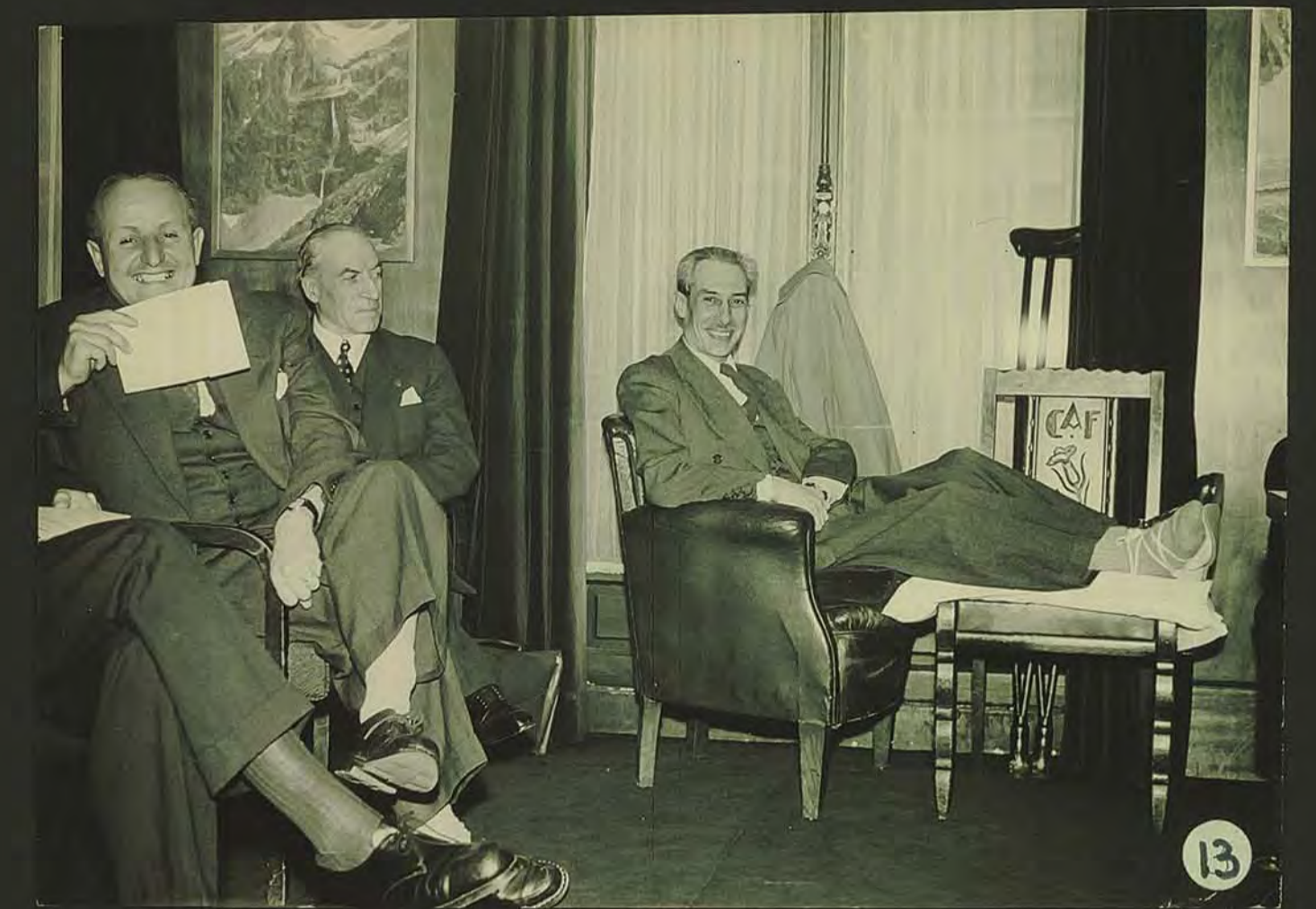
photos  
1 à 7 Assemblées générales d'automne  
les laïus présidentiels,  
les remises d'insignes

8 Stage de ski au Col de Porte  
on reconnaît  
à droite Maurice Pillet  
au centre, F. et J. Germain  
à gauche Gilbert Robinot

photos  
9 & 10 où? quand? qui? (vers 1945)

11 Bal du C.A.F ou Bal de la Montagne  
au Grand Hôtel à Grenoble  
On reconnaît :  
F. Germain - M. Dodero - x & y  
Mme Dodero - Mme Germain - général ?

12 "Le Père Lory" (photo dédiée à F.G.)



CLUB ALPIN FRANCAIS  
Président de 1949 à 1957

photo n° 1 Refuge de Recoin (octobre 1954)  
2 & 3 Refuge de Recoin (Noël 1954)  
4 & 5 Le nouveau refuge de la Pilatte  
Son inauguration ( )  
Au centre : Maurice Hertzog, Mlle Guil-  
laume, x , Félix Germain (maître  
d'œuvre), M. Truc délégué aux Sports,

photo n° 6 La Meije vue du refuge du Promontoire  
7 Refuge de la Pra ou du Caro ?  
8 & 9 Refuge du Caro avec Abramson (1961)  
10 Refuge du Châtelleret (?) *Félix Germain*  
11 Refuge du Châtelleret (inauguration )  
13 A Paris F. Germain avec  
14 A Paris F. Germain avec Devies et



2



3



5



6



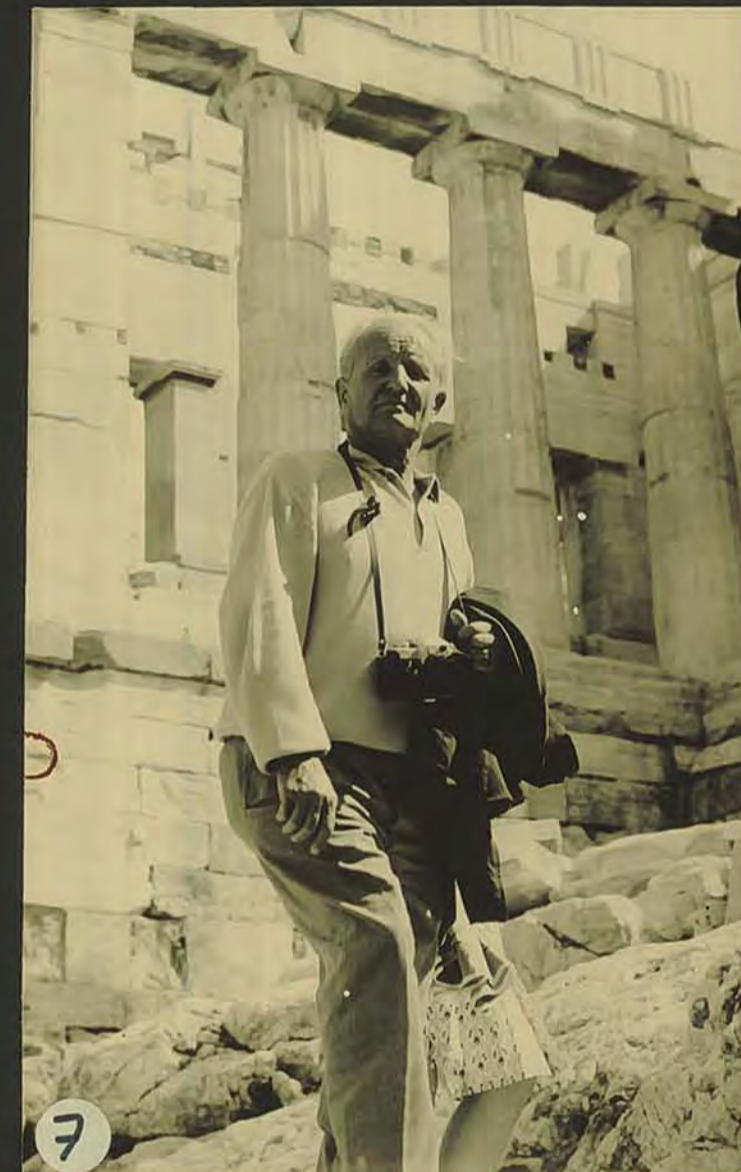
1



8



9



7

Père  
de Rodenbeck  
(curé de la Bérou)

Voilà que  
s'écrit l'ouvrage  
de la revue  
25 ans au service  
de la revue  
Education physique et sports



12



10



4

**AVEC LES AMIS**

photos

1 & 2 1954 - Après la 1ère traversée à ski de la Laponie de mars à mai 1953, François Florence, Juppé, et Alex Léger, sont présentés par Félix Germain, devant qui se tient la fille de François Florence, dans son costume de Lapone.

3 1960 - F. Germain, barbu !...

4 1965 - Représentant le Préfet à Bourg Saint Maurice.

5 & 6 1966 - avec Mr et Mme Avcin de Ljubiana, (IKAR) lors de la préparation du livre de FG "Yougoslavie", à Montfleury

7 1982 - à Athènes.

8 & 9 1984 - Chez Pierre Parajol, le décorant pour 25 ans au service de la revue (Education physique et Sports)

10 & 11 1984 - à l'Alpe d'Huez.

12 & 13 1985 - avec M. (écrivain de montagne ?)



LE ROTARY  
Réunions du Rotary, en particulier  
à Divonne les Bains en mars 1962



REMISE DE PRIX AU ROTARY



Mr. Martin Maire de Grenoble  
M. Germain  
Ac. delph. / C.P.S. sur  
21. x 11. 57 / 1017 Savoie



Entourage de M. Villard, Blancoux, Germain, M. Scherer, représentant M. le Préfet, pour  
couper le ruban tricolore.



M. Germain, président de la B.C. 1017, pour le cyclisme, auquel j'ai été nommé ces années dernières pour représenter la Région Rhône-Alpes (l'adjoint au maire Espagnol, chargé de sport était un jeune de la gorge, sans doute) - Du coup, j'ai été chargé un soir de remettre les coupes aux vainqueurs, mais de donner le départ. Le départ en main, j'ai été reparti bien du matin en main, au temps où, les pieds dans le starting-block, j'attendais, ému, et tout nu, dans le cycle, prêt à partir. J'ai été roué avec la même atmosphère carnale et bon enfant, dans un moment du contact respect de deux chevaux blancs. Le départ a été d'une exceptionnelle qualité.

Photo Studio Yvon Chabryard

CYCLO-CROSS DE LA BASTILLE en 1974 et en 1976

F. Germain remet les prix de la course en tant que membre du Conseil d'Administration du téléphonique.

ACADEMIE DELPHINALE  
Conférence sur "l'art en Savoie" en 1957, le 21 décembre  
On reconnaît au 1er rang : le Dr Martin, Maire de Grenoble Mgr Matagrin, évêque,



Entretien avec Hubert Dubedout, maire de Grenoble

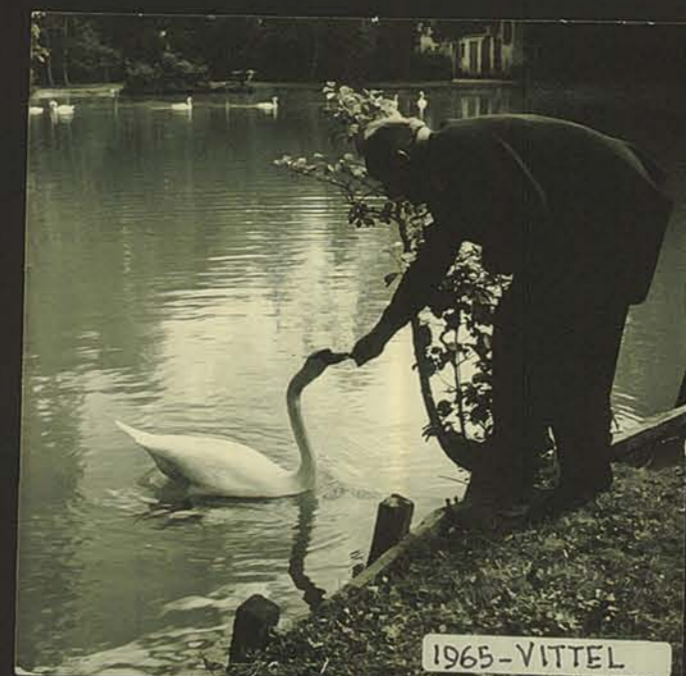


BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL  
Conférence à Genève le 6 juin 1979

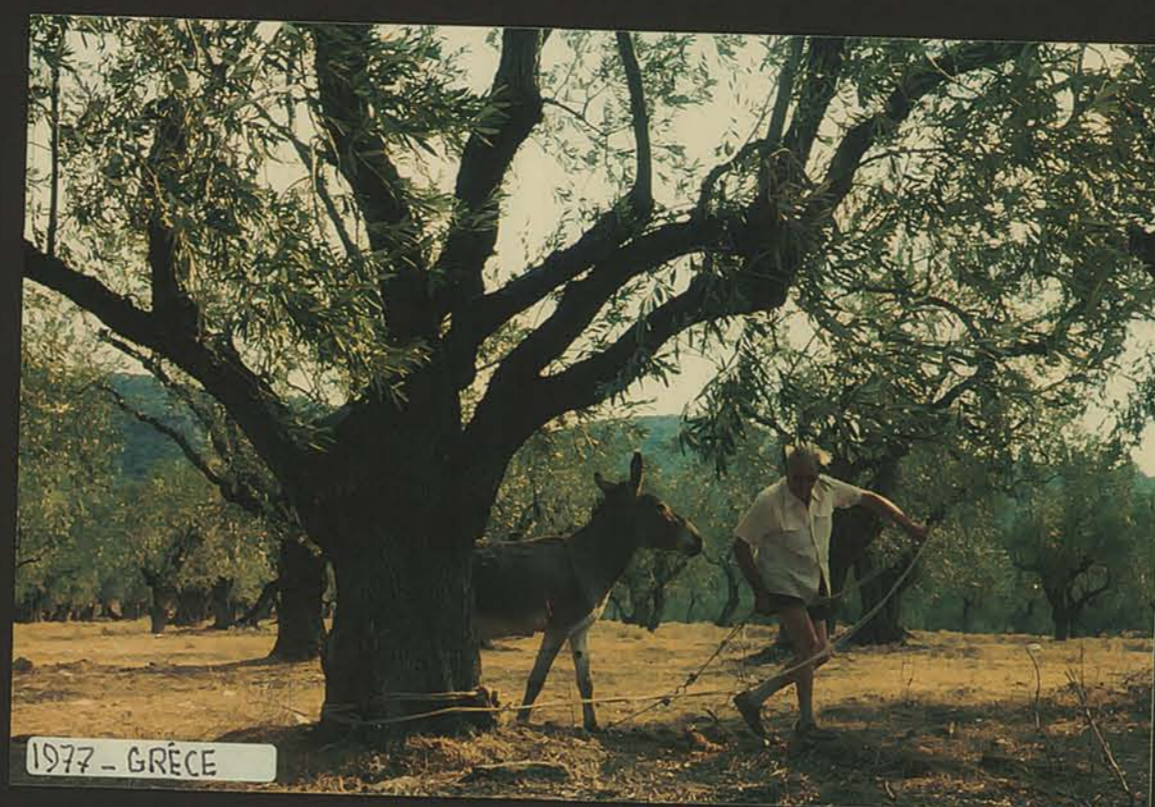




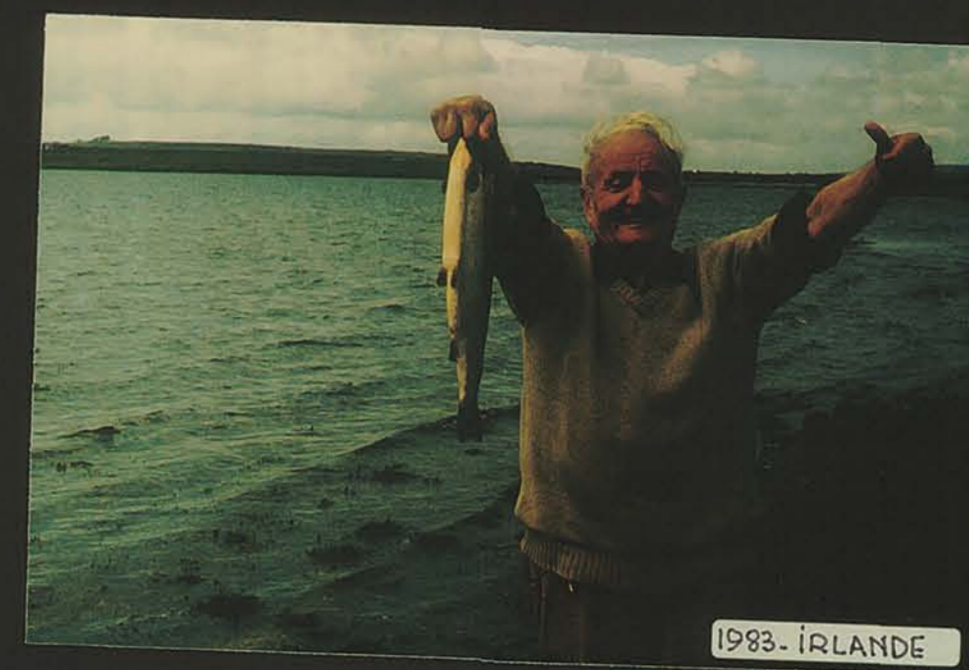
1963 - ITALIE



1965 - VITTEL



1977 - GRÈCE



1983 - IRLANDE



1963 - S'CLAUDE



1981 - SAVOIE



1983 - IRLANDE

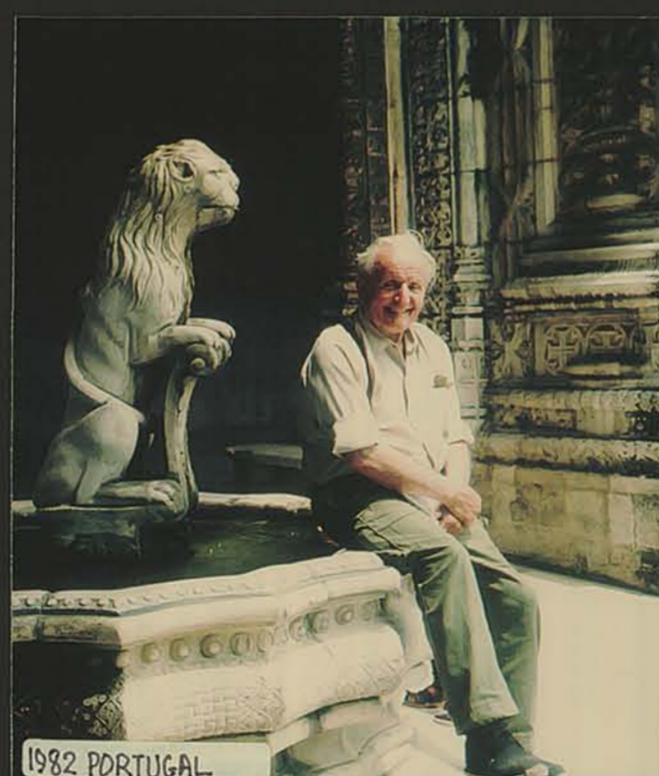
AIMER LES HOMMES,  
C'EST AUSSI AIMER LES ANIMAUX



1985 - COURBEVOIE



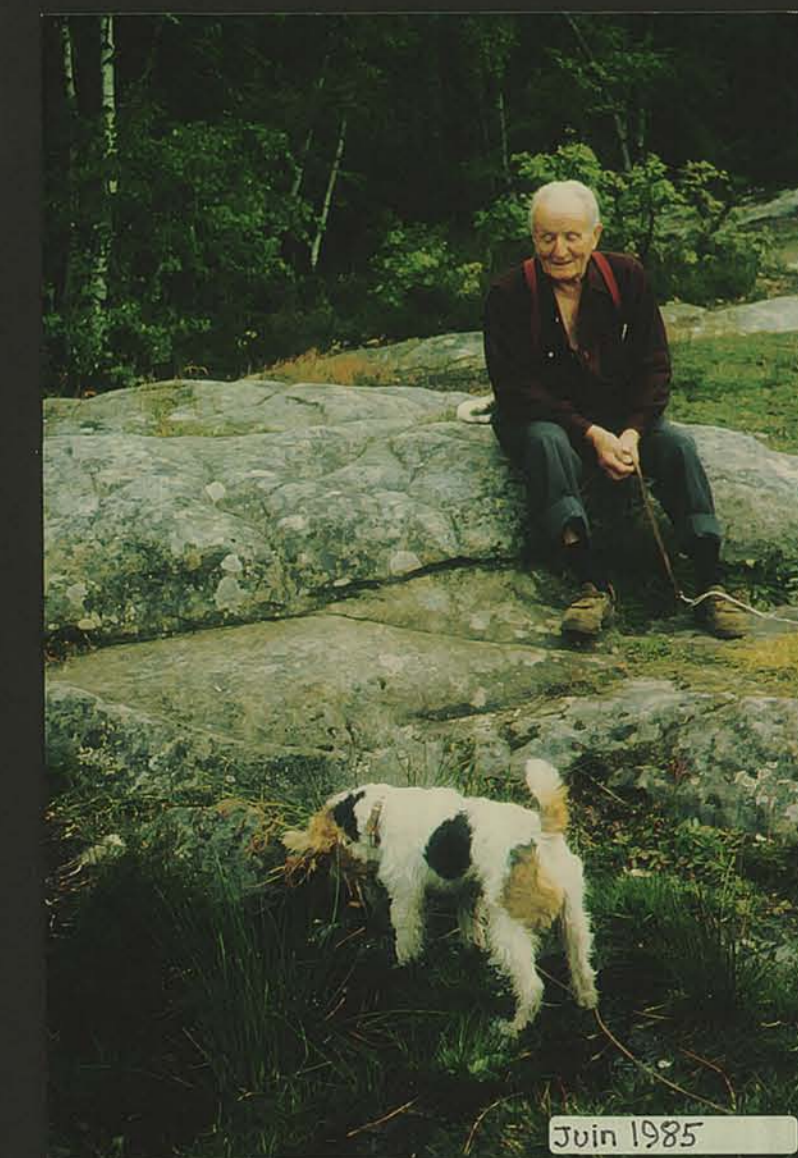
Yilleneuve la Salle 1.5.72



1982 - PORTUGAL



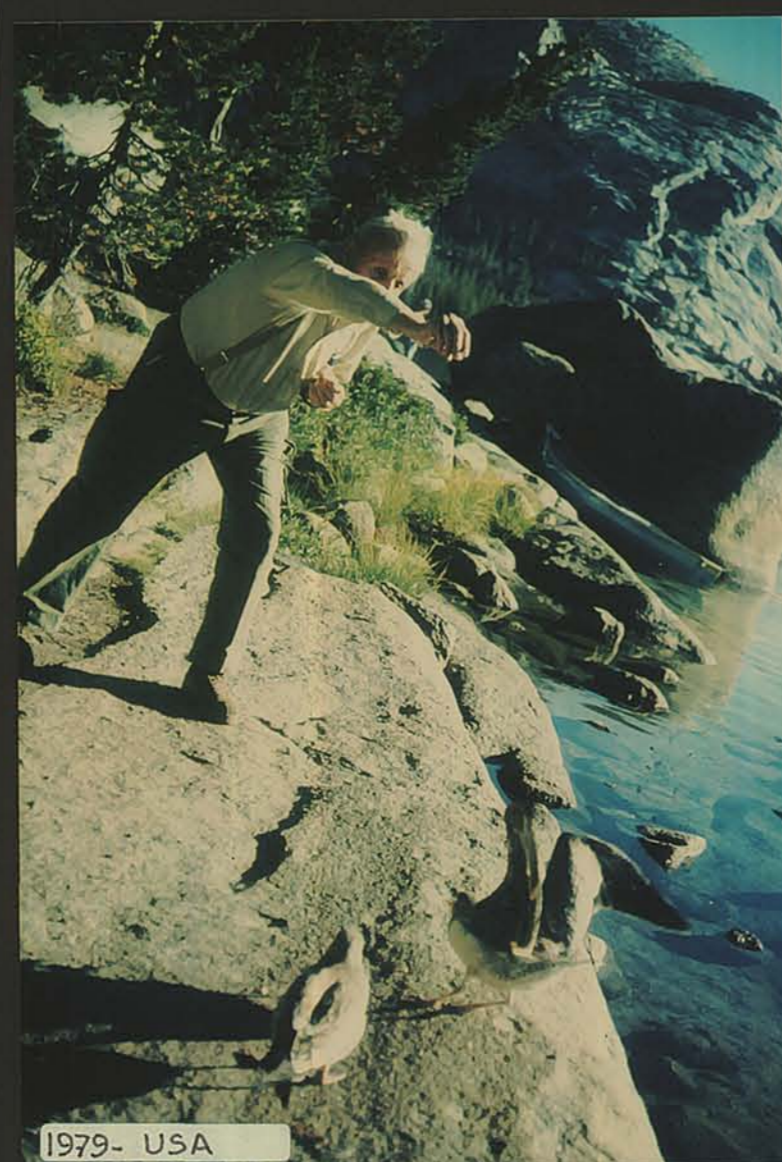
1983 - IRLANDE



Juin 1985



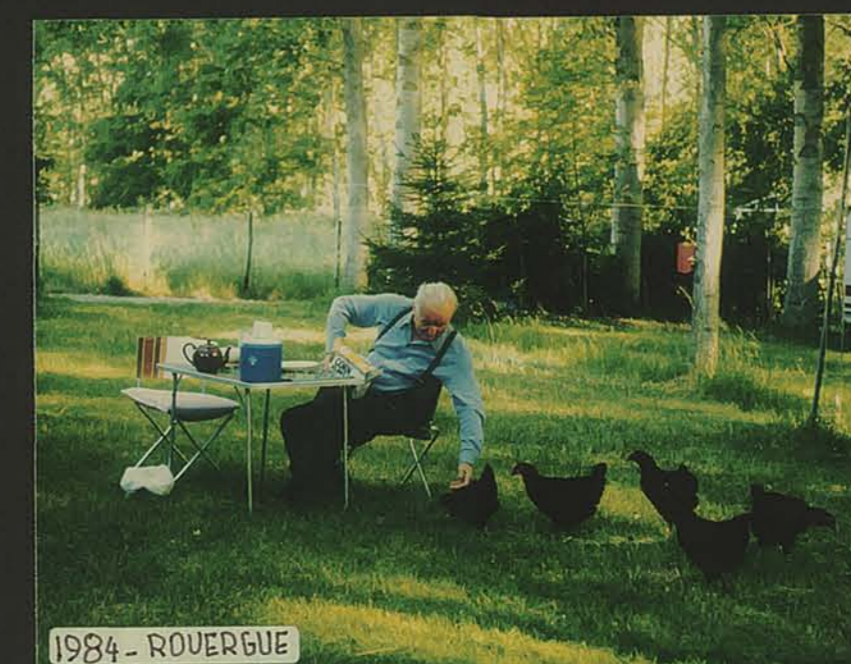
1979 - USA



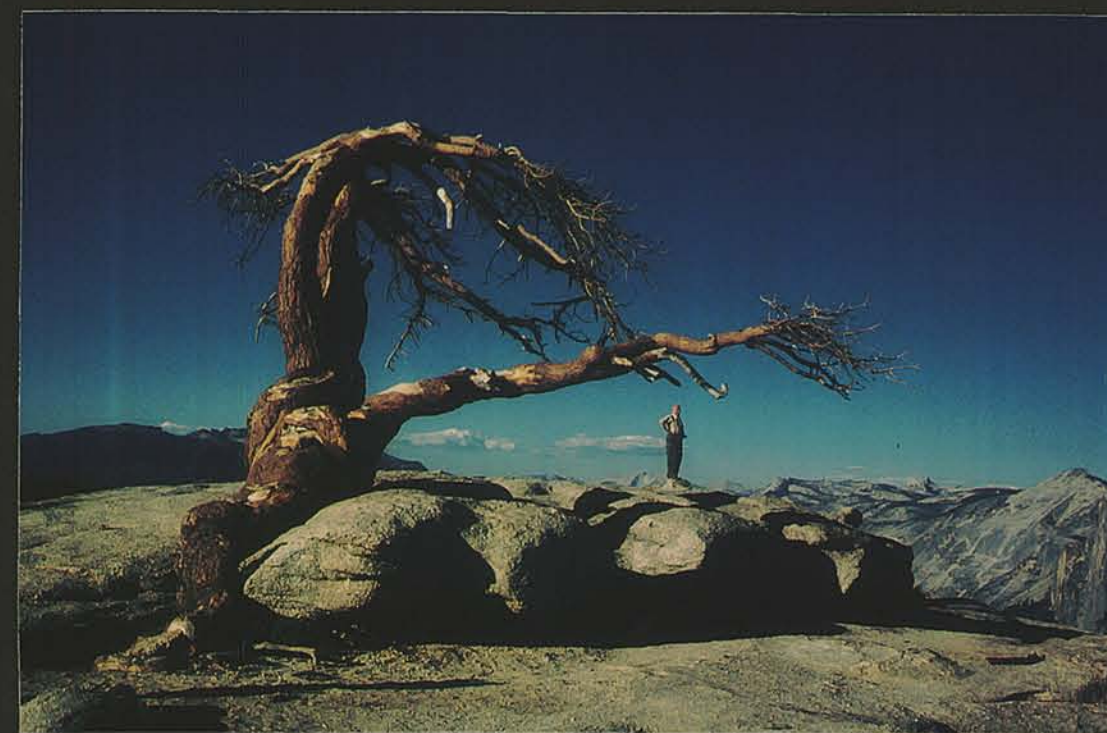
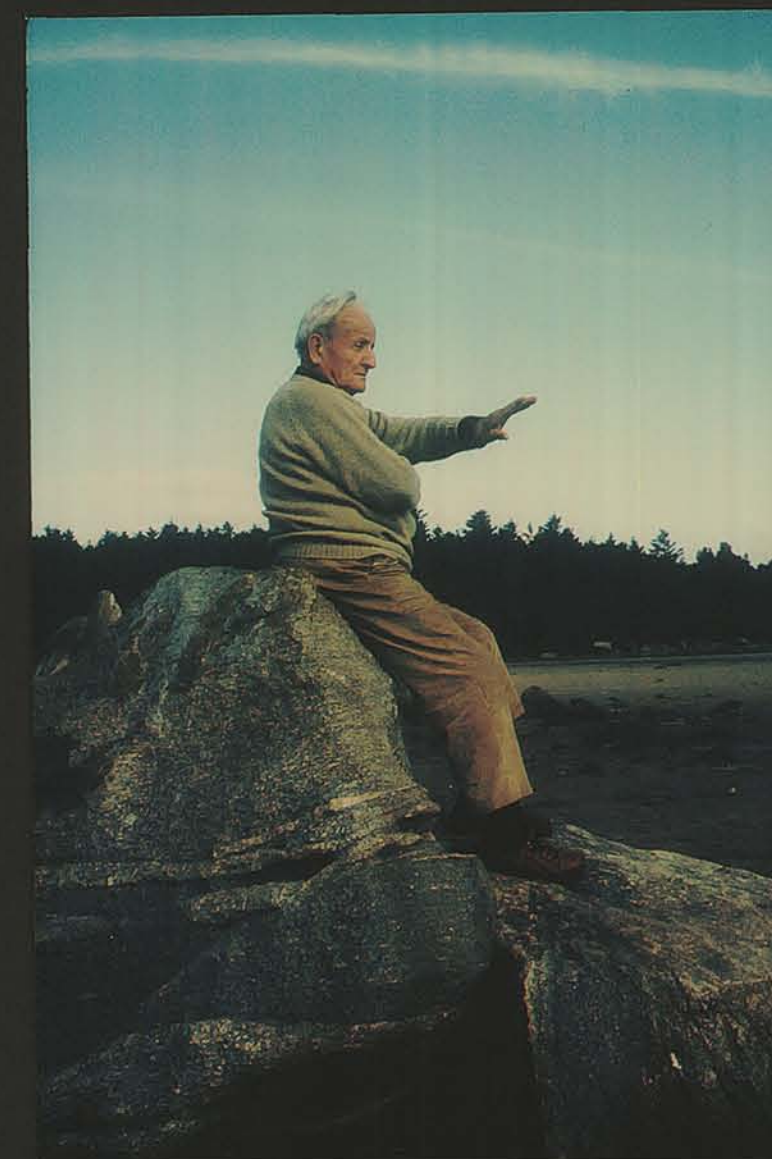
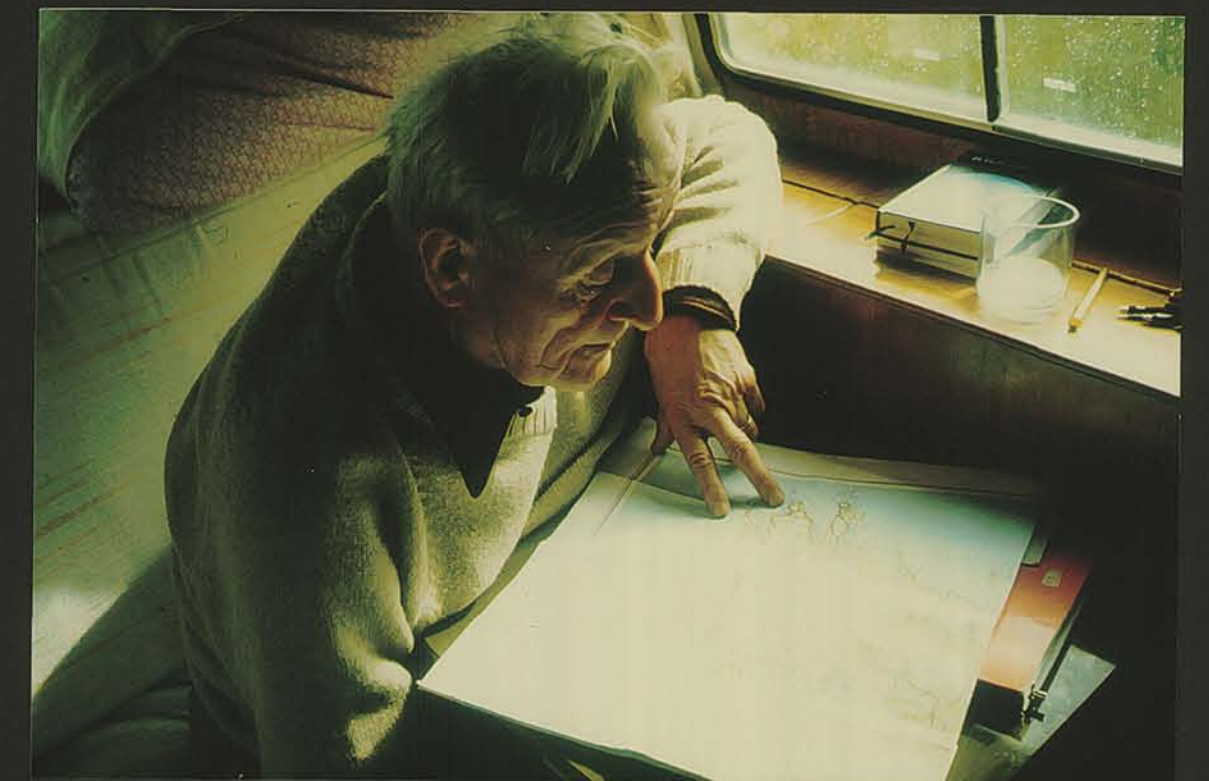
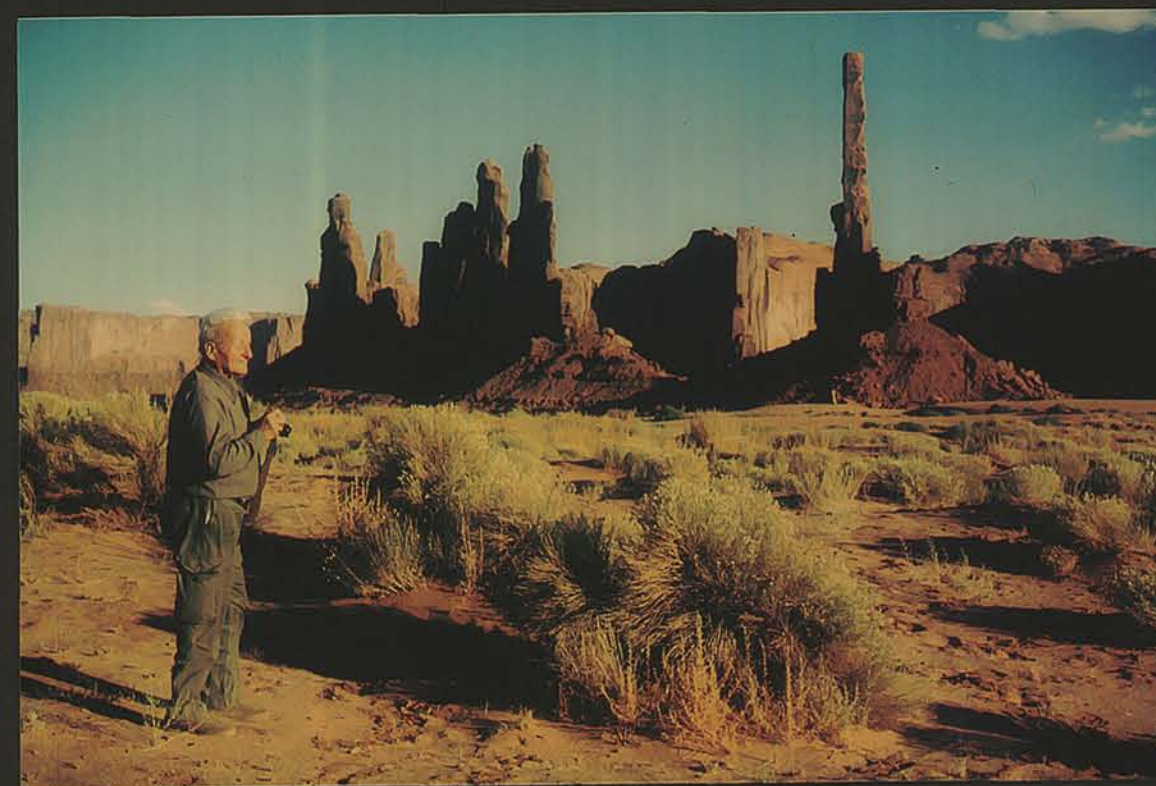
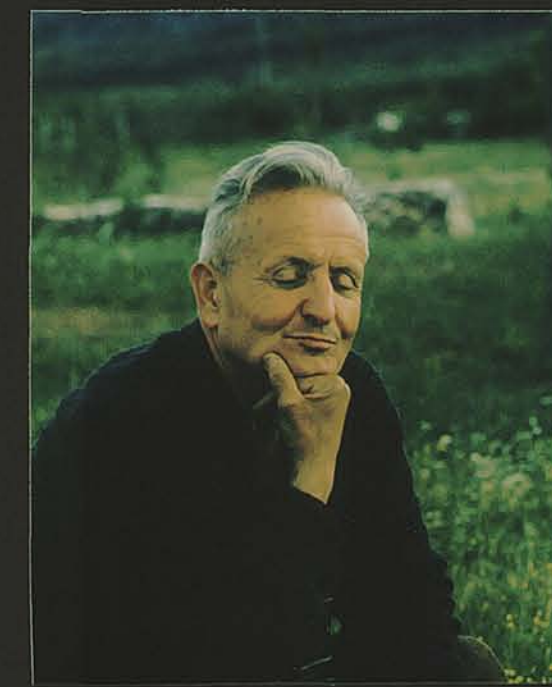
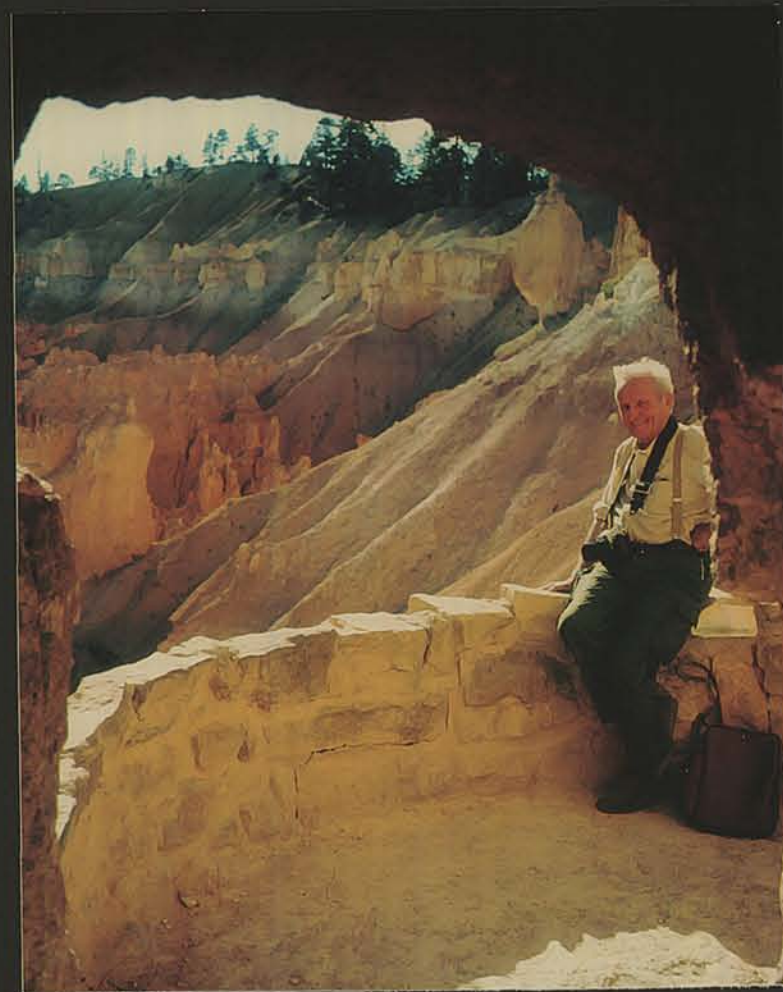
1979 - USA



1979 - USA

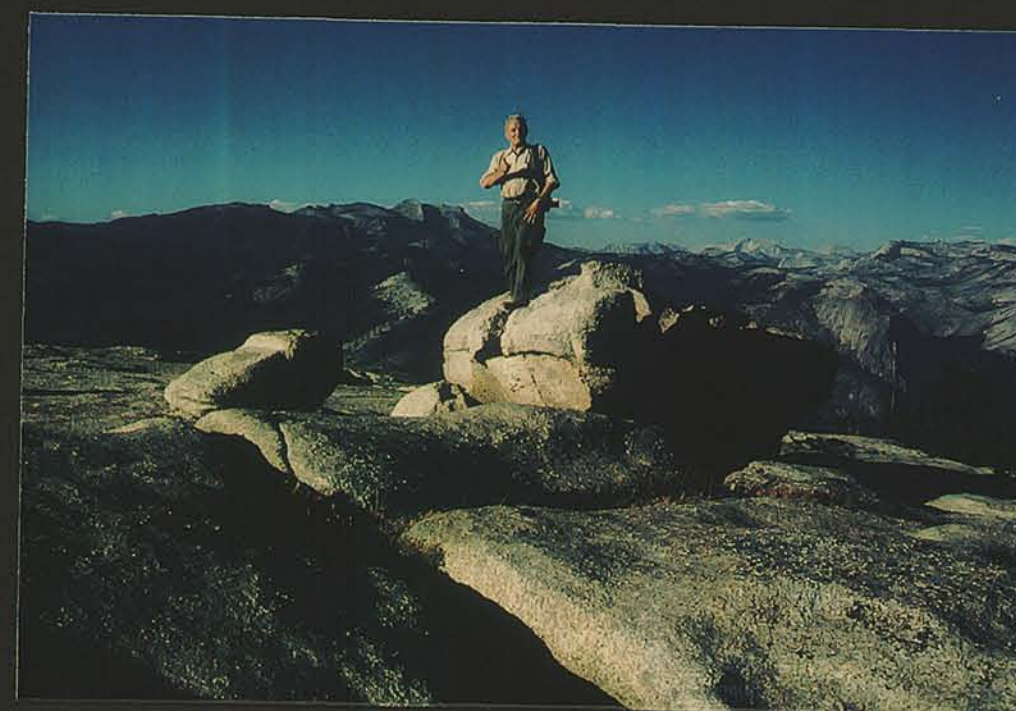


1984 - ROVERGUE

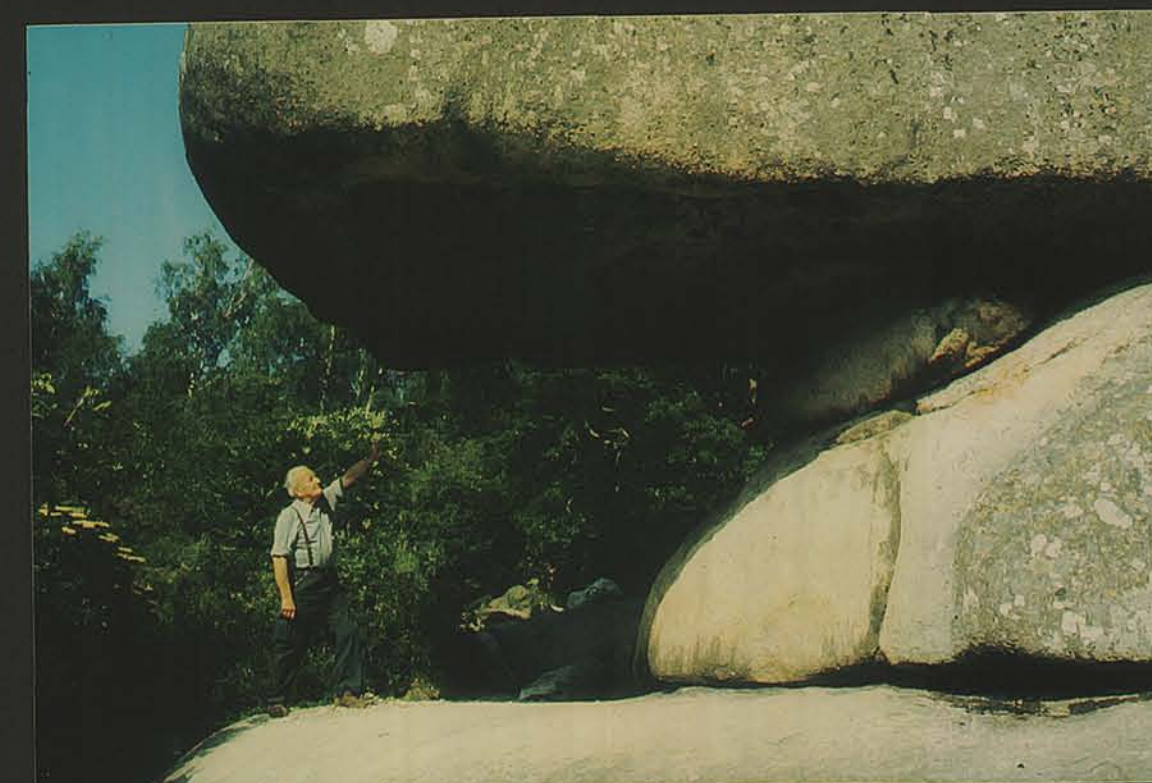


Et le professeur n'est jamais loin...

Aux USA : la réalisation d'un rêve d'enfant : l'Ouest américain.



Dans Yosemite Park, au sommet de Sentinel Rock.



A Die (Drôme) : la rue d'un autre Félix Germain.



Félix GERMAIN est fait Chevalier de la Légion d'Honneur au péril de sa vie en 1951  
Parmi les présents on reconnaît sur les photos :  
le Dr Martin, maire de Grenoble ; M.Dodero ;  
M.Lory ; J.Charamathieu  
Monique Grasset qui lit un compliment au nom des membres du C.A.F.



F.Germain remet l'insigne de la S.D.S.M. à Maurice Bouvier et à Martial Ravanat.





Pendant la réponse de F. Germain : les mêmes plus le Dr Porte.



Pendant le discours de M. Doublet de dr. à g. : x CRS, Barnaud, Julia sous préfet, Max Puissant, x Richerot (Directeur D.L.)



1<sup>er</sup> rang de droite à gauche : Mme Germain, x Mlle Guillaume (CAF), Madame Doublet; Bruneau (S.I.) Mlle Bulet-Vianney (Directrice des Editions Arthaud), M. Girard (architecte des Bâtiments de France), derrière : Biron, B. Arthaud, Ferrand (buraliste -tête penchée), Tobey, Cupillard, Léger,

# Dans les salons de la Préfecture M. le ministre Jean Berthoin « premier de cordée » pour l'émouvante ascension au grade d'officier de la Légion d'honneur de Félix GERMAIN, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU SECOURS EN MONTAGNE DE FRANCE

**P**ARMI les manifestations où les revers des vestons s'empourprèrent, celle de la remise de la rosette de la Légion d'honneur à M. Félix Germain, conseiller technique du Préfet pour le Secours en montagne, président d'honneur du Secours en montagne de France, restera mémorable. La personnalité du récipiendaire, la grande figure de son parrain, M. Jean Berthoin, sénateur, ancien ministre, la solennelle beauté du cadre — les salons de la Préfecture — dans lequel se déroula la cérémonie, l'affluence de personnalités entourant le promu et les siens, firent de cet instant rituel un événement.

IL y avait mieux encore. Sur la brillante assemblée planait la grande ombre de la célèbre compagnie des sauveteurs de montagne, arpentant aux crêtes des massifs, l'alpiniste en détresse, toute pareille et aussi noble que celle des sauveteurs de la mer, attrayant aux crêtes des lames, le marin perdu. Et si d'aventure on pouvait oublier l'esprit de la fière mission de Félix Germain, il y avait sa garde d'honneur l'évoquant avec allure et une grande simplicité. Nous les reconnaissons, les gars de Germain : Abel Bernard et Max Puissant, de la Société Dauphinoise du Secours en Montagne, le lieutenant Jouve de la CRS et les guides Goppel et Borden. Le chef Augerot, commandant le GSHM et les guides-gardiens Roy et Marin... d'autres encore. Ainsi Mme Maurice Doublet accueillait-elle sous les cristaux étincelants de ses salons, un homme et ses disciples qui, d'ordinaire, ne contemplant que le chaos terrifiant par le feu des aurores, des cimes. Le Préfet de l'Isère qui prend d'heure en heure et pour notre joie profonde l'âme montagnarde, était pénétré — on le sentait — de cet amour pour l'Alpe, hélas trop souvent homicide, afin de magnifier l'honneur respectable du nouvel officier de la Légion d'honneur et de ses compagnons.

**L'instant rituel : M. le ministre Jean Berthoin fait le président Félix GERMAIN officier de la Légion d'honneur** (Photo « D. L. »).



Entouré de sa garde d'honneur de sauveteurs (on aperçoit un guide à sa droite), M. Félix Germain exprime sa gratitude et sa vive émotion... (Photo « D. L. »).

contre la montagne, l'amour de nos cimes chauffait à blanc cette belle éloquence. « On vous admire, Germain et on vous aime aussi, car votre dangerosité et bienfaisante mission est la forme la plus rayonnante de l'altruisme ». Les braves crépitaient encore lorsque, très pâle, près de la fleur rouge de l'honneur qui venait d'éclore près de son visage, Félix Germain exprima ses sentiments. A la fois de confusion extrême et de joie intense qu'il ressentait. La maritaille gerbe de roses que le président Louis Porte offrit à Mme F. Germain devint le providentiel élan à son émotion. Une perle de rosée scintillait sur un pétale : c'était une larme. De bonheur... Notre maison était représentée par M. Jean Gaillois, directeur général du « Dauphiné Libéré ».



# A la préfecture, en présence d'un haut concours d'amis et de notables M. Berthoin a remis à Félix Germain les insignes d'officier de la Légion d'honneur

Grenoble, 9 novembre. Il y a deux jours, « Le Progrès » publiait le bilan des efforts du Secours en montagne pendant la saison alpine. Cette information était reprise par la radio et par toute la presse française. Et voici que l'animateur des gens braves et des braves gens qui se battent loyalement contre les périls des rocs et des glaciers, le professeur Félix Germain, président national du Secours en montagne, président du Rotary, membre éminent de l'Académie dauphinoise, conquérant de « premières », auteur de livres qui font autorité en matière alpine, a trouvé ce soir, sous les lustres et les ors des salons de la préfecture, la plus belle des récompenses qui l'honore en même temps qu'elle honore ses troupes de l'armée héroïque et pacifique du secourisme en altitude.

Car la remise solennelle par le ministre Berthoin (un authentique montagnard) des insignes d'officier de la Légion d'honneur, son discours d'une grande élévation de pensée, de syle et d'émotion, l'allocution sincère et chaude de M. Doublet, préfet de l'Isère, le rappel des souvenirs qui riment le secourisme en montagne d'une auréole de légende, par M. Porte, président de la Société dauphinoise du secours en montagne, l'hommage rendu par tous à Mme Félix Germain, la plus efficace et la plus intelligente des collaboratrices, les multiples applaudissements et les vigoureuses poignées de main des amis, des camarades de course ont concouru à créer un climat très noble et très pur.

Nous avons vu souvent, sur le terrain, Félix Germain en action, coordonnant ses offensives techniques, payant de sa personne en prenant parfois la place de chef de cordée. Ce soir (il l'avoua au cours de son discours de remerciements), il se sentait désarmé, dépouillé, devant tant de témoignages de respect et d'affection.

Et nous avons aimé qu'autour du stratège du Secours en montagne, on eût installé une garde glorieuse : les guides de haute montagne du Centre national C.R.S. Jouve, Borden et Goppel ; les guides de haute montagne du groupe spécialisé de la gendarmerie Augerot, Martin et Roy ; les sauveteurs civils qui sont illustres, Barnaud et Puissant ; les pilotes et les mécaniciens de l'hélicoptère sauveur de la Protection civile, le pilote Giraud, au palmarès mondial, qui a deux avions « Choucas » à sa disposition, tous les deux offerts au Secours en montagne, le second (il convient de l'écrire et le président Porte le souligna) ayant été récemment confié à Giraud par notre journal.



M. Berthoin qui vient de remettre la rosette au président Germain, lui donne l'accolade (Photo « D. L. »).

**Le Préfet de l'Isère et le président de la Société Dauphinoise de Secours en Montagne vous prient de leur faire l'honneur d'assister à la remise par**

**Monsieur Jean BERTHOIN,** sénateur de l'Isère, ancien ministre,

**des insignes d'Officier de la Légion d'Honneur à**

**Monsieur Félix GERMAIN,** conseiller technique du Préfet pour le Secours en Montagne, président d'honneur du Secours en Montagne de France,

Le JEUDI 9 NOVEMBRE 1961, à 18 heures 15, dans les salons de la Préfecture.

INVITATION

Dans les salons de la Préfecture  
**M. Félix Germain**  
 a reçu la rosette  
 d'officier du Mérite Civil



M. Maurice Doublet félicite M. Félix Germain qu'il vient d'honorer

« Ne croyez pas que j'ai attendu l'interne pour reconnaître les mérites de mon conseiller technique pour les problèmes de secourisme et de montagne... Avec humour, M. Maurice Doublet, commençait par ce rappel à l'actualité la brève allocution qui précédait la remise officielle à M. Félix Germain, président national du Secours en montagne, de la rosette d'officier du Mérite civil. Car dans notre région, montagne et secourisme font partie de la vie de tous les jours. La compétence, l'efficacité de M. Germain, le préfet de l'Isère se plût à les souligner, que ce soit à l'occasion de l'établissement d'un rociement pour les stations d'hiver, ou pour lancer l'idée d'un tourisme scientifique. « Puis vous qui êtes toujours là quand il s'agit de sauver ceux qui sont en danger, cette distinction est non seulement une consécration officielle, mais aussi en ce qui me concerne, le témoignage d'une véritable amitié... » Répondant à M. Maurice Doublet,

M. Félix Germain émit le vœu d'avoir encore longtemps à travailler dans cette atmosphère d'amitié, d'estime respectueuse, qu'il connaît auprès du préfet de l'Isère. Parlant de son action, le président du Secours en montagne se permit d'une réflexion claire : « On ne fait rien de bon que poussé par une passion... » Et, la montagne, cette passion, fut le thème principal des conversations au cours du dîner qui réunit dans le grand salon personnel les invités et amis venus féliciter M. Félix Germain.

**M. FELIX GERMAIN, OFFICIER DU MERITE CIVIL**



M. le préfet décorant M. Félix Germain

M. Doublet a remis hier au soir dans les salons de la préfecture la Croix d'officier du mérite civil à M. Félix Germain. Professeur de lettres classiques au lycée Champollion, M. Félix Germain est président national du secours en montagne et conseiller technique de M. le préfet pour l'alpinisme. M. Doublet vint remercier M. Germain pour sa collaboration efficace et pour son dévouement inépuisable à une grande cause humaine. Très ému, M. Germain lui répondit avec la modestie qui le caractérise :

« On ne fait rien de bon sans passion. Ce que j'ai fait de meilleur je l'ai fait par amitié. J'ai pensé que l'homme était qu'on s'attache à lui. Je vous remercie de l'amitié que vous avez su créer autour de vous et j'espère que ces liens ne se dénoueront jamais. Et c'est en l'honneur de cette amitié que tous les invités se réunirent autour de la table dressée à leurs égards. A M. Félix Germain, qui est titulaire de la rosette de la Légion d'honneur, « Le Progrès », les collaborateurs de la rédaction grenobloise, adressent leurs très vives félicitations.

Progrès 4 2 65



Félix GERMAIN est fait OFFICIER DU MERITE CIVIL, le 4 février 1965  
 le Préfet Doublet félicite Félix Germain

de dr. à g. : Le Préfet Doublet, Philippe Traynard, Claude Traynard,

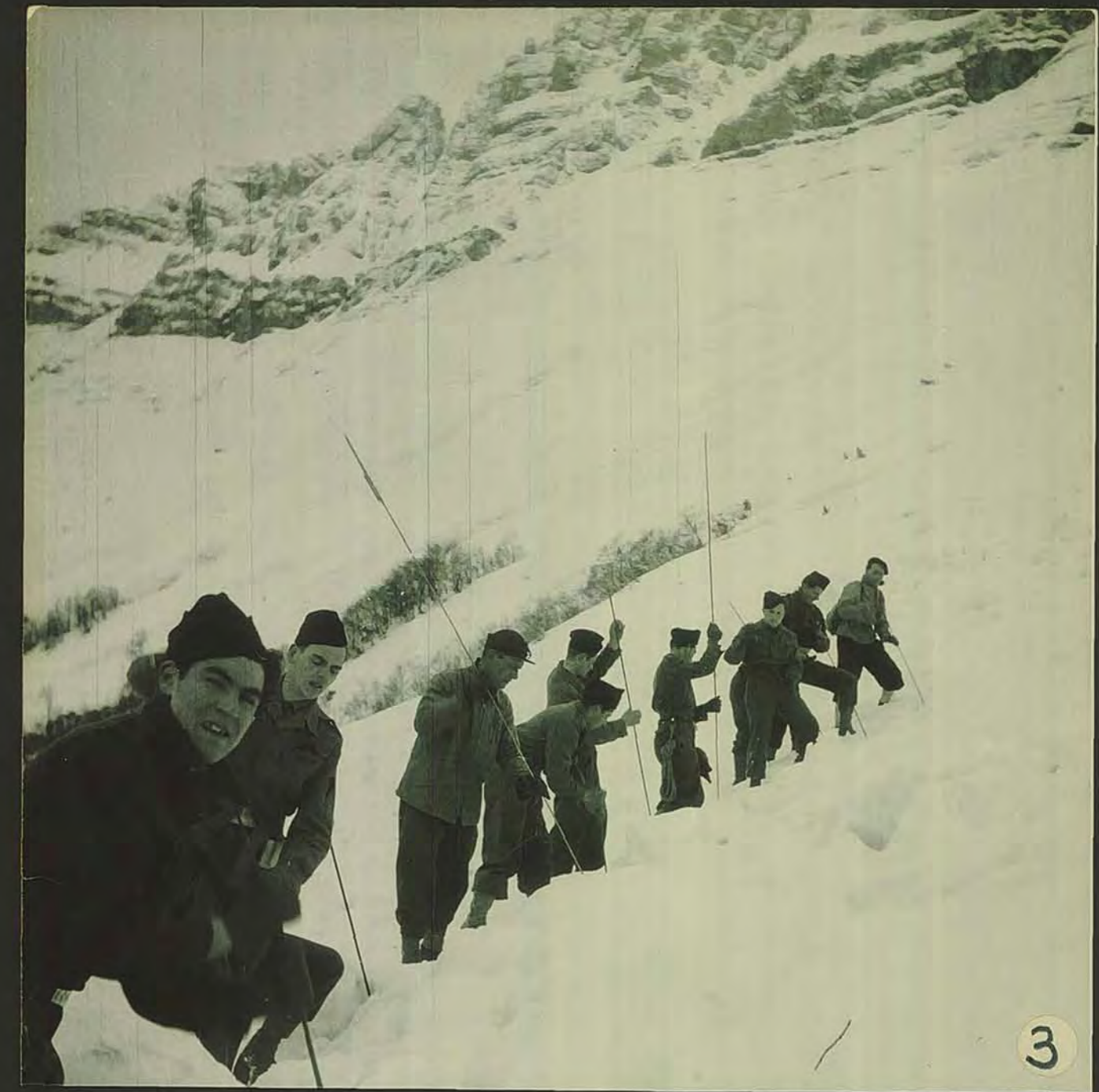




1



2



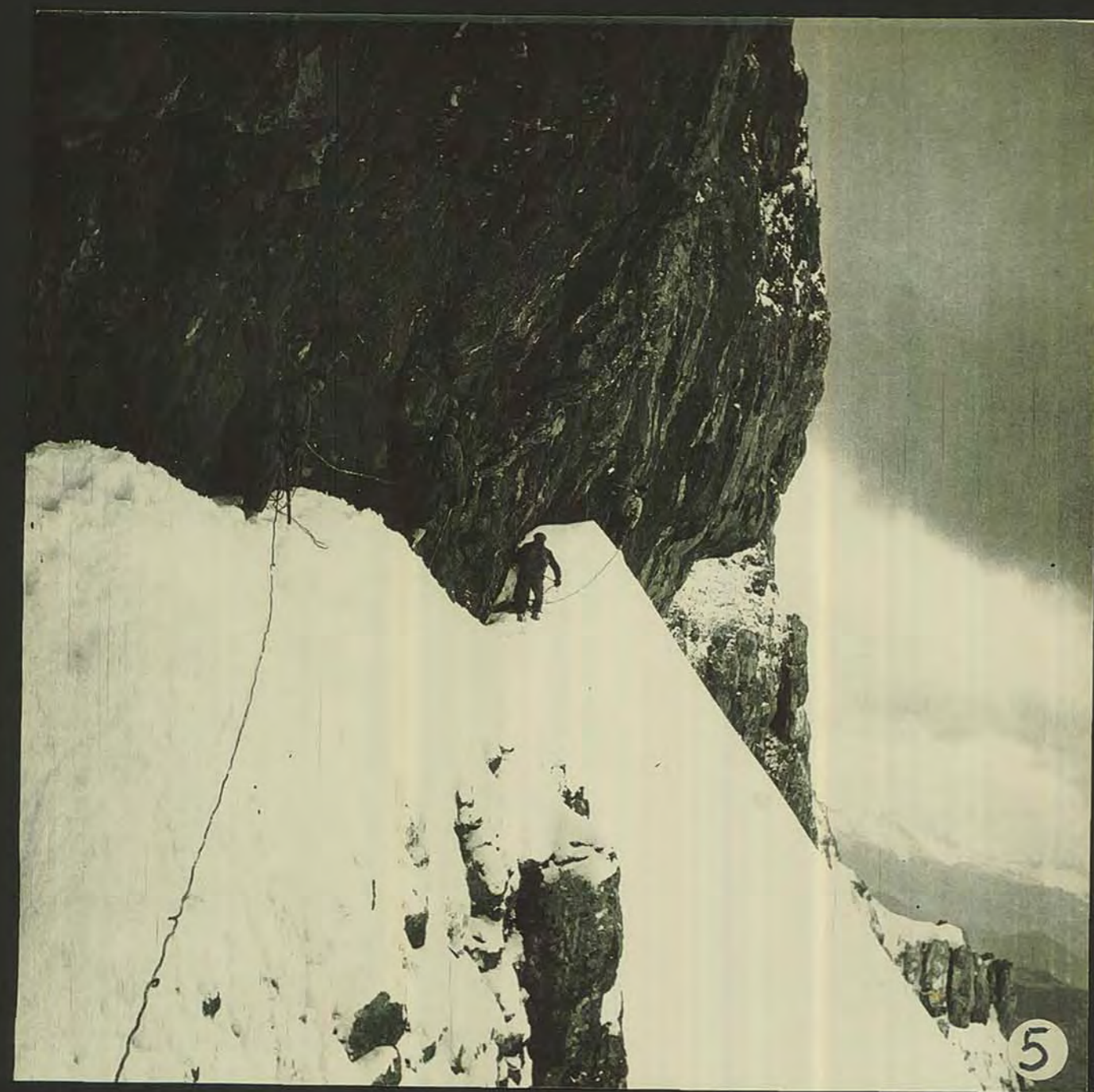
3

**LA GRANDE MOUCHEROLLE**  
 15 - 23 MARS 1948

Un Dakota de la ligne régulière d'Air France,  
 Nice-Paris, percuté la falaise est.

Photo n° 1.- Les débris du F-B A X O  
 Photos n° 2, 3, 4.- Les C.R.S. sondent l'avalanche.  
 Photos n° 5.- Dans la muraille de la Grande Moucherolle  
 Photo n° 6.- Félix Germain et Roger Chavant y font une  
 petite pose. (1<sup>er</sup> plan)

Photos Ramus



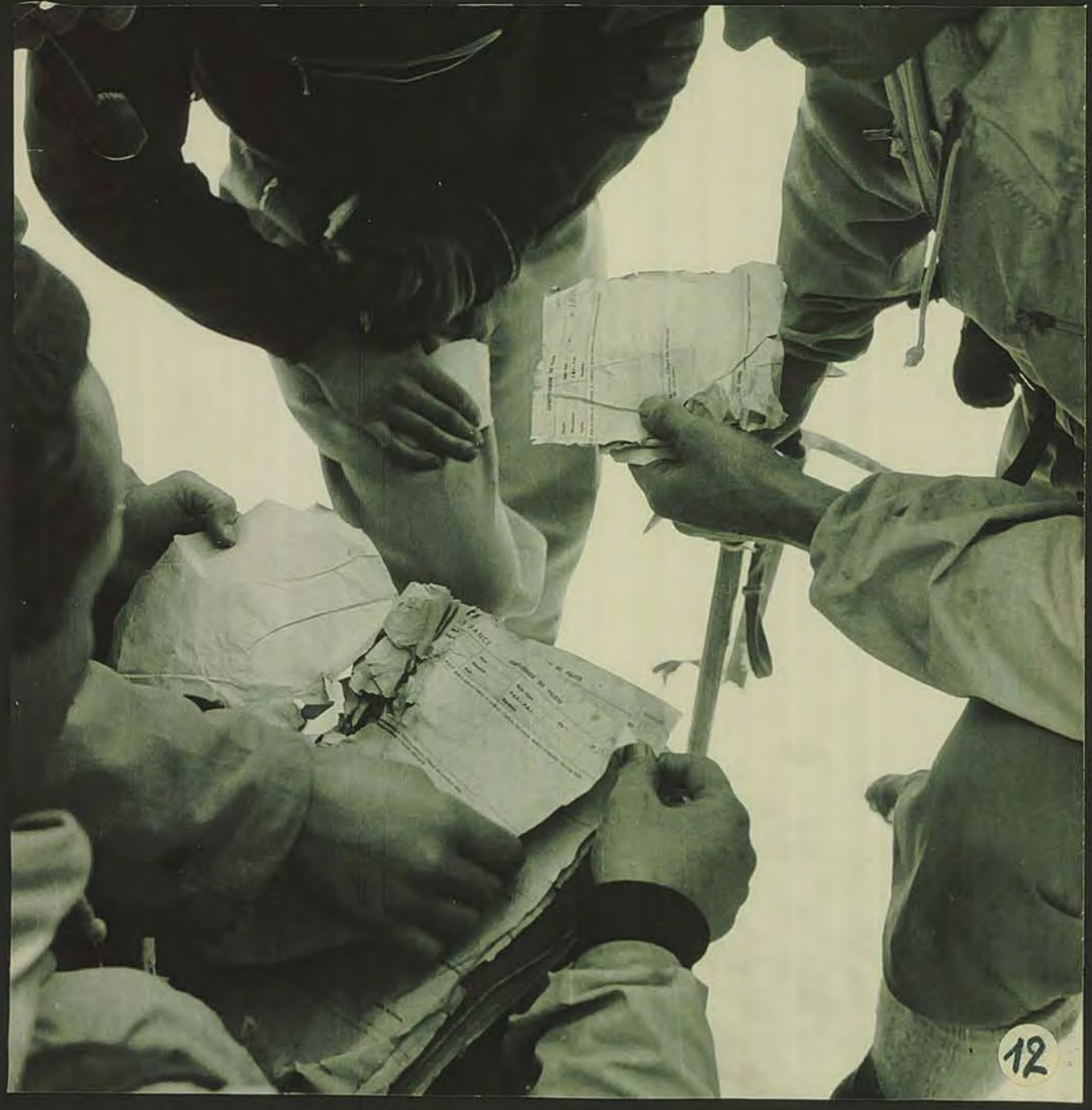
5



6



4



**LA GRANDE MOUCHEROLLE**  
 15 - 23 MARS 1948

Un Dakota de la ligne régulière d'Air France,  
 Nice-Paris, percute la falaise est.

Photos n° 7 - 8 - 9 - 10. : Des victimes...  
 Photos 11 - 12. Les papiers de bord de l'avion.

Photos Ramus





**LE PAVE**  
 16, 17, 18, 19, 20, 21 octobre 1948  
 Sauvetage Piégay et Lambert

Photo 1.-  
 Face sud du Pavé :  
 On suit la progression des sauveteurs :  
 la vire de l'accident se trouve à 5mm  
 sous le sommet. A droite l'Ourson.

Photo 2.-  
 La caravane arrive près du refuge de l'Alpe  
 Dans le traineau Mariner Lambert (ou Piégay ?)  
 Porteurs à l'arrière : Ramus et Turc, M. Dodero (Lunette)

Photos 3 et 4 : <sup>Grandpère</sup> <sup>Père</sup>  
 Joie des parents retrouvant leur fils

Dodero  
(Lunette)







13



14



15

Photos n° 13 - 14 - 15 - 16 : Des corps de victimes.  
Photo n° 17 : L'anneau épiscopal  
Photo n° 18 : Le passeport et les reliques d'un pèlerin.  
photos GAUDE



16



17



18



Sauveteurs bénévoles, militaires, gendarmes, C.R.S. s'affairent sur la Casse Fouira pour dégager les corps déchiquetés et les descendre dans la vallée à la Croix des Pignes.  
Photos Ramus Photos Gaude





F. Germain et un sauveteur mettent les corps en sac et les font descendre par le couloir par un système de barquette.  
 D'autres sauveteurs portent les corps gelés pour les approcher.  
 Photos Ramus



# LA TRAGÉDIE AÉRIENNE DE L'OBIOU

## QUARANTE ANS APRÈS SOUVENIR

Un choc d'une violence inouïe contre la montagne. Cinquante-huit morts.

Grenoble. — Le 13 novembre 1950, vers 18 h, le ciel est bouché et il neige au-dessus de 2000 mètres. Un avion Skymaster, quadrimoteur de la Canadian Air Line, heurte le sommet de l'Obiou. L'appareil explose et projette ses débris dans la combe, face nord, jusqu'à plus d'un kilomètre du point d'impact. Il n'y a pas un seul survivant parmi les 58 passagers, des Canadiens revenant d'un pèlerinage à Rome. Pendant une semaine, les colonnes de secours retrouvent des corps déchiquetés. Une chapelle ardente est dressée dans la petite école de la Croix de la Pigne. Quarante ans ont passé...

Ce soir-là, Isidore Drouain, Aline Michaud, Ghislaine Poulain, somnolent sur leur siège. L'avion fait route depuis l'Italie et chacun s'est habitué à la voix du commandant Holmstead, chef de bord, ou de son second, Henderson. Miss Mac Donald, l'hôtesse, circule entre les passagers pour leur offrir du thé.

Tout le monde parle de Rome et de l'entrevue avec le pape. L'avion a été loué pour un pèlerinage à l'occasion de la béatification de Marguerite Bourgeois. Encore une escale à Paris puis Londres avant le retour sur Québec.

Le temps n'est pas au mieux. De longues bandes de brume filent le long des hublots et se perdent dans l'obscurité de la nuit naissante. La neige vole en bourrasques. Le vent secoue le DC4, amplifié ou assourdi le ronron des hélices.

Une main consciencieuse note sur un cahier d'écolier: "Le Corse, Sardaigne. Les Alpes. Passage à Nice, Côte d'Azur. 7000 pieds d'altitude, vitesse 205 miles".

Le Skymaster est attendu à Orly à 19 h 30. Son indicatif est CF EDN. Il appartient à la compagnie Curtiss Reid.

**Une lueur, une explosion**  
Lyon reçoit à 18 h 05 un message de l'appareil. C'est le dernier. Sous l'Obiou, dans le petit village de Pellafol, on perçoit distinctement le vrombissement du DC4.

Paul Achim, le cafetier, note que l'avion vole très bas et frôle les sommets. Son frère, Louis, entend "un bruit épouvantable, comme si des meubles se fracassaient". Une brève lueur, une explosion violente, et c'est le silence, la neige, le froid.

Mais chacun sait déjà au pays qu'un drame vient de se jouer en altitude. Du massif du Dévoluy à Corps, Sautet, Saint-Didier-en-Dévoluy, Cordéac, tous les regards se portent vers l'Obiou.

Sans tarder, des caravanes se forment et gravissent les pentes de la montagne en direction du Crêt du Samarron, dans le secteur du Puy, où se situe approximativement le lieu de la tragédie.

La météo est toujours exécrable et ne facilite pas les recherches. Des colonnes se perdent, d'autres redescendent. On atteint l'épave seulement le lendemain. C'est à la Casse Fourra, à 2 383 mètres, soit à quatre cents mètres exactement au-dessous de la pointe de l'Obiou, que les CRS de Grenoble retrouvent les premiers débris de l'avion.

### Une morgue en plein vent

"De loin, au centre d'une vaste cuvette de neige, s'installant au pied de la paroi en demi-cercle, écrit à l'époque Georges Menant, envoyé spécial du Dauphiné Libéré, on distingue la carcasse spectrale broyée de l'appareil. Une grande aile à peine gondolée. Une effroyable leçon d'anatomie. Pas un seul cadavre entier. Une morgue en plein vent, une foire de l'horreur. Des jambes couvertes de bas fins."

Partout, les pentes de l'Obiou sont jonchées non seulement des morceaux de l'avion, mais aussi de vêtements, de photos, d'images, d'objets les plus divers. Il faut une longue journée aux secouristes pour rassembler ce qui reste des corps des victimes. Dix-sept seulement peuvent être identifiés dès le premier jour. Quinze d'entre elles ne le seront jamais.

Dès le jeudi 16 novembre, trente-trois corps sont redescendus à la Croix de la Pigne, au pied du massif. Vingt-cinq autres le seront le lendemain.

Personne n'a survécu à la catastrophe. L'éclair perçu le 13 au soir par les montagnards a tout anéanti.

### Pourquoi ?

Les causes de l'accident ne seront jamais établies avec certitude, malgré les soins apportés à leur recherche. Une erreur de navigation paraît être toutefois l'hypothèse la plus plausible. Les techniciens sont d'accord.



L'Obiou ■ L'avion, venant du sud, a percuté la montagne, à moins de quatre cents mètres du sommet.

pour estimer que l'avion devait voler à son altitude de croisière, qui eût été normale si l'appareil s'était trouvé au-dessus de la vallée du Rhône. Le pilote se croyait largement plus à l'ouest. On met donc en cause, sans réellement y parvenir, les calculs du navigateur. On pense au poids du givre, à une possible défaillance mécanique. Le pilote du DC4 canadien a-t-il modifié son plan de vol pour rattraper son retard ? Quarante ans après, personne n'est affirmatif. Seule certitude : c'est l'aile gauche du quadrimoteur qui a heurté la montagne. La voilure formant réservoir, c'est l'explosion instan-

tanée, le déchirement de l'aile, comparable, selon les témoins qui l'entendent, à un coup de canon.

L'émotion est considérable en France et au Canada. Dix ans après, la mémoire des 58 victimes est pieusement honorée à la Croix de la Pigne et à la Salette. Un cimetière est dressé sur la route du sanctuaire. Un drapeau canadien flotte au vent. Les tombes sont rarement fleuries. Mais dans la chapelle, sur l'autel, des mots émus, des cartes de visite, témoignent du passage discret d'un ami, d'un parent.

On s'arrête encore ici pour re-

trouver l'image d'un visage, pour protéger son souvenir. C'est le lieu du silence, de la prière et de la mémoire.

Sur l'autre versant, l'Obiou affiche son air faussement débonnaire. La neige tombe sur la Casse Fourra.

Thierry POLLIOT

### LE DERNIER MESSAGE

Parti de Rome, le DC4 signale sa position à 17 h 43 au-dessus de Montélimar. Cette information est fautive, puisqu'il se trouve non loin déjà du massif de l'Obiou. A 18 h 05, il n'y a plus de contact radio. Rien n'a été reçu par le poste de Bron.

### LES SECOURS

A 20 heures, la préfecture de l'Isère est alertée par les soins du commandant de gendarmerie de Grenoble. M. Abel, chef de cabinet, déclenche immédiatement le dispositif d'alerte. Se retrouvent au PC de Corps MM. Germain, responsable national du secours en montagne, le commandant de la CRS 147, le colonel Blondeau, commandant de l'école des Pupilles de l'Air, le commandant Soutons, M. Charamathieu, commissaire général de la Société Dauphinoise de secours en montagne, le général Valette d'Ostia, commandant de la subdivision de Grenoble.



30



31

Au téléphérique forestier des Achards Félix Germain (jumelles) et Maurice Doderò (professeur de métallurgie à l'I.P.G.) spécialiste de la résistance des cordes surveillent la descente des corps.



33



32

Photo n° 30 - 31. Dans la chapelle ardente de la Croix des Pignes, une famille, et les autorités dont l'Ambassadeur du Canada, Mgr Roy, le général Valette d'Ostia.

Photos Gaude

PELLAFOL ■ Le petit village se souvient à travers une exposition

### DES DOCUMENTS TERRIBLES

Le village de Pellafol et ses alentours se souviennent. L'association du « Patrimoine Pellafol-Obiou » a préparé une exposition qui constitue une rétrospective complète de cette tragédie.

Ont été ainsi rassemblés les coupures des journaux relatant ce fait, de nombreuses photos prises durant les opérations de recherche et de sauvetage, les rapports de la commission « secours en montagne », des documents concernant les victimes de la catastrophe ainsi que les documents sonores des informations radiodiffusées de l'époque faisant l'écho de cet accident, des objets récupérés sur le lieu de l'accident, les témoignages des sauveteurs.

Une initiative qui, 40 ans après, replonge sous les phares de l'actualité ce petit village de montagne et son impressionnante montagne de l'Obiou dressant fièrement ses 2 900 mètres, barre rocheuse sur

LA MAISON DU PATRIMOINE DE PELLAFOL-OBIOU ET LA MUNICIPALITE



ont l'honneur d'inviter M<sup>rs</sup> Félix Germain à l'inauguration de l'exposition souvenir

" L'OBIOU 40 ANS APRÈS " ( Histoire d'une tragédie )

A Pellafol le 24/11/1990 à 10 heures

A cette occasion, une plaque souvenir sera apposée en mémoire des pèlerins canadiens accidentés à l'Obiou.



34

Les obsèques dans la cathédrale Notre Dame de Grenoble (photo 34)  
Le transfert des cercueils à l'aéroport à travers la ville (photos 35, 36, 37, 38)



35

Photos Ramus



36

**LES FUNERAILLES**

Le 18 novembre, les funérailles des victimes de la catastrophe ont lieu à Grenoble en présence du général Vannier, ambassadeur du Canada en France, de Mgr Roy, archevêque du Québec. Suivent le cortège MM. Massenet, inspecteur général, Roger Ricard, préfet, Léon Martin, maire de Grenoble, Mgr Caillot, évêque de Grenoble. Des milliers de personnes assistent à la cérémonie.



37



38



39

Au premier rang des autorités civiles, militaires et religieuses : (de g. à dr.) le général , Félix Germain, l'ambassadeur du Canada, le préfet Ricard, le Maire de Grenoble Léon Martin...

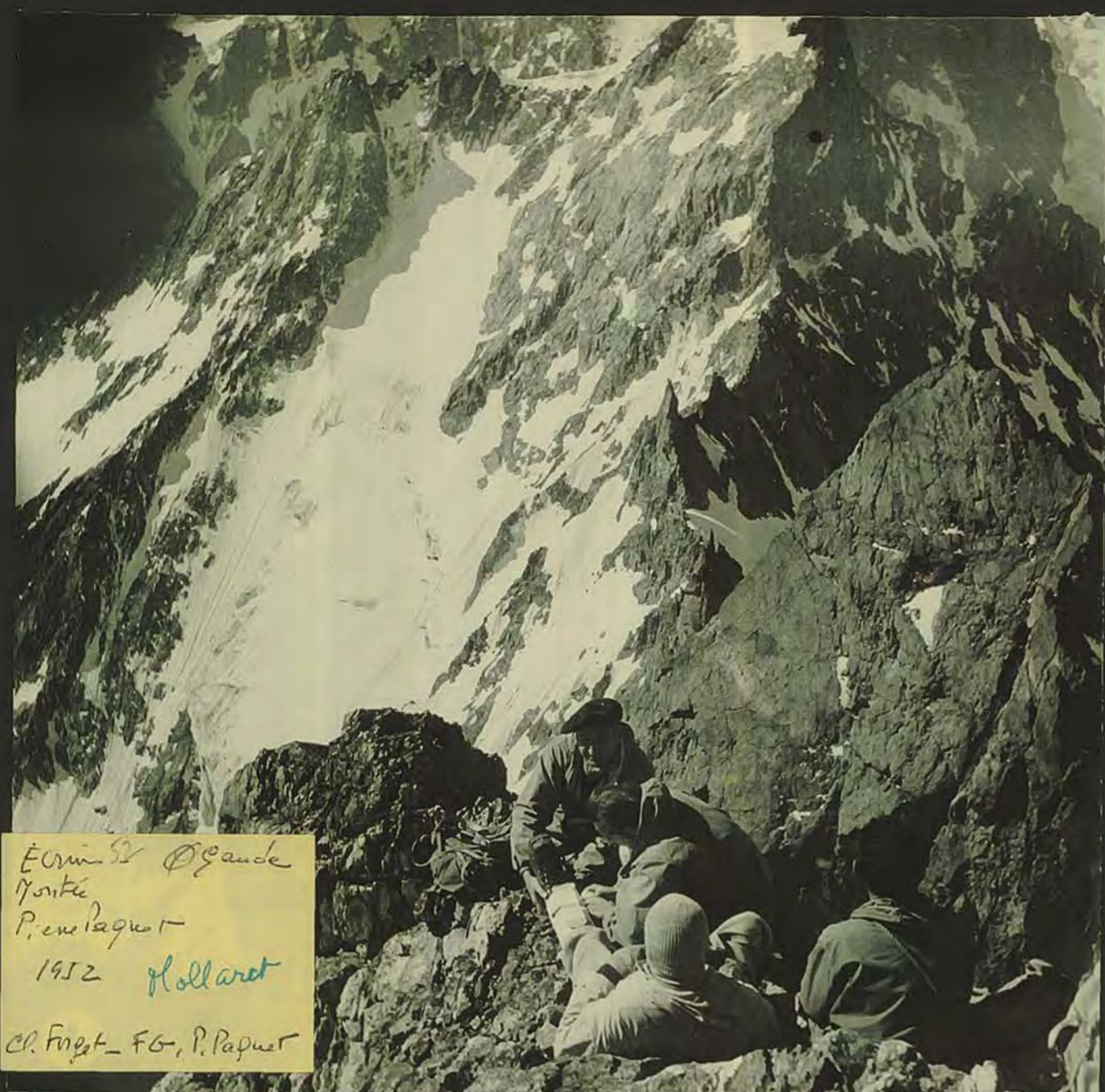
(photo 39)

LES ECRINS (face sud ouest)

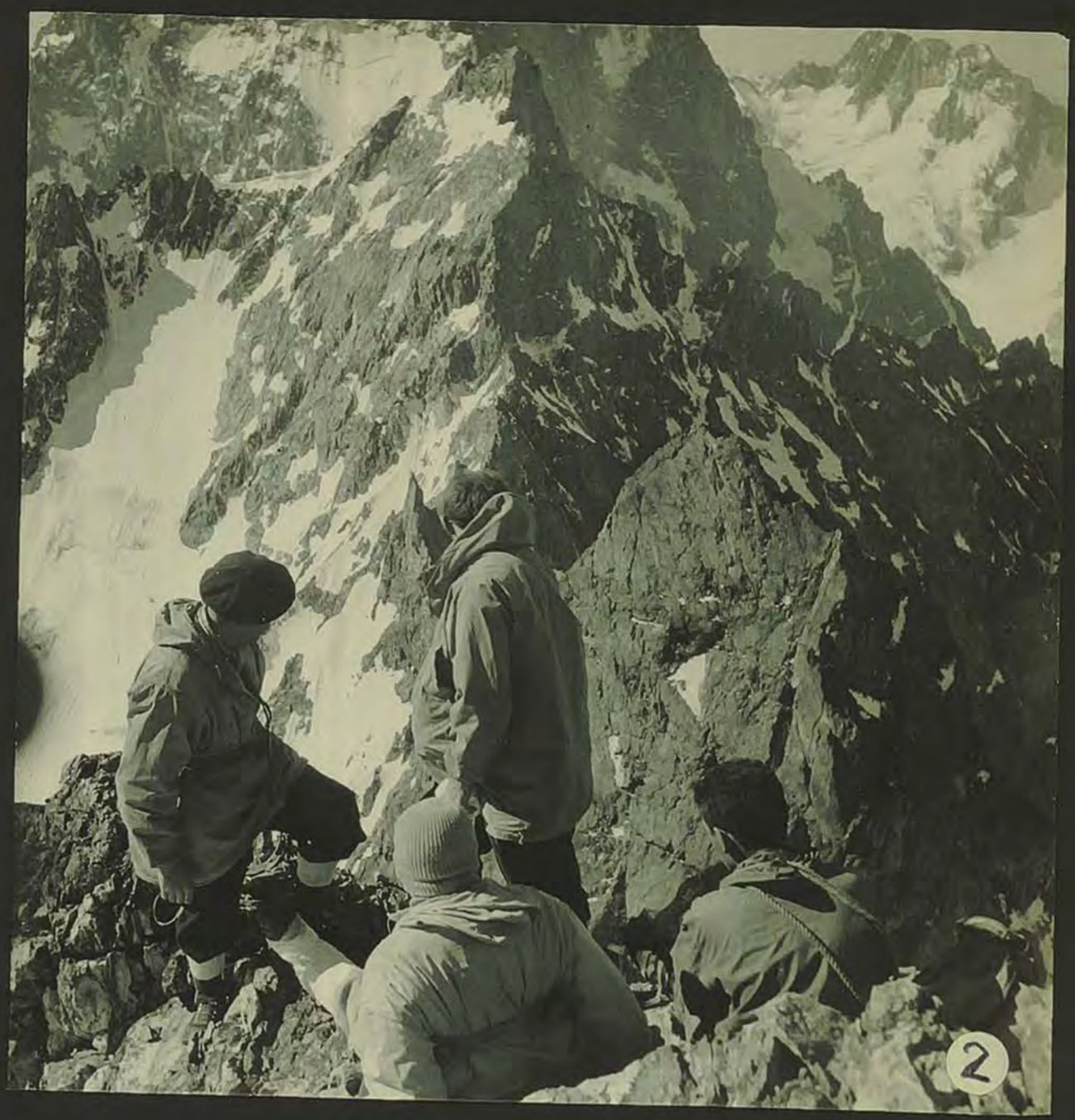
27-28 juillet 1951

Sauvetage de Hans Hohl (dentiste suisse) "nonante deux kg"

Photo n°1 : Les sauveteurs préparent la descente. (F. Germain appareille H.Hohl).  
Photo n°2 : On installe le matériel.  
Photo n°3 : Le blessé est descendu par les sauveteurs grâce à un jeu de cordes.  
Photo n°4 : A dos d'homme.  
Photo n°5 : En traineau (on reconnaît notamment J. Cohard, Jean Deshormières, et Adrien Ture de Temple-Ecrins)  
Photo n°6 : A dos de mulet...



Écrins, face sud-ouest  
Yontie  
P. en laque  
1952 Hollard  
Ch. Forget - FG, P. Papuet

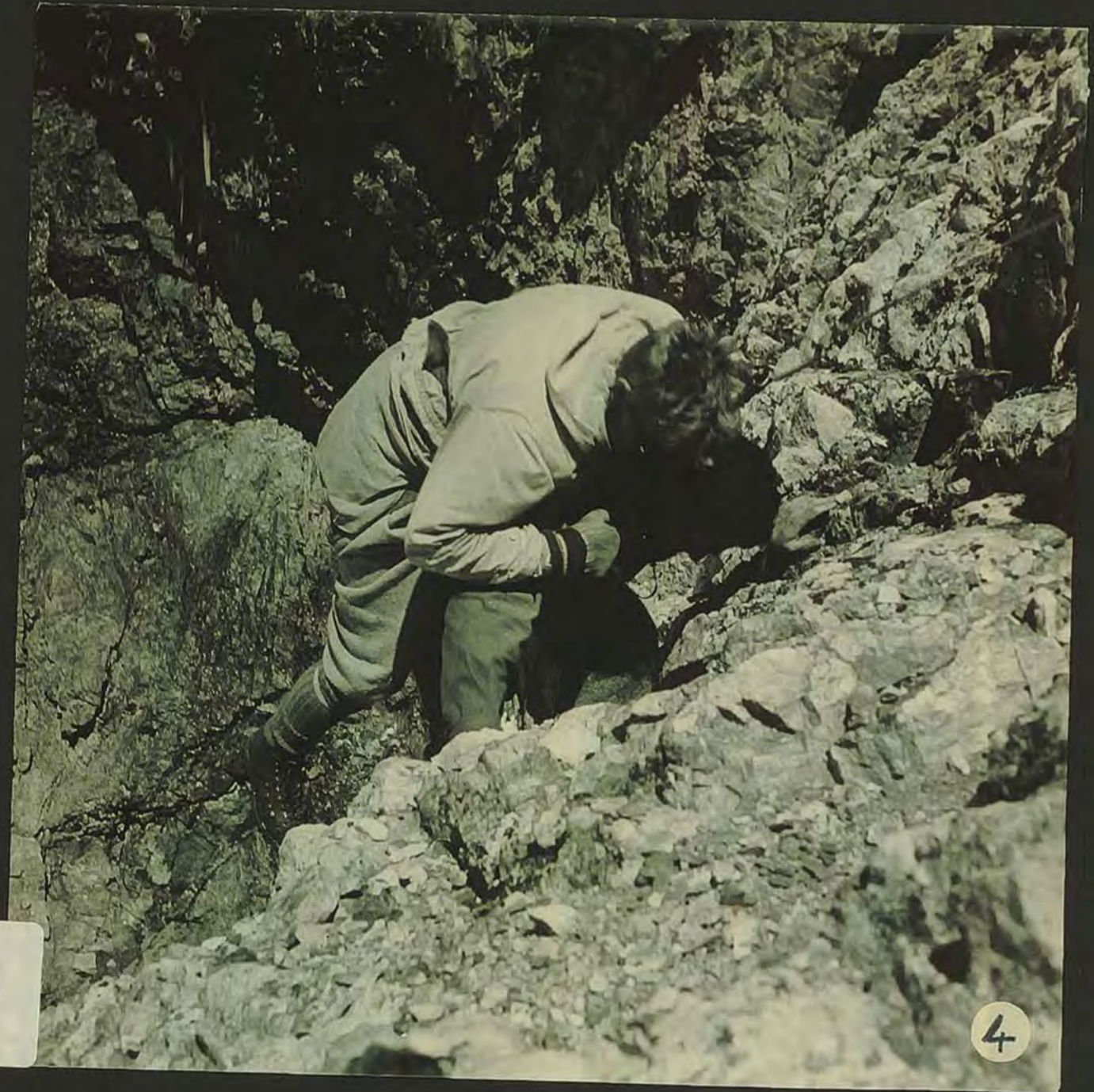


2



3

Mulet  
ne supporte pas  
les cordes



porteur  
Claude  
FORGET

4



5

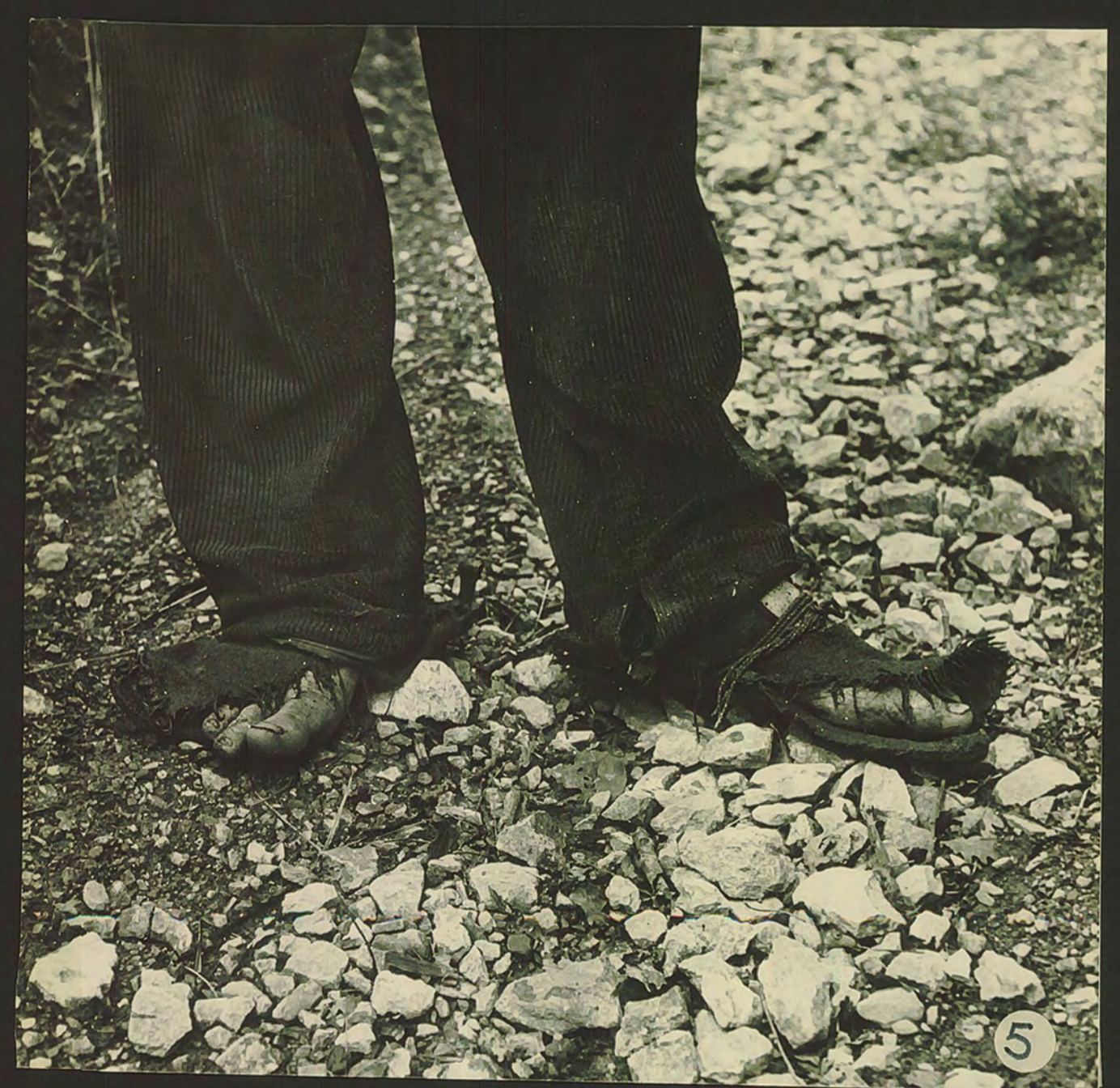
Suisse  
Hans Hohl



6



PHOTOS GAUDE



**LE NERON**  
 11 - 12 - 13 - 14 mai 1952

Benoit Augrandjean et Eugène Machet  
 (1 mort et 1 rescapé)

Photo n°1 : Liaison radio (Barnaud)  
 Photo n°2 : Le P.C. (Barnaud - Peyrard - Mollaret)  
 Photo n°3 : Le "drapeau" que les moniteurs des P.T.T. avaient parié de hisser sur l'arête du Néron !  
 Photo n°4 : Descente du rescapé (B. Augrandjean)  
 Photo n°5 : Ses chaussures : des espadrilles !



Photos Gaude



17s



Photo Ramus

**Les ECRINS (face Sud-Est)**  
 7 - 8 juillet 1952

Marcel Faas et Marcelle Pourteyrrou

Photo n°1.- le matériel monte à la Bérarde.  
 en tête Mollaret

Photo n°2.- Les sauveteurs arrivent aux corps :  
 ← F. Germain, Pierre Paquet, Guide de la  
 Bérarde, et

Photo n° 3.- Arrimage.

Photo n° 4.- Transport.

Photo n° 5.- Sur le glacier du Vallon

Photo n° 6.- Refuge de Temple-Ecrins, la dernière étape.





Photos Forget

1



Photos Gaude

2

L'AILEFROIDE (paroi nord-ouest)  
24-25-26-27-28-29-30-31 juillet 1952  
Chaumat, Trotabas, Augier  
Photo n°1.- l'Ailefroide, recherche aérienne  
photo n°2.- l'Ailefroide vue du Carrelet  
Photo n°3, 4, 5.- Au P.C. du Carrelet  
Photo 6.- Les rescapés accueillis à Ailefroide

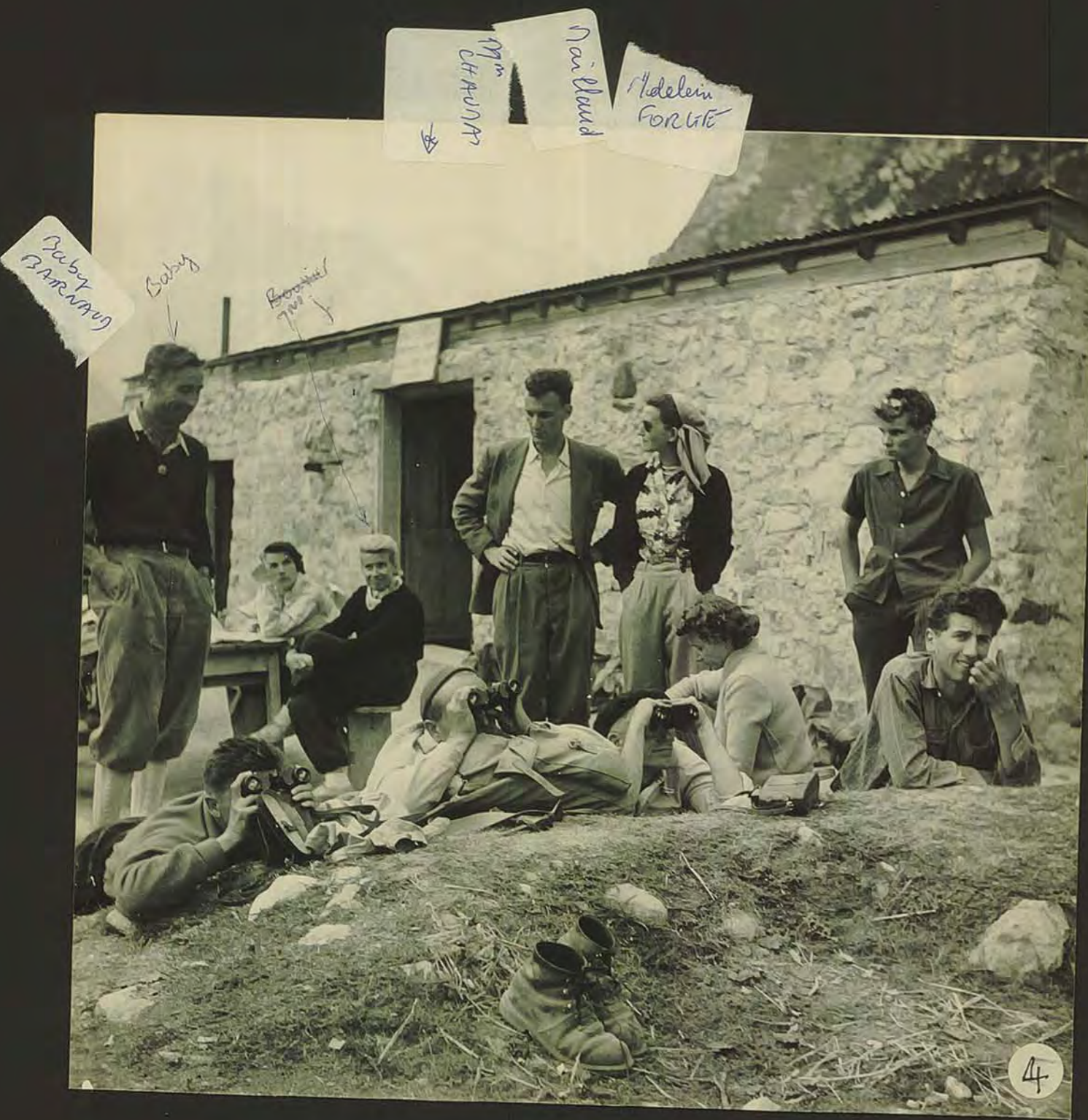


3



Baby  
SARNA  
(radio)

5



Mrs  
GARDINER  
Noel  
Blund  
Helen  
For life

Baby  
SARNA

4



Photos Forget

6



Photo Ramus

Au refuge de Font Turbat, Félix Germain a installé le PC et coordonne la logistique, et la coordination des équipes aux différents niveaux.

L'OLAN  
11-12-13 septembre 1949  
Emile Voltram



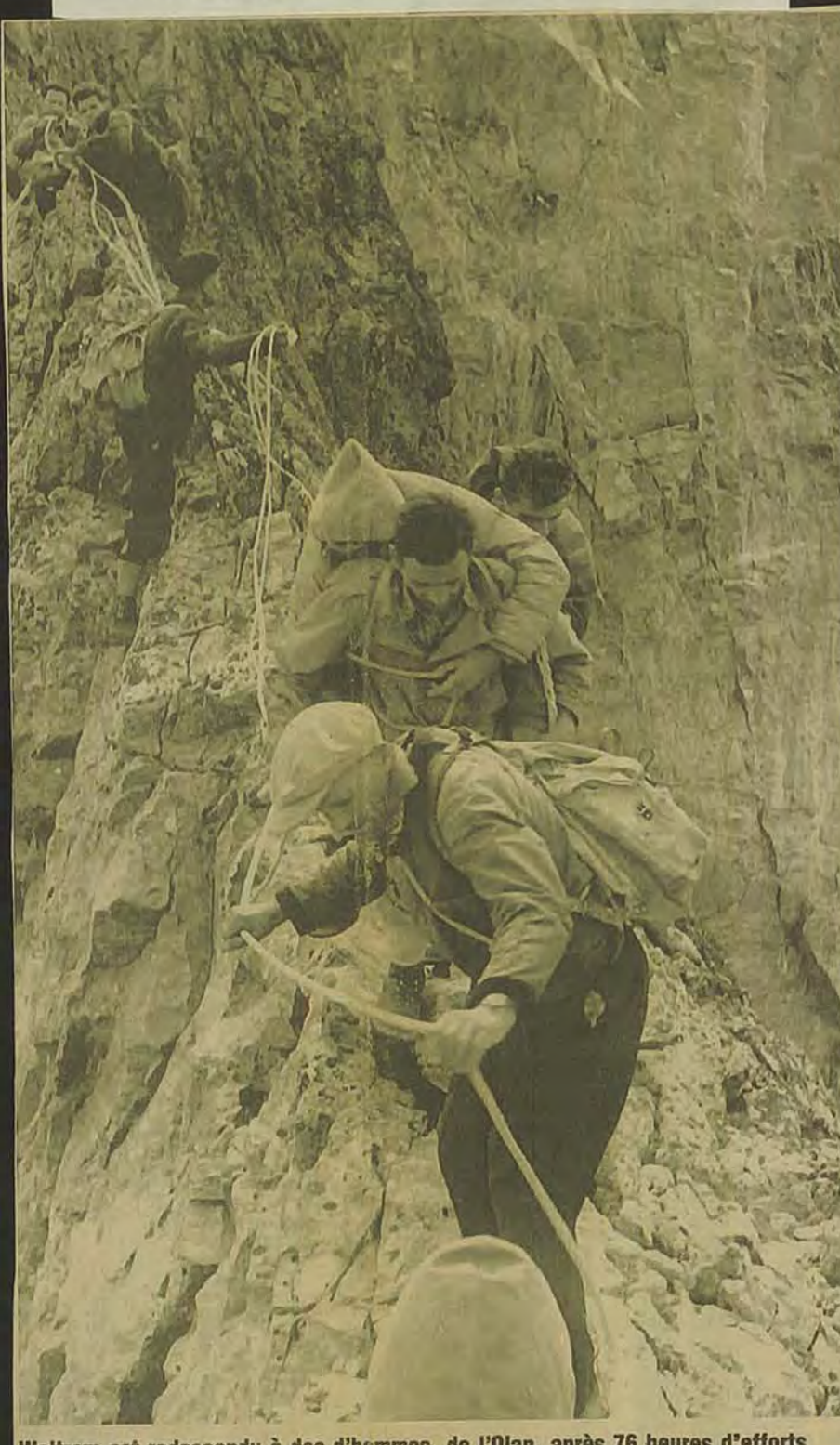
Photo Florence

Marius Soden porte Voltram sur son dos, sans cacolet, au long de l'arête, au dessus de 1.000 mètres de vide.



Photos Florence

Chavant (devant) et Forget (derrière) assurent Soden qui porte Voltram.



Voltram est redescendu à dos d'hommes, de l'Olan, après 76 heures d'efforts  
Photo Florence



Photos Florence



Photo Florence



Photos Florence

Près de la brèche de l'Olan le portage continue. par William - Soden - Majoux



Photo Florence



Les "soins" prodigués par R.Chavand

Photos Florence



En descendant sur la moraine, Chavant (à l'arrière) et à l'avant portent le traîneau Mariner, où est Voltram.

Photos Ramus



Photos Ramus

Soden & Voltram

12



Photos Ramus

MILOU au refuge...



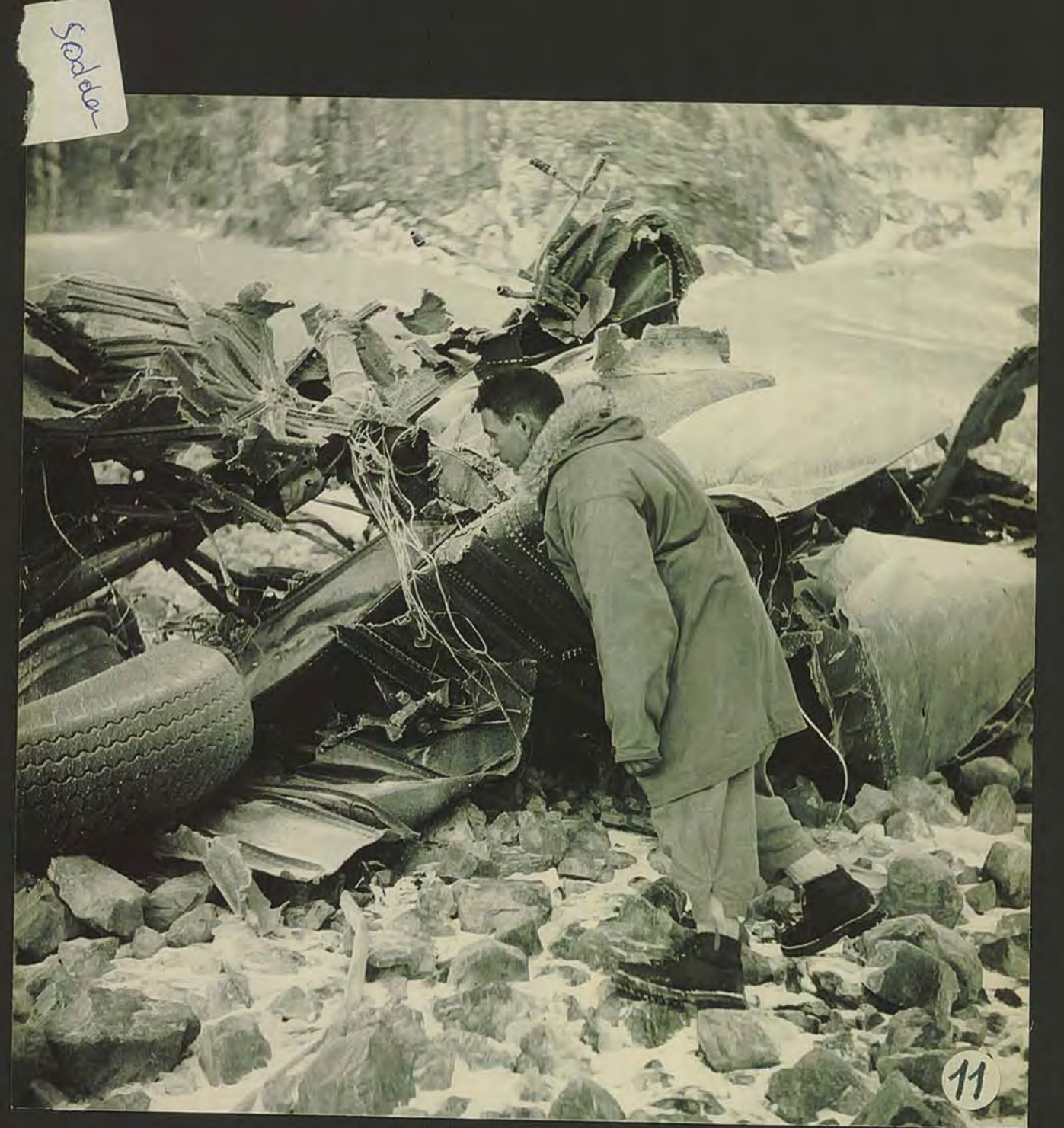
Photo Ramus

4 sauveteurs après 3 jours et 3 nuits (Soden, Barnaud, Glénat, Forget)

Claude



**L'OBIQU**  
du 13 au 19 novembre 1950  
Crash Canadian Pilgrim  
Photo n° 1 - 2.-  
Le P.C. à Corps établissement du plan des recherches  
Avec F. Germain, Martial Ravanat, et  
(Doret)  
Photo n° 3 - 4.  
La montée au "petit endroit".  
Photo n° 5 - 6.  
Les sauveteurs montent vers le crash,  
par la Casse de l'Obiou.



Photos n° 7-8-9-10-11.  
F. Germain et M.Soden examinent les débris de l'avion.  
Photos n° 12 : "Le champ couvert de morts"  
Photos Ramus Photos Gaude

et un bon organe *Rehmit*  
 Un bon refuge = un bon gardien = *Rehmit*  
*Rehmit* 29-7-52

---

18752 CHAUD Victor Guide  
 NOLIN Claude CAF 136454.  
 départ pour le Rateau face N à 3<sup>h</sup>

---

28-7-52  
 Chaud Victor } Col de la  
 Nolin Claude } Lauze - mauvan  
 CAF LYON



Photos Forget

2



3



5



4



6



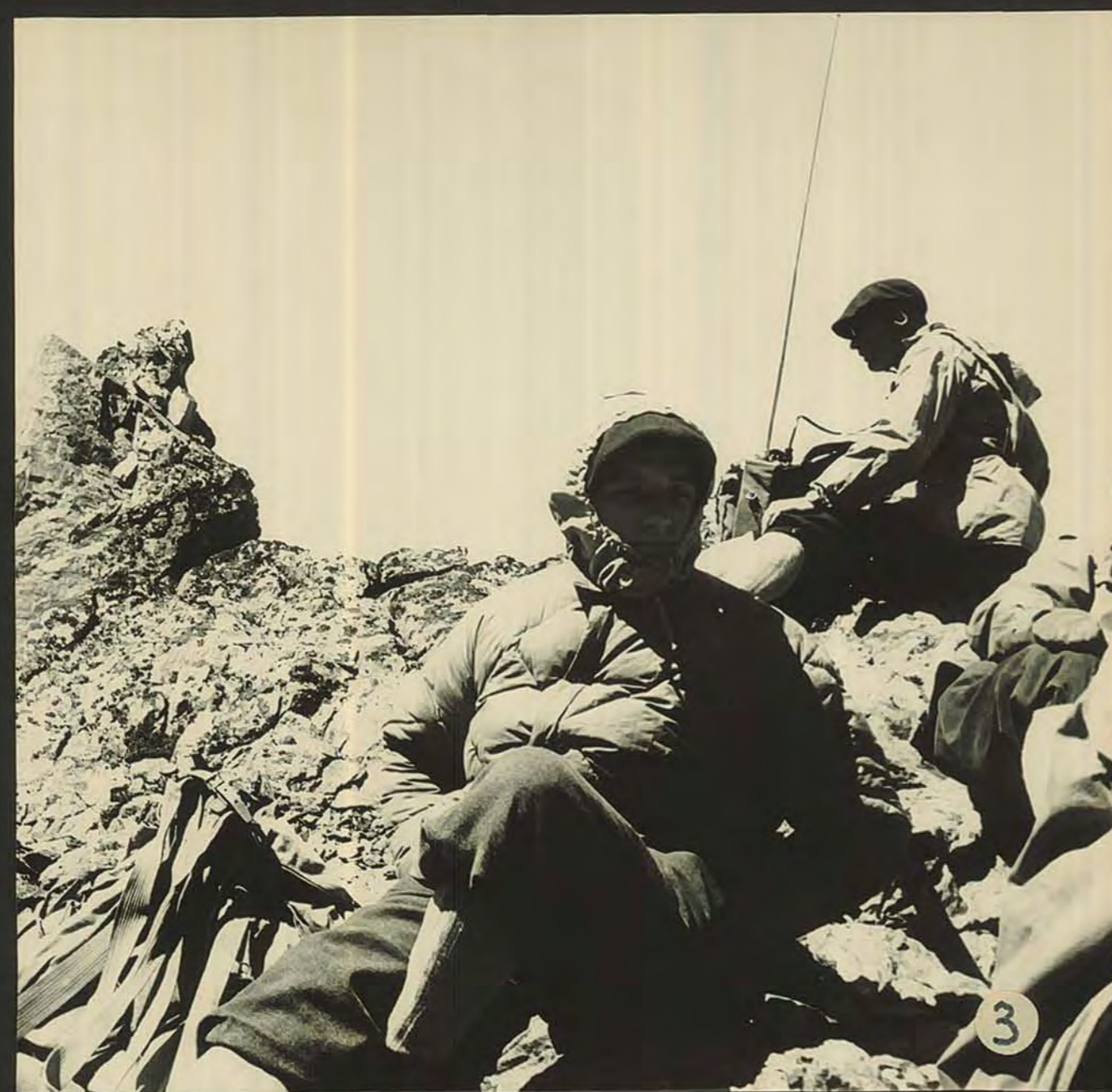
7

**LE RATEAU (face Nord)**  
 31 juillet - 1<sup>er</sup> août 1952  
 Victor Chaud et Claude Nolin  
 2<sup>ème</sup> escalade de la face Nord du Rateau

Photo n°1.- Registre du refuge Evariste Chancl.  
 Photo n°2.- Cordes et étriers.  
 Photo n°3.- Retournez porte, seul, le traîneau Mariner.  
 Photo n°4, 5, 6.- Descente des corps sur le glacier  
 Photo n°7.- Arrivée en vue de la Grave.



LES BANS (face Sud)  
16-17-18-19-20 juillet 1953  
Henri Juin et Anne Savatier  
Photos 1-2-3-4-5-6 :  
Recherches aeriennes, en suivant la  
progression des groupes de sauveteurs



**LES BANS (face Sud)**  
16-17-18-19-20 juillet 1953

Henri Juin et Anne Savatier

- 1.- Vue d'ensemble de la paroi Sud
- 2.- Départ des sauveteurs au point du jour.
- 3.- Liaison radio
- 4.- Essai de liaison par pigeons voyageurs
- 5.- Conseil de guerre :  
Baby Barnaud, Dr Arnoux, Max Puissant.





LES BANS (face Sud)  
16- 17-18-19-20 juillet 1953  
  
Henri Juin et Anne Savatier  
  
Photos 6, 7, 8, 9, 10 :  
Transport des corps jusqu'au Rif du Sap.



③ → ②? ①  
Gammu  
~



**DOME DE CHASSEFORET**  
19-20-21 Avril 1954

Gioda, Guillet, Laveyssière, Morfin, Tremollet

Photos n° 1, vis du Bochor, La Grande Casse, le col de la Vanoise, Réchasse

Photo n°2 : Premier contact avec les rescapés ; au 1<sup>er</sup> plan Morfin

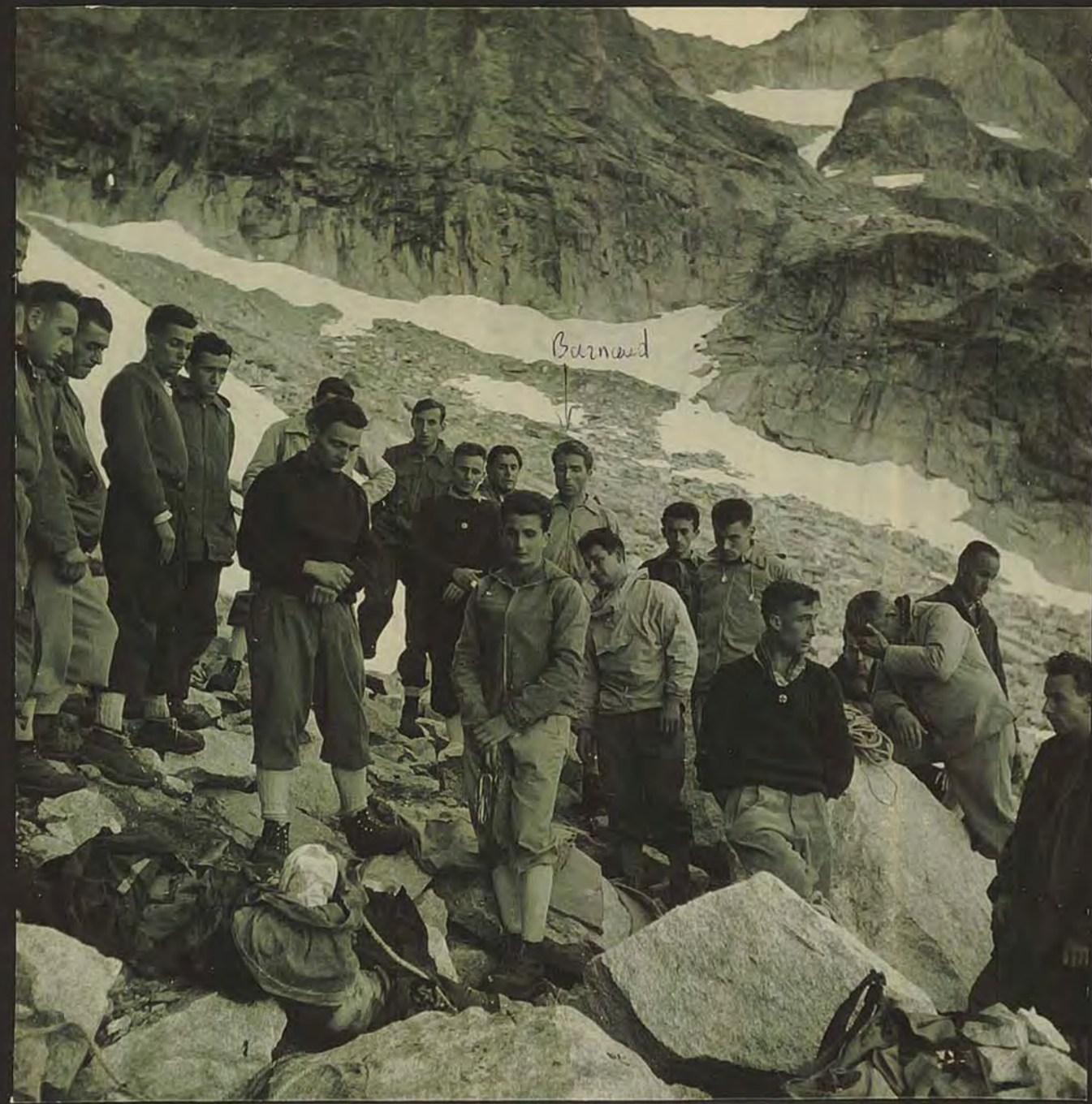
Photo n° 3 : Laveyssière est installé sur la barquette Robino.

Photo n°4 : Des rescapés : Gioda, Trémollet, Guillet.

Photo n°5 : La remontée au col du Dard.

Photo n°6 : Arrivée de Laveyssière à Pralognan.

Photo n°7 : Les pentes du bivouac vues du Bochor le 22 avril.



**LA DIBONA**  
 17 septembre 1953  
 Pilotti et Spinelli  
 Photo n° 1.-  
 Les sauveteurs pleurent leurs deux camarades.  
 on reconnaît notamment de g. à dr. :  
 lieutenant de CRS Jean Robert (enroulé à g)  
 René Neveu (CRS), devant Soden, Forget, Barnaud,  
 Germain (penché).



Le secours de M. Woltram à l'Olan en 1949 fut une totale réussite malgré la gravité de l'état de la victime et l'extrême isolement du lieu de l'accident. Redescendu à dos d'homme, sur un caciolet autrichien, l'alpiniste eut la vie sauve grâce à la rapidité et aux compétences techniques des secouristes dirigés par Félix Germain. Un demi-siècle plus tard, les caciolet ont fait place à des traîneaux Pigullem bien plus confortables.

**Félix Germain, l'homme providentiel**

*La mise en place des secours de 1930 à 1958*

L'arrivée de Félix Germain, en 1933, va considérablement faire évoluer le secours en montagne. Originaire du Beaufortain, ce brillant professeur de latin, français et grec, est également un alpiniste de tout premier plan. Homme de grande humanité, il décide très jeune de mettre son expérience et son intelligence au service de tous les alpinistes. Dès ses premières interventions en montagne, il se révèle être un remarquable organisateur. Il possède toutes les qualités du secouriste : sang-froid, lucidité, pragmatisme et autorité. En compagnie de M. Dodero, président de la Société des Touristes du Dauphiné (S.T.D.) et professeur à l'école de métallurgie, il participera activement à l'amélioration des matériels d'alpinisme et de secours. Félix Germain est également le premier à pressentir l'intérêt des chiens berger allemand spécialement dressés. Il donnera ainsi une nouvelle jeunesse à l'image du chien sauveteur et sera à l'origine des équipes cynophiles en France. Responsable effectif de la Société Dauphinoise de Secours en Montagne (S.D.S.M.) jusqu'en 1975, Félix Germain est resté jusqu'à sa mort en 1992 très proche des organisations de secours en montagne et notamment de la C.R.S. des Alpes. Certaines des actions de sauvetage qu'il a dirigées sont restées célèbres. Celle de l'Olan en 1949 fut en tous points remarquable. Voici le récit qu'en fit Félix Germain dans la revue *La Montagne*.

"Dimanche 11 septembre - 23h00, le commissaire général de la Société dauphinoise de secours en montagne (S.D.S.M.), Charamathieu, est alerté. Il apprend qu'à 10h00 du matin une cordée, composée de M. et Mme Harold et Émile Woltram, a été victime d'un accident dans la face nord-est de l'Olan. Avec l'aide d'une deuxième cordée, M. et Mme Harold, sérieusement contusionnés ont pu rentrer au refuge de Font-Turbat. Woltram, blessé et sans connaissance, a été laissé



**AIGUILLE DU VALLON DES ETAGES**  
 1<sup>er</sup> août 1951  
 René Gallat  
 Sur l'arête : Germain, Soden, Barnaud,  
 ou  
 (ou l'AIGUILLE DU PLAT DE LA SELLE ?)



Dans la nuit froide au pied de l'Obiou en 1950, une boisson chaude aide à récupérer. Ici, Jean Dupuy, Mollaret, Ravanat, Germain, Soden. →





ASSEMBLEE GENERALE DE LA S.D.S.M.

date :  
1<sup>er</sup> rang : Commandant Riollet (CRS)  
2<sup>eme</sup> rang :  
M.Soden, J.Besson Boode, M.Deshormières, Jules Carrel  
derrière assis :  
Barnaud, Porraz, Peyrard, Cordier,  
  
au fond :  
Biron, Pillet, Glénat, Benoist



date :  
de g. à dr. : M.Bruneau, F.Germain, le Dr Porte, le Dr Couturier, J.Charamathieu



de g. à dr. :  
Charamathieu ; x ; Dr Porte ; F.Germain ; Dr Couturier ;  
devant avec sa pipe : R.Glénat.



GROUPE DE SAUVETEURS DE LA S.D.S.M.

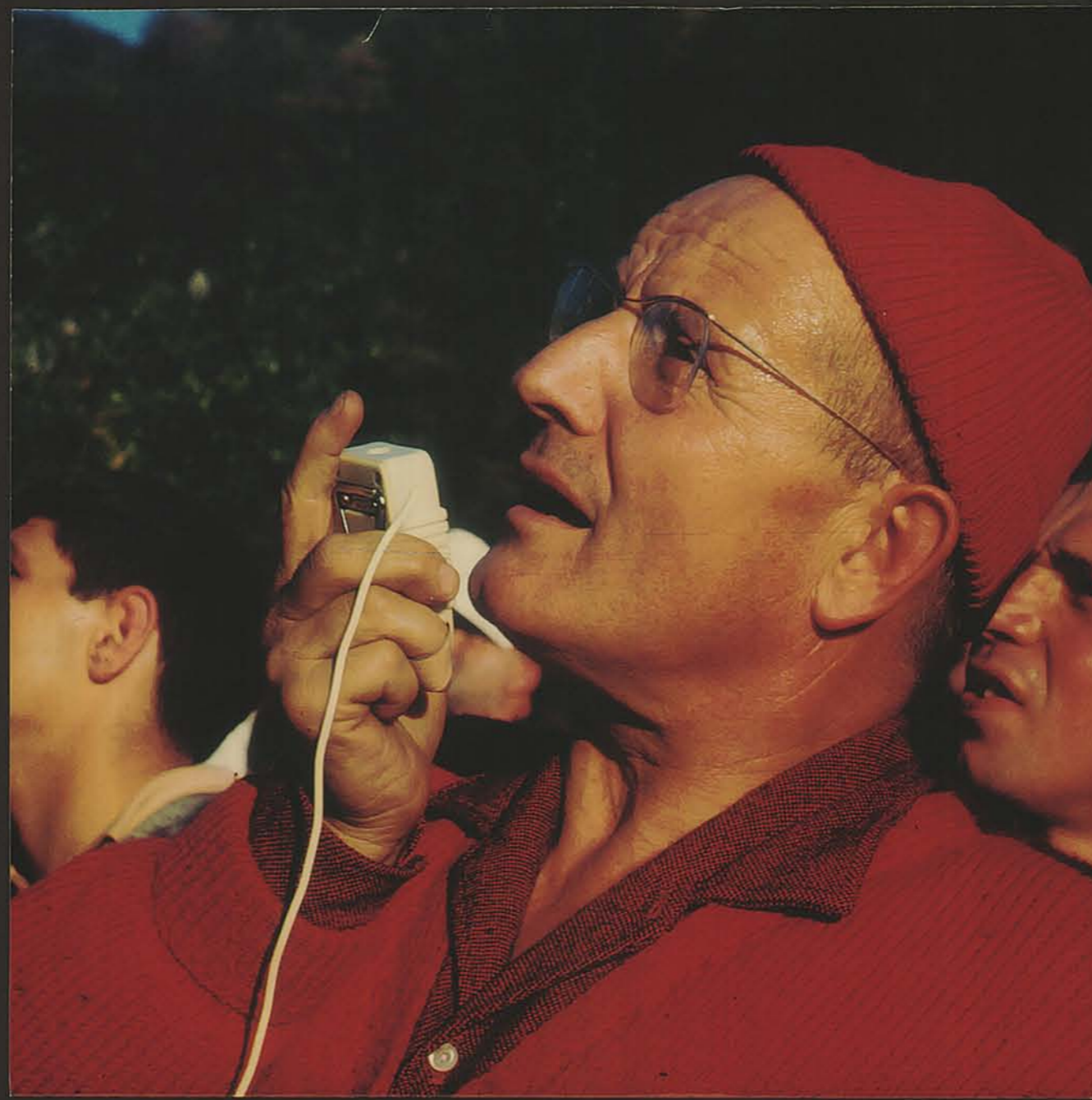
1<sup>er</sup> rang de gauche à droite :  
Jacques Forget, Alexandre Léger, Jules Charamathieu, François Florence, M.Vitte, Marius Soden.  
2<sup>eme</sup> rang de gauche à droite :  
William, Maurice Bouvier, Baby Barnaud, A. Garilland, André Mary, Louis Peyrard, Jacques Bergeret



date :  
de g. à dr. : M.Bruneau (S.I.), F.Germain ; Dr Porte.



INAUGURATION DE L'ECOLE D'ESCALADE  
PAR FELIX GERMAIN VICE PRESIDENT DE LA S.D.S.M.  
ET PAR LE PRESIDENT DE LA SECTION DU HAUT JURA  
DU CLUB ALPIN FRANCAIS



à Saint Pierre de Chartreuse (Isère)  
le 23 octobre 1984  
REMISE DE LA MEDAILLE DES SAUVETEURS DE LA  
S.D.S.M.  
à M. IGAU (décédé à la Verte avec BUESSLER)  
et à Alain GARDETTE



**CLUB ALPIN FRANÇAIS**  
*Section du Haut-Jura*

**DÉMONSTRATIONS  
D'ESCALADE ET DE  
Secours en Montagne**  
(Rochers de Porte-Sachet - 7 km. de St.Claude)

**13 Octobre 1963**  
à 14 h. 30 précises


Avec la participation

- de guides ;
- du Secours en Montagne de Grenoble ;
- des membres de la Section.

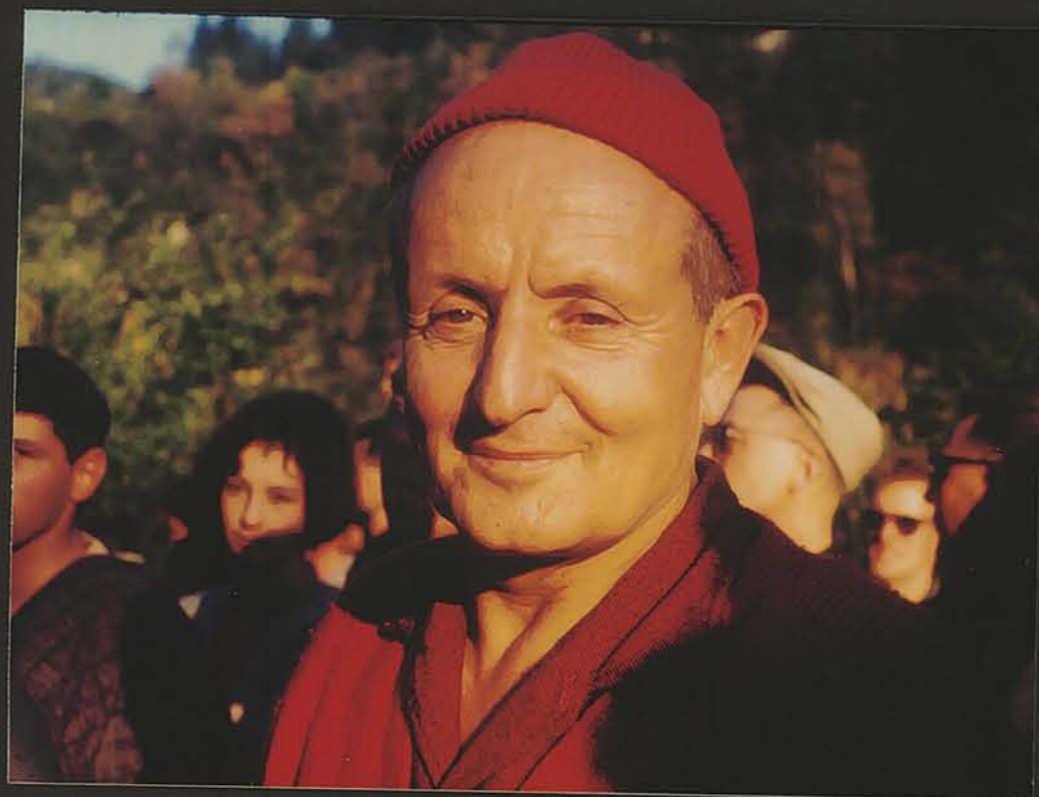
Les différentes démonstrations seront commentées

Prix du programme : 1 F

**ECOLE D'ESCALADE DE PORTE-SACHET**



**INAUGURATION OFFICIELLE**



DEMONSTRATION DE SAUVETAGE EN MONTAGNE  
SAINT CLAUDE (Jura)  
Commentée par Félix GERMAIN



1978  
REMISE DE LA MEDAILLE DE SAUVETAGE  
à  
CHIEN DE LA GENDARMERIE



PHOTO TARDY

I.K.A.R.  
Rassemblement dans les Hautes Alpes

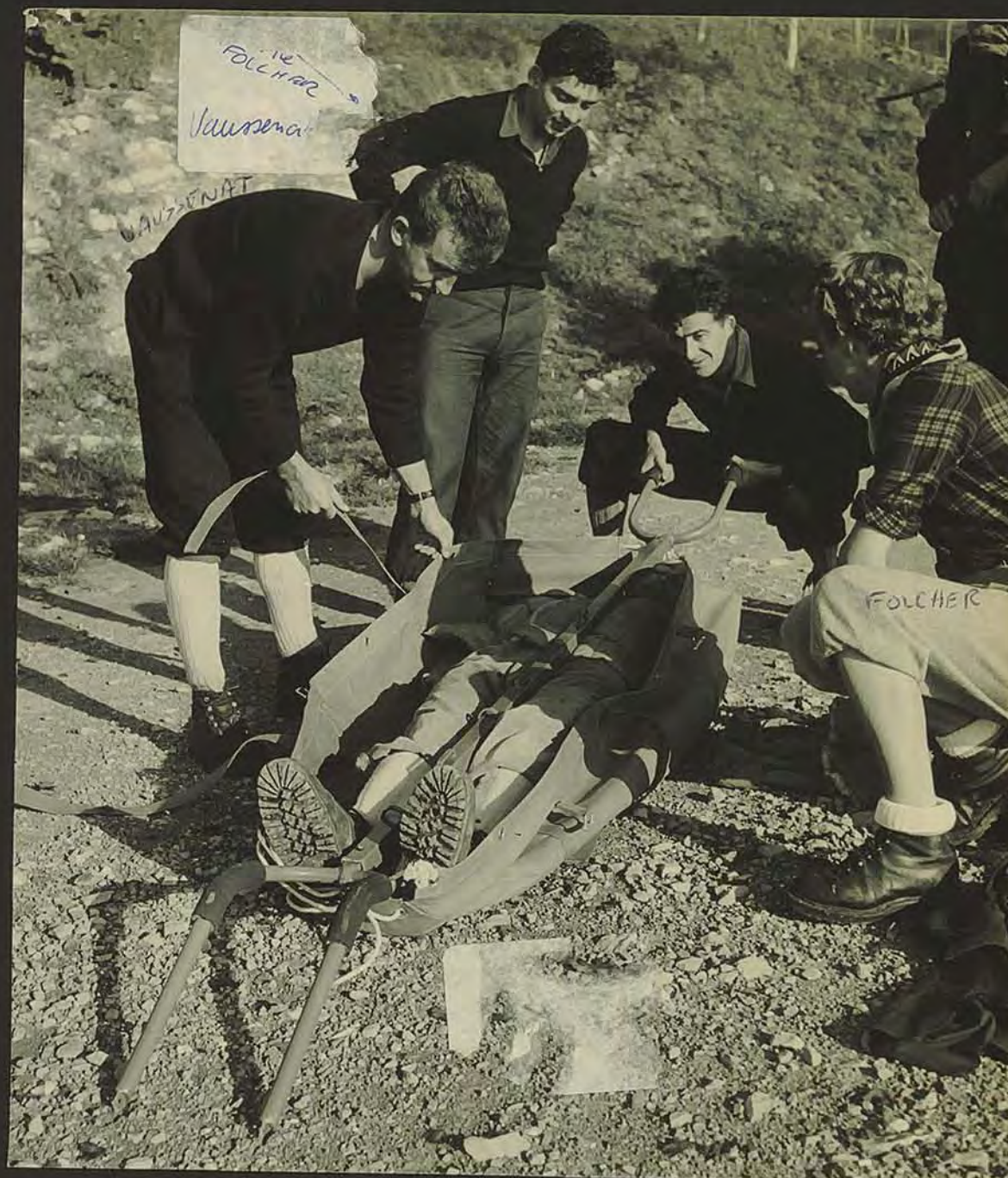


I.K.A.R.  
Rassemblement en Italie  
photo du haut : F.Germain à gauche  
photo du bas : André Georges à gauche,  
F.Germain (le second à droite)



LA PERCHE BARNAUD : essais à la Bastille.  
On reconnaît : Mme Folcher, G.Greset,  
G.Vausse, Baby Barnaud ;

Photo Germain



# Secours en montagne

LUNDI 23 FEVRIER 1987

## Le brancard révolutionnaire du brigadier-chef Giraud

Le secours en montagne est une affaire de pros. Qu'ils soient gendarmes, CRS, pompiers ou pisteurs, tous sont généralement très formés, beaucoup possédant la qualification de guides. Ces professionnels de la montagne sont bien sûr équipés d'un matériel sophistiqué sans lequel les secours seraient sans nul doute beaucoup plus difficiles, voire compromis. Matériel dont ils sont souvent à l'origine.

C'est le cas par exemple de la section de sauvetage en crevasse du commissaire de police, Jean-Louis Grand, également instigateur de la création de la section de sauvetage de la section de montagne de la CRS 47. C'est le cas encore du brancard du commandant Piquillem, utilisé dans de très nombreux secours.

M. Piquillem, aujourd'hui en retraite, est également l'inventeur d'un système de protection de câbles de treuilage, d'un traineau à chien et d'un treuil léger. C'est le cas enfin, des fameuses « couches culottes » (notre édition de jeudi) avantageusement utilisées par les pompiers à la place du classique baudrier pour secourir les personnes bloquées dans une télécabine, et conçues dans le bureau du colonel Paulot, commandant du centre de secours de Grenoble.

Le brancard du brigadier-chef Giraud de la CRS Alpes Montagnaises est de la même veine. De cette veine des professionnels qui consacrent d'une lacune, d'un problème, d'un détail gênant de leur domaine, mettent leur énergie, leur expérience et leur courage à trouver des solutions. Quittes à créer et innover eux-mêmes, au prix de nombreux heures de travail.

**Polyvalent et plus léger**

Intervenant depuis vingt ans sur de nombreux secours en montagne, le brigadier-chef Giraud s'est un jour rendu compte du grand avantage qu'entraînerait l'utilisation d'un seul et même brancard pouvant aussi bien être treuillé, manuellement ou par hélicoptère, porté en fourche par des sauveteurs ou bien encore être utilisé comme traineau.

En effet, jusqu'à présent, les secours en montagne sont effectués, selon les cas, à l'aide du brancard Piquillem (hélicoptère, portable en fourche) mis au point dans les années 70 ou du traineau Sylvand, utilisé en caravane.



Un gain de 11 kg par rapport au poids de ses prédécesseurs. Facilement portable.

En plus de leur spécificité trop restrictive, le chef Giraud reprochait à ces deux brancards qui ont néanmoins rendus de très grands services, un poids relativement lourd du fait des matériaux utilisés à l'époque (18 kg pour le brancard Piquillem, 21 kg pour le traineau Sylvand).

La réunion des deux utilisations en un seul et même brancard d'un poids beaucoup plus léger grâce à l'apport de matériaux composites modernes serait une invention tout à fait révolutionnaire en matière de secours en montagne.

M. Giraud se retroussa les manches et se mit au travail.

**Confort du blessé... et du porteur**

Quelque chose qui ressemblerait aux luges d'enfants... L'idée qui trotte dans la tête du secouriste va bientôt prendre forme, grâce à l'association avec un bureau d'étude d'Anancy travaillant déjà sur des produits de secours sur neige : la société Caligo.

Dés lors, il s'agit pour le brigadier-chef d'adopter une démarche à laquelle il n'était pas préparé : trouver un financement, constituer un carnet de charge, envisager l'avenir du produit, rechercher d'autres partenaires.

Grâce à un crédit de six millions que lui accorde l'Agence nationale de valorisation et d'aide à la recherche (A.V.A.R.), organisme d'Etat, le brancard Caligo, puis ce tel est son nom jusqu'à présent, voit le jour assez rapidement.



Confort du blessé... et du porteur. Le brancard est également hélicoptérable.

Outre sa polyvalence d'utilisation et son poids, un gain de 11 kg sur le brancard Piquillem, il bénéficie de nombreuses améliorations par rapport aux modèles déjà existants.

Amélioration d'un point de vue de la protection thermique, de la robustesse et du confort du blessé (sanglage rembourré pour éviter des problèmes de garrot, habillage intérieur) et du porteur

grâce à l'utilisation des matériaux composites qui le composent (fibre de verre, fibre de carbone, bazar, kevlar, ...).

Un prototype est actuellement en expérimentation et sera présenté en septembre au Centre international de secours alpins (C.I.S.A.) de Megève. Sa commercialisation est envisagée dans le courant de l'année.

Rodolphe ZIMMERMANN



Photos Gaude

Traineau MARINER, mis en oeuvre lors d'une opération de secours au Rateau en 1952

# Un nouveau réseau radio à l'étude

JEUDI 8 AVRIL 1993

Le secours en montagne se porte bien dans notre département,

comme en témoigne le bilan de l'année

dernière. Toutefois, son efficacité souffre de l'imperfection d'un réseau radio qui ne franchit pas certains sommets

Le secours en montagne voit chaque année s'étendre son champ d'activités avec l'apparition ou le développement de certaines disciplines sportives comme le canyoning, le parapente, ou encore le VTT.

De fait, si l'on s'en tient aux chiffres relatifs aux interventions en 1992 des CRS des Alpes et des gendarmes du PGHM (peloton de gendarmerie de haute-montagne) qui interviennent à tour de rôle au rythme de permanences hebdomadaires comme le prévoit le plan départemental de secours, les accidents liés à la pratique traditionnelle de la montagne (ski, alpinisme et marche) ne représentent plus qu'une partie de l'activité des secouristes.

Ainsi, la pratique du canyoning a notamment entraîné onze interventions à la suite d'accidents (dont cinq mortels), le VTT neuf, le parapente

et le vol libre 23.

Cette diversité d'interventions qui contraignent les sauveteurs à une nécessaire et impérieuse polyvalence dote le secours en montagne d'une importance accrue au sein de l'organisation générale des secours.

Mais, en montagne et en canyon comme ailleurs, l'efficacité de l'intervention est souvent conditionnée par la rapidité de l'alerte et par les communications. Or, si l'exécution du secours en montagne fonctionne très bien d'après M. Traynard, conseiller technique du préfet dans ce domaine, il souffre en revanche d'un problème crucial qui peut dans certains cas avoir des conséquences dramatiques. Il s'agit du manque de pénétration de son système radio. En effet, avec leur matériel actuel qui fonctionne sur la bande de 85 mhz, les secouristes sont souvent dans l'impossi-

bilité de transmettre dès qu'ils sont au pied du moindre accroc montagneux. Cette faiblesse des transmissions entraîne de grosses difficultés pour donner l'alerte ou pour exécuter les secours explique M. Traynard qui regrette que l'Isère se soit laissée distancer par les autres départements alpins qui se sont équipés de matériel dans la bande des 150 mhz.

**Réfléchi par les surfaces rocheuses**

Cette bande a l'avantage d'être réfléchi par les surfaces rocheuses et a donc une meilleure pénétration. Autre avantage, elle permettrait de communiquer avec les secouristes de la Savoie et des Hautes-Alpes dans les zones limitrophes.

Les vœux du conseiller technique du préfet risquent d'être exaucés à l'initiative d'une association privée,

"Sécurité Dauphiné", qui envisage de doter tous les partenaires et utilisateurs du secours en montagne de postes portatifs dans le seul but de demander des secours en cas d'accident ou de besoin.

Ainsi, les bergers du Vercoirs, les guides, gardiens de refuges, responsables des pistes et certaines collectivités auraient à leur disposition un poste portatif à partir duquel ils pourraient donner l'alerte. Afin de ne pas encombrer les ondes lors des interventions, une fréquence de dégagement sera nécessaire. Évidemment, ce genre d'équipement radio coûte cher, et l'association a chiffré le projet à 1,5 millions de francs.

Pour une couverture correcte au point de vue radio de l'Oisans, de la Chartreuse et du massif de Belledonne, cinq relais sont estimés nécessaires contre trois dans le Vercoirs.

Des essais ont été pratiqués au cours de l'été dernier et les secouristes ont tous été unanimes pour louer les qualités d'un équipement radio émettant dans la bande des 150 mhz. Reste la question du financement de ce projet. Les collectivités locales et territoriales, dont le conseil général de l'Isère ainsi que la communauté européenne devraient être sollicités par le président de l'association "Sécurité Dauphiné", Jean-Guy Cupillard, vice-président du conseil général et maire de l'Alpe d'Huez. Ce projet, qui revêt une importance toute particulière pour les secouristes et les adeptes de la montagne, est en bonne voie.

Le département de l'Isère sera ainsi aussi bien pourvu que ses voisins en matière de secours en montagne. Grâce à une association...

Didier Chalumeau

## CHIENS D'AVALANCHES ET CHIENS DE RECHERCHES

DES BÊTES D'UN BON COMBAT EN ATTENDANT L'INVENTION D'UN « DETECTEUR D'EFFLUVES » ENCORE À DÉCOUVRIR

En reportage à Bourg-d'Oisans, nous avons recueilli pour le compte de nos « Affiches » des informations peu connues jusqu'ici du grand public.

Un peloton de la gendarmerie de montagne doit s'installer bientôt dans une caserne neuve. Il y aura au Bourg une cinquantaine de jeunes sportifs qui bricoleront les brevets de guides et seront un renfort précieux quand les brigades alpines et le groupement spécialisé d'Échirolles commandé par Augereau, riche en opérations périlleuses depuis de longues années, auront besoin de nouveaux éléments techniquement entraînés.

À la brigade de Bourg-d'Oisans de l'adjudant Figue (encore un solide montagnard) nous avons appris encore que le gendarme Philippe Robe s'est porté volontaire pour devenir un « maître-chien » dans le combat contre les avalanches. Il sera l'un des stagiaires du C.F.M.C.G., le Centre de Formation des Maîtres-Chiens de la Gendarmerie à Gramat dans le Lot.

Les guides C.R.S. comme leurs camarades de la gendarmerie ont déjà des chiens en action dont il arrive parfois qu'on signale les exploits. Leurs maîtres et ces braves bêtes (des bergers allemands) vont jusqu'à se faire treuiller par les hélicoptères du secours en montagne pour reconnaître plus vite la zone de l'avalanche repérée et détecter les ensevelis.

Au Centre de Gramat (lieutenant-colonel Puyaubert), on ne dresse pas seulement des chiens d'avalanches. Après des tests sévères les chiens sont d'abord mis en condition pour les recherches tous terrains. Sait-on que de 1965 à 1972 les résultats dans le seul domaine des recherches de personnes (enfants perdus, adultes en fuite, vieillards égarés, malfileurs en « cavale ») se chiffrent à 2 100 résultats d'un fait constatés.

À Gramat les moniteurs ne veulent pas voir dans les chiens, à l'époque des ordinateurs et des compteurs de particules, un moyen empirique et dépassé. Le flair de ces bêtes correctement dressées, ce qui réclame des mois de travail quotidien, vaut mieux que tel « détecteur d'effluves » à la quête de la trace olfactive de l'être humain en péril ou en fuite, le dit appareil restant encore à découvrir.

x x x

Au C.F.M.C.G., une stèle a été érigée à la mémoire du gendarme Gilbert Godefroid et de son chien « Gamin ». Godefroid, un Lorrain, avait été un résistant et avait ensuite fait partie des armées de la Libération. Il fut tué en Algérie au cours de la poursuite d'un commando ennemi. Son chien, grièvement blessé, hurlait à la mort auprès du corps de son maître et ne voulait pas l'abandonner. Il fut enfin soigné dans un hôpital vétérinaire et, pensionnaire honoré du Centre de Gramat, il y finit ses jours trois ans après le drame.

Pour tous les maîtres-chiens de la gendarmerie cet exemple démontre la profonde identité de confiance et d'affection qui doit les lier à leurs bêtes pour obtenir les succès les plus essentiels. Les moniteurs savent bien qu'il faut trouver un chien qui convienne à l'homme mais aussi un homme qui convienne au chien. Le maître doit savoir analyser le comportement de l'animal, être apte à le comprendre, équilibrer son travail propre avec le souci permanent des réactions de son bon compagnon.

x x x

Le chien d'avalanche de la gendarmerie est normalement un chien de pistage qui subit un dressage spécial en raison de sa robustesse, de son flair et de son endurance.

Quand il indique par l'enfoncement de sa « truffe » dans la neige et par un « grattage » subtil et significatif de la surface avalancheuse qu'il a détecté l'odeur d'une victime, c'est à son maître et aux autres sauveteurs d'intervenir avec la promptitude dont ces courageux montagnards n'ignorent pas qu'elle est la première condition du sauvetage d'une vie humaine en péril...

Jean de CERVENS

OZ-EN-OISANS ▼ SÉCURITÉ LUNDI 24 FEVRIER 1997 dl

## Quand les chiens s'entraînent à sauver les hommes



Les équipes cynophiles de l'Isère de secours en montagne se sont rencontrées au sommet des Grandes Rousses

Ils étaient une petite dizaine à s'être donné rendez-vous, sur le massif des Grandes Rousses, bergers allemands, bergers belges, golden retriever. Tous sont chiens d'avalanche et viennent de Chamrousse, de l'Alpe-du-Grand-Serre, de l'Alpe d'Huez et de Grenoble. Ils sont accompagnés de leur maître, professionnels de la montagne spécialisés dans les secours, pisteurs-secouristes, CRS ou gendarme de haute-montagne. Également présents un moniteur et une monitrice qui encadrent cet entraînement organisé par Pierre Ramon du PGHM de Bourg-d'Oisans. Même s'il n'est pas dans le cadre des entraînements officiels mis en place par la préfecture, il a permis aux équipes cynophiles de l'Isère de se rencontrer et de tester leur forme. L'entraînement s'est déroulé sur un terrain préparé par le service des pistes de la SATA. Une avalanche a été simulée au pied

d'un coloir et à tour de rôle, chaque équipe devait retrouver deux personnes ensevelies sous la neige. L'exercice se décompose en plusieurs phases. Tout d'abord, la période de détente où le maître détache son chien et passe quelques instants de complicité avec lui au calme. Sur le terrain, la recherche s'effectue de façon méthodique. La progression du maître sur l'avalanche déterminera celle de son chien. Le nez sur la neige et sous le vent, le chien ne tarde pas à trouver la première victime. Il gratte la neige avec ardeur et son maître intervient pour dégager le trou à la pelle. Mais le travail n'est pas terminé, il rest encore une personne ensevelie sous l'avalanche. Le rôle du maître et le comportement du chien sont à ce moment-là importants. Relancé par son maître, le chien se remet-il rapidement au travail ou refuse-t-il de poursuivre la

recherche ? Après une phase incertaine plus ou moins longue, le chien repart et flaire la seconde victime. L'exercice est fini. Le chien sait qu'il sera récompensé de ses services et le maître bien entendu, ne doit pas oublier de le féliciter et de le caresser. La séance de travail s'achève par le jeu et les deux compagnons s'éloignent pour se rouler dans la neige et s'amuser avec une poupee, plus compliquée que jamais. Les moniteurs ont observé attentivement l'exercice et le comportement de l'équipe. Ils ont pu apprécier la forme et la motivation de chacun. Si plusieurs entraînements de suite ne marchent pas, l'équipe cynophile peut être remise en question. Il s'agit de sauver des vies humaines et dans ce sens un maître et son chien ont le devoir d'être le plus souvent en forme même si celle-ci n'est pas toujours maîtrisable côté chien.



Un chien d'avalanche de la Gendarmerie décoré de la médaille de la S.D.S.M. 1978 -

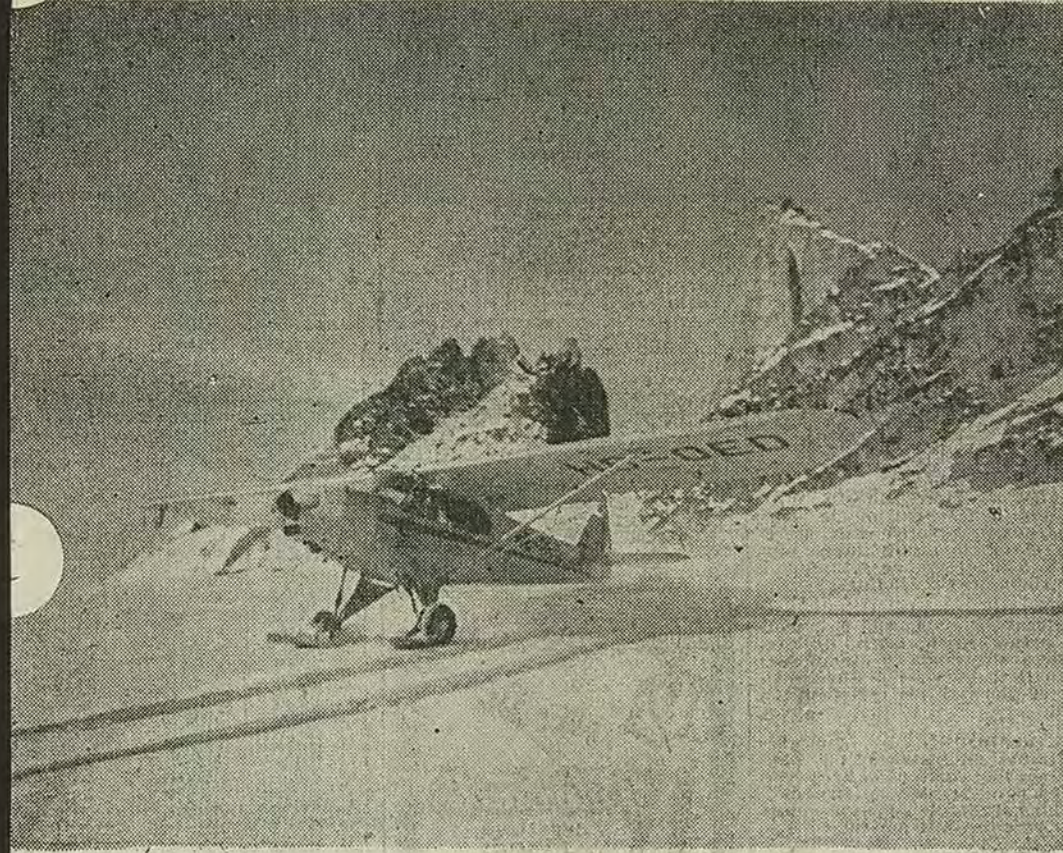
Pour que les hommes n'attendent plus la mort dans un cercueil de glace

Pour équiper nos vaillantes équipes du Secours en Montagne

# IL NOUS FAUT « L'AVION-CHOUCAS »

UNE GRANDE SOUSCRIPTION PUBLIQUE EST OUVERTE

C'EST une obsession — et je crois bien la plus noble et la plus belle — qui nous hante, depuis le drame de janvier dernier au mont Blanc, drame dont les tragiques épisodes pèsent encore, de tout leur poids d'horreur, de détresse, d'amertume, sur les cœurs et sur les mémoires...  
« Il nous faut l'étonnante machine à sauver en montagne ; nous serions indignes de manœuvrer nos vaillantes équipes, si nous ne leur fournissions pas — à l'exemple d'un pays voisin — l'appareil merveilleusement discipliné pour les plus hardies missions des cimes... »



Le Piper d'Hermann Geiger dans son élément, au cœur des glaciers.  
(Photo « Dauphiné Libéré »).

DL Savoie 9 mars 1957

Ainsi parla Félix Germain, président du Secours en Montagne de France.  
On l'écoula. Tous ceux à qui la montagne a fait un nom se rattachent à ses côtés : tous ceux qui connaissent la grandeur de la Trinité montagnarde s'associèrent d'un clin d'œil à l'appel ; tous ceux qui estiment le prix de l'aide secourable réclamée, n'eurent qu'une idée, « faire vite », et c'est dans ce climat d'enthousiasme que sera réalisé le vœu si ardemment formulé. De quoi s'agit-il ?

## RETARDÉ PAR LE MAUVAIS TEMPS

### Le Chouca du Secours en montagne est arrivé, hier, à Grenoble

Grenoble, 21 mars. — L'APRÈS son atterrissage forcé, hier, à Longchaumois (Jura), le « Chouca » piloté par Henri Giraud, le beau temps revenant prenait son premier envol dans la neige (après avoir parcouru cinquante mètres seulement) au grand étonnement des habitants de la région.

Il se posa de nouveau à Mâcon pour y passer la nuit et faire le plein d'essence. Repartant ce matin à 10 h 30, l'appareil survola l'aérodrome Jean-Mermoz à 17 h 40. Après une démonstration de vol « sur place », le « Chouca » se posait devant les personnalités venues l'attendre sur le terrain. Descendant tout souriant, M. Germain, président national du Secours en montagne, était accueilli par son épouse et M. Abel, sous-préfet, chef du cabinet du préfet de l'Isère. A son tour, Henri Giraud descendait et raconta son voyage et ses aventures avec la gendarmerie, étant devenu, avec son passager, suspects sur le mont jurassien. Les personnes admirant le « F-BA-YP » purent écouter l'avis dauphinois, faire la description des derniers perfectionnements de son appareil.

Les départs avec le dessous en matière plastique, n'auront plus besoin de recevoir de « fartage » et

la béquille « roue-ski » de l'arrière est un modèle de perfection. Un vin d'honneur fut immédiatement offert aux personnalités, parmi lesquelles on remarquait, en plus de celles déjà nommées et M. Porte, président de la section dauphinoise du Secours en montagne, MM. Bruneaux, secrétaire général, Matussière et Pericon, respectivement président et secrétaire général de l'Aéro-Club ; Truchetet, Tissot et Arnoux. Et, maintenant, place aux exploits de l'éleve du grand pilote suisse Geiger.

21 mars 1957

## Nouvelle victoire de la solidarité montagnarde Petit à petit le « CHOUCAS » fait son nid

Notre ami Henri Giraud, chef pilote de l'Aéro-Club du Dauphiné, est à Sion depuis le 2 avril et, sous la direction d'Hermann Geiger se perfectionne dans la technique de l'atterrissage en haute montagne. Il a adressé à la Société dauphinoise de Secours en Montagne la carte enthousiaste que voici :

Merci pour ce stage extraordinaire et unique ! Même si je dois y laisser ma vie, un jour, je vous dis encore merci !  
L'insigne honneur : Geiger m'a confié son avion à plus de 3000 mètres, au troisième atterrissage.  
Signé : GIRAUD et Herman GEIGER.

Bientôt nous aurons, de la bouche même de ces deux vaillants pilotes, de plus amples informations sur ces passionnantes expériences.

Giraud nous a confirmé d'autre part que son ami Geiger serait à Grenoble le vendredi 10 mai prochain, afin de présenter au public grenoblois, sous les auspices et au profit du Secours en Montagne, son film « Pilote des Glaciers ».

Cette manifestation destinée à un grand retentissement sera la plus ardente et la plus efficace propagande en faveur

de la grande souscription publique en faveur de l'avion « Choucas ».

### Le beau geste des Editions B. Arthaud

A cette occasion, deux séances de signature seront organisées : l'une à 17 h 30, à la librairie Arthaud, et l'autre au cours de l'entracte de la soirée de l'A. P. P. S., au cours desquelles le célèbre pilote décrètera la nouvelle édition de son livre « Pilote des Glaciers », Grand Prix littéraire de la Montagne 1956.

Précisons que les sommes provenant des ventes de livres effectuées lors de ces signatures seront entièrement versées à la souscription par l'auteur et par l'éditeur, M. Benjamin Arthaud, dont on ne saurait trop louer ici la générosité en faveur de la solidarité montagnarde.

Nous rappelons enfin que la souscription est toujours ouverte au C. C. P. Lyon 3132-23, Société dauphinoise de Secours en Montagne. Participez tous à l'achat de l'avion « Choucas » !

# Un « Chouca » fait le printemps à l'Aéro-Club Dauphinois

Le premier « Super-Piper-Cub » équipé en France pour le Secours en Montagne a rejoint sa base grenobloise



Le « Piper » Choucas du Secours en montagne, avec le pilote Giraud aux commandes. (Photo « D. L. »)

Il nous sont arrivés, tous les trois, avec le Printemps. Lui, blanc et rouge, à la fois gracieux et vaillant ; eux, le pilote-chef Henri Giraud et le président Félix Germain, à la fois souriants et sérieux.

Le 11 h 40, le grand oiseau de la Généralité s'immobilise devant son nouveau nid métallique.

Accueil attendu et charmant de M. Germain et Porte, Faignes de mains officielles de M. le Sous-Préfet Abel, représentant M. le Préfet de l'Isère ; compliments de MM. Porte, président de la section dauphinoise du Secours en Montagne chargé de présenter aux passagers du « Chouca » les félicitations de M. le Dr Léon Martin, maire de Grenoble, de MM. Bruneaux, Pericon, Matussière, Tissot.

Un excellent pédagogue, en enthousiaste président national de Secours en Montagne, M. Félix Germain, nous a fait démontrer que l'atterrissage dans les neiges jurassiennes de Longchaumois a été, s'il en était besoin, la démonstration que l'appareil permettrait, dans les

circonstances les moins favorables les sauvetages les plus difficiles.

En excellent aviateur, en enthousiaste pilote des glaciers, M. Henri Giraud vanta la maniabilité de son nouvel appareil. Vitesse de croisière, 180 km-heure, que l'on peut ramener à 10 km-heure en dressant, face au vent, les volets de courbure. S'ils recouverts d'une matière plastique qui ne réclame aucun fartage.

J'allais oublier cette ultime précision du président Félix Germain : « Ce bel oiseau n'est pas encore complètement payé. Mais nous ne nous tourmentons pas. Nous trouverons l'argent nécessaire ! »

Sur cette affirmation optimiste, le petit groupe d'amis a laissé seul, immobile sur sa nouvelle piste, le « Super Piper-Cub » du Secours en Montagne, le « Chouca » blanc et rouge de la solidarité alpine.

J. M. P.

22 mars 1958



Le super Pipercub « Choucas » de la S.D.S.M., piloté par Henri Giraud devant le cirque du Sélé (Oisans).  
Debout devant l'avion : F. Germain, Coll. Henri Giraud.



de g. à dr. : Félix Germain, Peter Townsend, Henri Giraud, en 1970





3.2.59

### L'utilisation des hélicoptères de la Protection civile pour le transport des blessés graves

En présence d'accidentés atteints de brûlures graves, le médecin traitant peut demander, aux conditions précisées par le Directeur Départemental des Services de Santé au Président du Conseil de l'Ordre des Médecins de l'Isère et qui ont été publiées dans le bulletin de l'Ordre, l'envoi d'hélicoptères de la Protection civile basés à Grenoble, équipés chacun pour le transport de deux blessés.

Cette demande doit parvenir au Cabinet du Préfet, pendant les heures de service (No de téléphone 44-88-59) et en dehors de ces heures au pilote de l'hélicoptère, Caserne des C.R.S. 147 à Grenoble (No de téléphone 44-88-59).

L'appareil se rendra immédiatement sur les lieux et pourra ramener deux blessés à l'Hôpital même de Grenoble sur le terrain duquel est installée une aire d'atterrissage de secours.

Dans le cas où des brûlés graves devront être directement évacués sur l'Hôpital St-Luc à Lyon, et sur cette indication, l'hélicoptère Alouette sera envoyé de préférence à l'hélicoptère Boil. Le médecin ayant décidé l'évacuation prévendra alors immédiatement directement ou par l'intermédiaire de la Gendarmerie, le Directeur de la Protection Civile du Rhône, Préfecture du Rhône, à Lyon (NO 55-41 - poste 545), qui alertera l'Hôpital St-Luc afin que soient prises toutes dispositions utiles pour l'atterrissage de l'hélicoptère en face de cet établissement.

Si le directeur de la Protection Civile du Rhône ne pouvait être rapidement touché, dès que l'hélicoptère aura été obtenu de Grenoble, l'Hôpital St-Luc en sera avisé directement, de préférence par l'intermédiaire de la Gendarmerie. De son côté à son départ, le pilote de l'hélicoptère fera avertir par la permanence de la C.R.S. 147 l'Hôpital St-Luc de l'éventualité de son atterrissage.

Si un autre hélicoptère était encore nécessaire il serait demandé au Cabinet qui fera appel à l'hélicoptère de la Gendarmerie basé à Lyon.

Aux heures où une permanence n'est point assurée au Cabinet, le Chef d'Escadron Commandant le groupe de Gendarmerie de l'Isère sera saisi.

Enfin, il faut rappeler que l'Association des Pisteurs-Secouristes dispose d'appareils pouvant transporter plusieurs blessés dont un Noronin quadricycle et un de Villard 8 places, et être l'avion du secours en Montagne capable d'atterrir sur la neige et sur terrains exigus pour charger un blessé accompagné (No de téléphone du terrain d'aviation : 44-88-59 et 44-44-10).

Alors d'atterrissage de fortune. Prévoir pour l'atterrissage des hélicoptères un carré de 30 m x 30 m, dont le dégagement soit assuré face aux vents dominants et sans obstacle de plus de 10 mètres à moins de 100 mètres du point de décollage.

Le terrain doit être horizontal. Eviter les branches, panneaux mal fixés et tous objets pouvant gêner l'atterrissage.

Le balisage peut être réalisé aux quatre angles du carré à l'aide de panneaux ou de chaux.

L'indication du vent peut être donnée soit par des manches à vent de fortune, soit par des panneaux formant un T ou même un feu d'herbes en bordure du terrain.

Pour le Préfet,  
Le Secrétaire Général délégué  
J. CHORIER.



Rapidité ■ L'hélicoptère de la Sécurité civile qui amène sur les lieux de l'avalanche un docteur et un maître-chien

### JACQUES CARTON ■ M. Sécurité en montagne de la Protection Civile

Jacques Carton est chargé des problèmes de sécurité en montagne, auprès de M. René Vial, préfet de l'Isère, à la Protection Civile. C'est lui qui était chargé de la bonne marche de l'organisation de cette session : « Chaque année nous organisons ces journées de recyclage mais les pisteurs-secouristes n'y viennent obligatoirement et à tour de rôle que tous les cinq ans. Pour cette session, nous avons choisi comme lieu de démonstrations, la nouvelle station de Saint-Honoré (dont le maire est M. Maurice Dolmadjian), située aussi sur la commune de Villard-Saint-Christophe.

Le but de ces actions de recyclage est double : d'une part de dépoussiérer des connaissances acquises et de remettre à niveau des pisteurs-secouristes, d'autre part d'améliorer encore la sécurité sur les domaines skiables par des techniques de complémentarité avec d'autres équipes de secours en montagne. »



### DANS LES STATIONS

DL 18-02-75

### Le préfet en tournée d'inspection pour promouvoir la sécurité sur la neige

Grenoble. — La sécurité en montagne est à l'ordre du jour. Et, avec le président Giscard d'Estaing, au ski, toute la France a pris conscience, si ce n'était déjà fait, qu'il y a une « circulation sur la neige » comme il y en a une sur la route, avec des risques comparables.

Le préfet de l'Isère, M. Jamain ne pouvait moins faire que d'inspecter son domaine skiable. Et c'est ce qu'il a fait hier, en hélicoptère, à Chamrousse, et aux Deux-Alpes, en compagnie du colonel Roy, du commandant des C.R.S. Guercin, de M. Germain, conseiller technique au secours en montagne et de M. Rivère, directeur de la protection civile.

C'était l'occasion de rappeler le « potentiel-gendarmerie » de la sécurité en montagne dans l'Isère. Des chiffres éloquents : 42 interventions en 1974, pour secourir et assister 40 personnes, et, hélas, aussi pour ramener 3 morts.

Quels sont les moyens mis en œuvre par la gendarmerie ? Les voici :

- 18 brigades de gendarmerie des compagnies de la Mure et Grenoble sont classées « Montagne » ou « Moyenne montagne. » Elles disposent de gendarmes entraînés à l'alpinisme et à la pratique du ski. Ce sont elles qui reçoivent en premier temps l'alerte et la répercutent sur la protection civile et le commandant de Groupe ment qui décident d'un commun accord des moyens à mettre en œuvre.

- 6 postes provisoires, du 20 décembre au 15 avril l'hiver du 1er juillet au 15 septembre l'été, sont implantés dans les principales stations et lieux de tourisme, où elles exercent des missions de surveillance, police générale, alerte ainsi que les premières interventions.
- Enfin et surtout, le groupe de gendarmerie de haute montagne (G.G.H.M.) composé de 15 spécialistes sous les ordres, depuis 1961, de l'adjudant-chef Augerot.
- Tous sont brevetés d'Etat « guides de haute montagne » et « parailleurs-secouristes » 7 d'entre eux sont en outre « moniteurs nationaux » et 4 possèdent la qualification de « chefs de caravane. »
- Les C.R.S. interviennent également, on le sait en liaison avec la protection civile, notamment par hélicoptères basés au Versoud, ou à Lyon, Briançon, Megève, ou Chamonix (pour la gendarmerie.)

Ce sont-là les moyens de secours. Reste le problème de la prévention des accidents. C'est surtout, un problème d'information... et de discipline librement consentie par le skieur. Le code du ski ne touche encore que les plus avertis. Et, pour l'instant, il n'existe aucune contrainte.

La protection civile, vient d'éditer un tract où figurent quelques conseils élémentaires. C'est un premier pas vers une généralisation de la prudence sur la neige.

R.V.



Le préfet débarque d'hélicoptère aux Deux-Alpes

### Chamrousse : toutes les précautions sont prises

M. Janin, préfet de l'Isère, a donc visité la station de Chamrousse. Pour lui, les champs de neige doivent rester un domaine protégé, un lieu de liberté et de détente. Aussi faut-il éduquer les skieurs et leur redonner les conseils élémentaires de prudence.

Sur place, le préfet a constaté avec satisfaction que toutes les

mesures de sécurité tant au niveau des responsables de la station que des remontées mécaniques, étaient prises, ce qui lui a permis d'envisager avec espoir, son but... faire de l'Isère le département champion de la sécurité.

Le préfet de l'Isère était accueilli par M. Dalmasso, maire de Saint-Martin d'Uriage, Roussin, maire de Vaulnaveys-le-Haut, Paysant, directeur du syndicat mixte et Rochetta, directeur de la station.

**...ET LE CIEL T'AIDERA**

Préface de Philippe de DIEULEVEULT

GERARD FRISON

éditions france-empire

A Monsieur Félix Germain  
Malgré des profanes de la technique de la montagne restera la montagne. A nous de la respecter. Fidélement votre.

J. Auber

...ET LE CIEL T'AIDERA

A Monsieur Félix Germain,  
l'un des pionniers et grand spécialistes du Ski en Montagne,  
de aventures vécues par des hommes au service des hommes.  
Avec mes sentiments respectueux

G. Frison  
Grenoble, 29/11/1975

Dédicace par Gérard Frison et Michel Auber, pilotes.



Les "Compagnons de l'Alouette" Montmasson, Lumpert, Leplus, Maret



Félix Germain

Cette année 2002 marque le 10<sup>ème</sup>  
anniversaire de la disparition de  
**Félix Germain**  
Organisateur du Secours en Montagne

Jean-Pierre VICARIO  
Maire de Corenc  
et  
Le Conseil Municipal

souhaitent honorer la mémoire  
de ce Corençais

**Lundi 2 décembre 2002  
à 18h30**

par une cérémonie qui se tiendra  
**au Foyer Municipal  
Place Charles de Gaulle**

En présence de :

Richard CAZENAVE  
Député de la 1<sup>ère</sup> circonscription de l'Isère

Guy CABANEL  
Conseiller Général du canton de Meylan



Un Corençais croqué  
par un Corençais



**Félix GERMAIN**  
Organisateur du Secours en Montagne  
Professeur, Alpiniste, Ecrivain  
1904 - 1992

2 décembre 2002

Corenc-Montfleury



5818



Les refuges  
 Refuge de St Helpe (6011)  
 Refuge de Sélé (6090)  
 " de Promontoire (6318)  
 " " (18024)  
 La Pilatte  
 =  
 A.G. du CAF de Grenoble  
 en Vercors

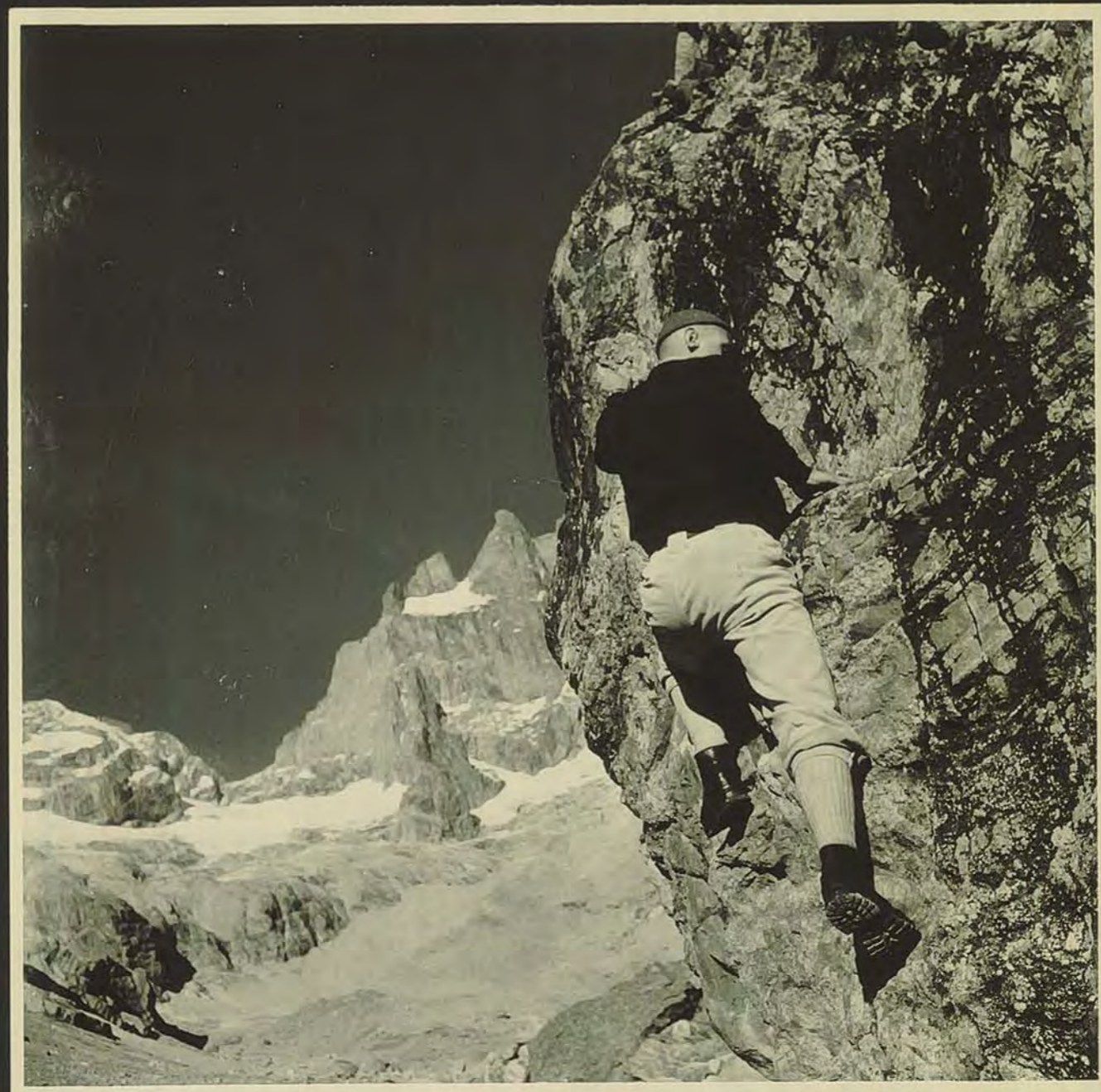


Nombres activités de Chavrol  
18x24 - le célèbre aviateur de C  
THOPEY Chambrone  
- 15x18 P&P à la fin de l'été ND  
- 15x18 P&P sur B&B au U. Vaud ND  
- 1959 P&P Polaire Dir SFATAT  
1959 P&P (1959) Alevinage  
et skieur  
- 1964 - A. G. M. et Georges Mandin  
à la gde Route  
Alevinage par avion à ski  
+ ski par héli

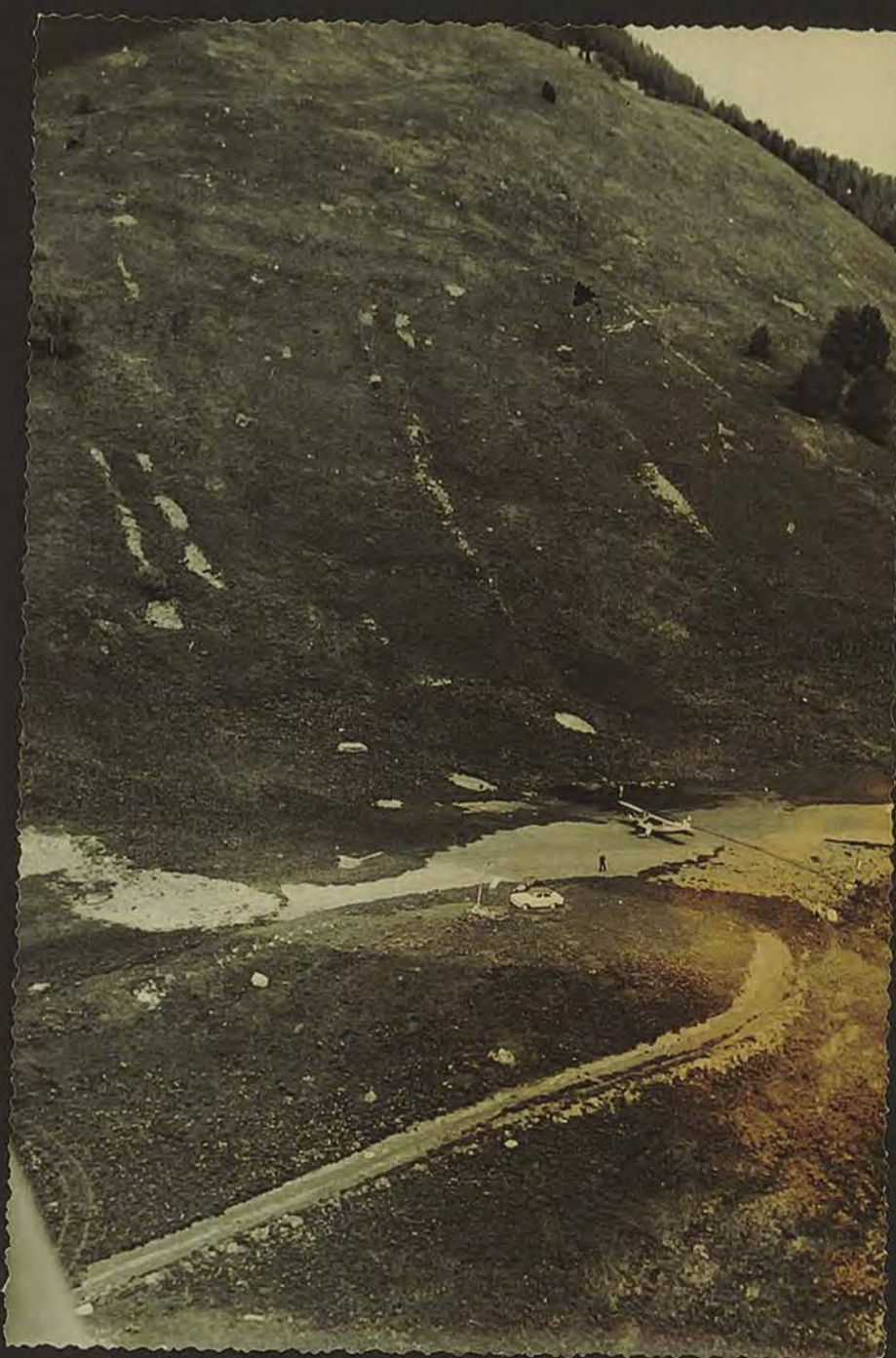




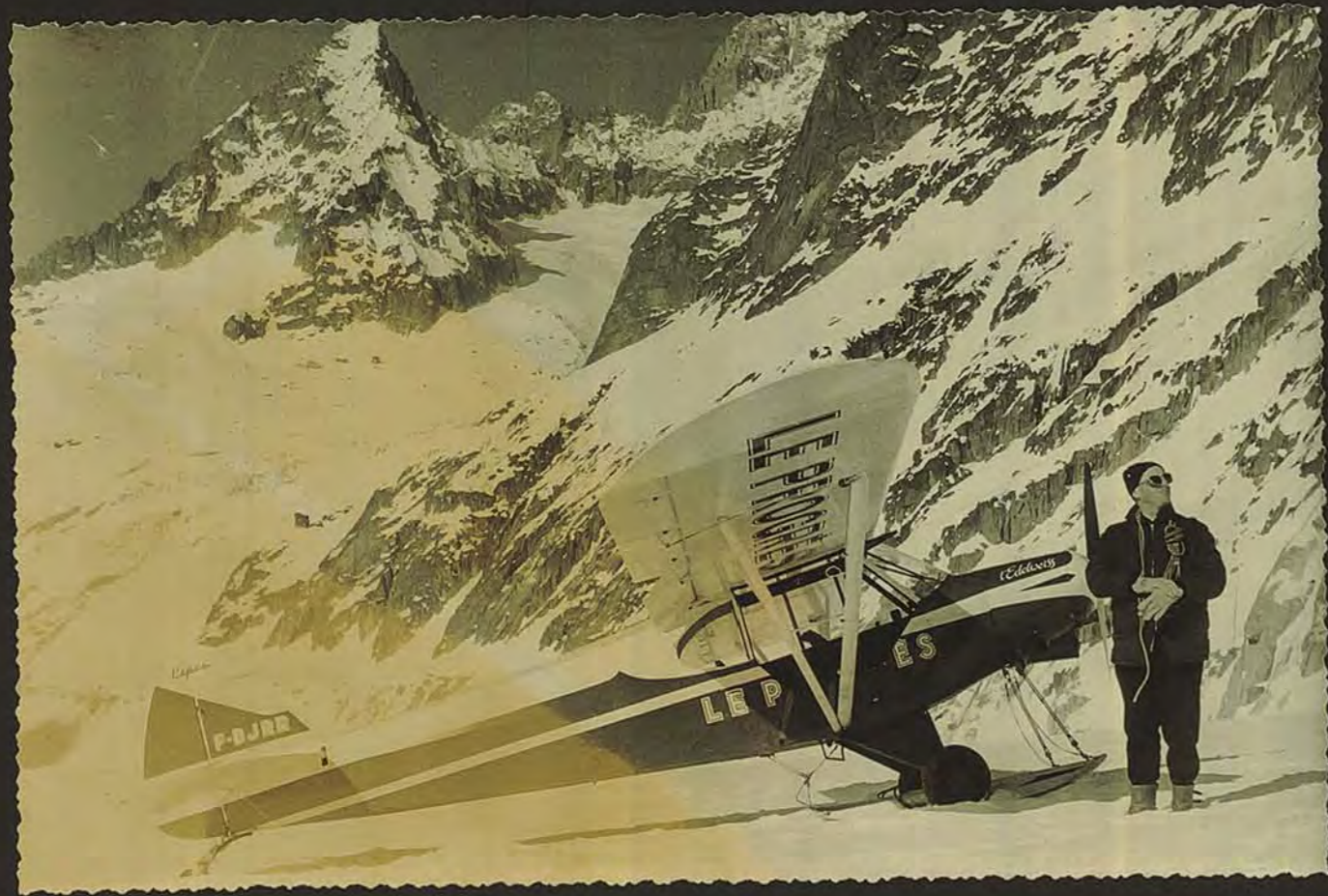
Amitié de Choucos & famille  
en 1958 Mars  
Geiger et HC  
HB sur le 17+Blanc  
25 Juin 1960



Ubaye 1949  
Côte neige - la Gantès  
2) (1800) tar -  
le tour Noire de Gantès  
Pyrénées - vu du Grosailly  
(Sens de la vie)  
à la municipalité Meije  
Ubaye 1949



Planis d'atterrissage  
pour zone d'atterrissage, de partout  
Piste Kacei =  
• La Paa 1  
• Villars ND = atterrissement  
= la piste  
• La Mujele  
• lac Fouches  
3<sup>e</sup> Atterrissement à la Salette et  
maug, de la piste



travail d'atterris  
 A / glacier du Couf de Dabne  
 au pied de la grande glacière  
 Plesclaux  
 - pas de refuge Arête Plesclaux  
 - aux Roues au penta  
 - La Grosse Grand d'ice la  
 - Le H<sup>e</sup> Arig - au pied de la piste  
 Atterris en hiver





## Félix GERMAIN

D'origine savoyarde, il est né à Beaufort-sur-Doron le 18 juillet 1904, de parents instituteurs. Son père venait de la région de Rumilly en Albanais et son grand-père maternel, Clément Brun, né en 1844, lui-même instituteur, était issu d'une famille paysanne de Chatel en Maurienne.

Apostolat et misères d'un instituteur de campagne ont été admirablement décrits dans l'ouvrage *Trois Plumes au Chapeau* signé de Clément Brun, mais en réalité écrit en son hommage par sa fille, mère de Félix Germain, pour laquelle ce dernier a toujours conservé une grande admiration.

Après ses études secondaires à Chambéry, un cursus de lettres classiques à Grenoble puis Lyon, le conduisit à une licence ès lettres complétée en 1925 par un Diplôme d'Etudes, il fit une carrière émérite, occupant divers postes avant d'être nommé au lycée Champollion de Grenoble, en 1932, où il enseigna pendant 33 ans. Peut-être tenait-il de ses parents un sens pédagogique et didactique aigu, bien servi par une élocution claire et précise. Nous l'écoutions avec la plus grande attention, mes camarades de "Champo" et moi-même, lorsqu'il nous racontait ses performances au lancer du marteau dont il fut champion du Dauphiné. C'est sans doute à cela que nous devons d'avoir conservé quelques précieuses bases en lettres classiques !...

Il a épousé en 1936 Jeanne Lacroix d'origine toulousaine qui, à l'époque, était une athlète de niveau international. Agrégée d'anglais, elle fit carrière au lycée de jeunes filles de Grenoble (devenu lycée Stendhal). Membre de choc du club féminin "Soroptimist", Jeanne Germain est trop connue de ceux qui l'ont approchée, des compagnons de son époux, pour justifier un plus long portrait. Ils n'eurent pas d'enfant.

Intelligent, cultivé, efficace et parfois en contrepartie impatient et autoritaire, Félix Germain exerça de notables activités de gestion et d'administration à Grenoble et au niveau international. Ce fut un excellent organisateur doué du sens de l'anticipation. Il en a déjà été question dans les pages précédentes, ce qui nous conduit à résumer brièvement ici les principales responsabilités occupées dans ce cadre : présidence de la section de l'Isère du C.A.F. (1949-1957), du Rotary, de l'Académie Delphinale, de la Commission Nationale de Secours en Montagne de la F.F.M. Il fut le premier conseiller technique du Préfet de l'Isère après la grande mutation de 1957-1958 dont il sera question plus loin.

Ecrivain de talent au style cristallin, aussi séduisant dans le domaine épique que poétique, il fut l'auteur d'ouvrages connus et appréciés : *Cimes et Visages du Dauphiné*, *Cimes et Visages de Savoie*, ainsi que d'un guide de la collection G.H.M. : *Escalades choisies du Léman à la Méditerranée*, qui n'a pas été remplacé.

Félix Germain dirigea aussi chez Arthaud la collection "*Sempervivum*", la plus importante collection régionale, véritable anthologie de la montagne, où figurent plusieurs ouvrages traduits de l'anglais en collaboration avec son épouse.

Cependant —the last but not the least— l'activité qui nous concerne tout particulièrement ici est celle, immense, qu'il consacra au Secours en Montagne. Humaniste, alpiniste, secouriste, il le fut vraiment. Comme tous les vrais secouristes, ce fut d'abord un authentique alpiniste passionné de montagne. Sans doute faut-il chercher le fondement de ces aptitudes et motivations au sein du milieu familial où il vécut une enfance studieuse mais émaillée de longues randonnées avec son père en Beaufortain, où se pratiquait alors une vigoureuse activité agricole et pastorale. Milieu familial modeste mais riche de culture et traditions. L'on y respectait certes les droits fondamentaux de l'homme, mais avec beaucoup plus d'intransigeance encore ses devoirs quotidiens, professionnels et civiques.

Entré au C.D.S.M. en 1933, il devint en 1939 le vice-président de la S.D.S.M. et le resta jusqu'en 1975. C'est dire, compte tenu des dispositions statutaires, qu'il en fut le véritable "patron". Nous mesurerons quel fut tout son poids dans l'évolution, l'adaptation, le perfectionnement du Secours en Montagne Dauphinois et National, au cours des pages suivantes.

On ignore souvent qu'il fut en 1950 le créateur de l'insigne fédéral national, figurant sur la couverture du présent ouvrage et que seuls pouvaient porter les sauveteurs ayant effectué au moins trois sauvetages.

Félix Germain avec trois compagnons de cordée et amis, figures connues et estimées de la "Grimpe" : Paul Boniface, Gastont Chomat et André Collomb, réalisa quelques premières remarquées en Oisans, dans le vallon des Etançons et dans le massif du Soreiller. Il aimait vraiment la montagne et les montagnards, il aimait ses amis secouristes.

Une preuve de cet attachement ? Son voyage de noces aux Etages chez Henri Turc "le facteur", à l'Hôtel des Alpinistes, poursuivi sous la tente au pied de la Dibona, bien avant la construction du refuge du Soreiller.

C'était par contre un piètre conducteur (d'automobiles) redouté par ses compagnons. Au volant d'une Peugeot datant un peu et qui sortait volontiers de la route si on la sollicitait trop en virages, il conduisait vite... en pensant à autre chose... D'où trois sauvetages connus, fort heureusement sans blessures notables : le premier où sa Peugeot était sur le toit en contrebas de la route vers Briançon, le second dans une congère où il était totalement "empêgué" sur la route du Petit Saint-Bernard, le troisième dans une basse-cour de ferme en se rendant au Saussois... pour une démonstration de sauvetage ... !

Honoré de plusieurs distinctions nationales dont la Légion d'Honneur (officier), les Palmes Académiques (Officier), le Mérite civil (officier) et de la Médaille de vermeil des actes de courage et de dévouement, Félix Germain a quitté définitivement notre route le 2 septembre 1992, après une difficile dernière "ligne droite" où son état de santé s'était très dégradé.

Sur sa tombe une épithaphe de Jean Giono mentionne :

"Il te sera donné la facilité de souvent porter le sac des autres et tu aimeras les étoiles".

Texte extrait du livre de René Glénat "L'aventure de la Société Dauphinoise de secours en montagne".

## CORENC ▼ OBSEQUES

### Dernier hommage à Félix Germain

Les obsèques de Félix Germain se sont déroulées vendredi à l'église Sainte-Thérèse à Corenc-Montleury. De nombreuses personnalités et amis, ont tenu à rendre hommage à l'alpiniste et écrivain, au "guide", au sens le plus profond et le plus humain du terme, dans l'organisation du secours en montagne.

Jean-Louis Grand commissaire principal fit l'éloge de Félix Germain. "L'homme de lettres, le montagnard et le sauveur à qui le service public du secours en montagne doit le type d'organisation existante aujourd'hui. Félix Germain était un fédérateur c'est lui qui, en 1947, aux côtés de Lucien Devié sera le rassembleur des associations de montagne. Après avoir reçu ces temps derniers l'ouvrage qu'il avait écrit sur la Yougoslavie, je crois pouvoir dire qu'il était de ceux qui aujourd'hui savent ce que nous ignorons encore pour un temps, un de ceux par qui l'expérience de la montagne patiemment s'élabore et un de ceux par qui et grâce à qui, chacun devrait comprendre et vivre, ce que ce qui nous unit sur terre est incommensurablement plus im-



portant que ce qui paraît nous séparer".

Un cortège ému, accompagna Félix Germain dans sa dernière demeure, au petit cimetière de Corenc-Montleury. Dans la délégation on reconnaissait : M. Philippe Le Glas, représentant le préfet de l'Isère, M. Grand Etat, major de la CRS, le Commandant Mollaret, le commandant du PGHM de Grenoble, le chef de base de la sécurité civile du Versoud, le directeur du Samu 38, différentes délégations de secours en montagne et représentants des membres de la Légion d'honneur.



## ISÈRE

### DÉCÈS DE FÉLIX GERMAIN

Amoureux inconditionnel des sommets, il fut notamment président du Secours en montagne et auteur de plusieurs ouvrages.

◊ PAGE 4

■ Grenoble. — Le président le secrétaire général et le comité du Club alpin français de l'Isère, ont la tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Félix GERMAIN ancien président du C.A.F. Isère membre du G.H.M. organisateur du secours en montagne

Cérémonie à quinze heures trente, à Corenc-Montleury, ce vendredi.

■ Le président et les membres du Rotary Club de Grenoble ont la tristesse de vous faire part du décès de

Félix GERMAIN ancien président et membre d'honneur de leur club

Pour les obsèques, se reporter à l'avis de la famille.

■ Corenc. — Mme Félix Germain, son épouse; les familles Germain, Franck et Brun; parents et amis montagnards, ont la douleur de vous annoncer le décès de

Monsieur Félix GERMAIN

officier de la Légion d'honneur président d'honneur du Secours en montagne en France

survenu le 2 septembre 1992, à l'âge de 88 ans. La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 4 septembre 1992, à quinze heures trente, en l'église Sainte-Thérèse à Corenc-Montleury. Condoléances sur registres.

Cet avis tient lieu de faire-part.

## GRENOBLE

### Décès du créateur des secours en montagne

□ L'alpiniste et professeur de lettres classiques, Félix Germain, précurseur du secours en montagne public, est mort dans la nuit de mardi à mercredi à l'hôpital de Grenoble à l'âge de 88 ans. Né à Beaufort-en-Doron, Félix Germain avait été à l'origine de la création en 1933 de la Société dauphinoise de secours en montagne, groupement ayant servi de modèle aux secours actuels assurés par les gendarmes et les CRS.

JEUDI 3 SEPTEMBRE 1992 DL PAGE 4 FIL 38

## GRENOBLE ▼ NÉCROLOGIE

### Félix Germain

Bien qu'il soit difficile de dissocier son nom de celui de son épouse Jeanne, aux côtés de laquelle il a longtemps œuvré pour une politique préventive de la pratique montagnarde, on retiendra de la personnalité de cet homme aujourd'hui disparu le courage, le dévouement ainsi qu'un amour raisonné et positif de la montagne.

Fils d'un instituteur savoyard, licencié es lettres, Félix Germain a enseigné à Grenoble de 1932 à 1965. On lui doit plusieurs livres d'histoire régionale qui sont pour la plupart de véritables hymnes à la montagne dont certains illustrés par son épouse. Citons, entre autres, "Cimes et visages du Dauphiné", "Cimes et visages de Savoie", ou encore "Grenoble, capitale du Dauphiné".

Officier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, du Mérite civil, médaille d'or de l'Éducation physique, Félix Germain a participé à de nombreux et périlleux sauvetages, au titre de président du Secours en montagne, puis de conseiller technique pour le Secours en Montagne auprès du préfet.

Il a été également président du Club alpin français (section iséroise), du Rotary club de Grenoble et de l'Académie delphinale. Il a fait partie du Groupe de haute montagne, dont on sait qu'il n'accepte que des montagnards de haute volée, et surtout avertis.

Félix Germain méritait plus que quiconque cet honneur, lui qui a réalisé des "premières", dont la face nord du Pic Maître (Grande

### Réaction de M. Gadbin, préfet de l'Isère

Le préfet de l'Isère tient à saluer la mémoire de celui qui fut à l'origine de l'organisation du secours en montagne dans l'Isère et en France.

"M. Félix Germain, né le 18 juillet 1904 à Beaufort-sur-Doron (Savoie), professeur très apprécié au lycée Champollion à Grenoble, helléniste distingué, a été l'auteur de nombreux ouvrages consacrés aux beaux arts et à la montagne, mais aussi membre de l'Académie delphinale.

"Organisateur de la Société dauphinoise de secours en montagne, groupement qui a servi de modèle à toutes les associations de ce genre, M. Germain a été pendant de nombreuses années président du Secours en montagne et délégué du préfet pour le secours en montagne dans l'Isère. Personnalité attachante, véritable amoureux de la montagne, il a su donner, en toutes occasions, l'exemple de la volonté, du courage, du dévouement et du service public.

"Il laisse un grand vide au sein de la communauté montagnarde.



Une de ses photos qui résume sa vie : le cœur de Savoie, et aimer les autres...

1

## Accident d'hélicoptère en opération de secours au Pavé-Massif des Ecrins-

**11 août 1963**

**Causant la mort des 3 sauveteurs CRS à bord : WATTEBLED, FALQUET et ARNAUD**

### *Les circonstances de l'accident*

Depuis 48 H00, le temps est très beau sur le massif des Ecrins et de nombreux alpinistes profitent du week-end pour effectuer des courses au Pic Nord des Cavales. Le 11 août 1963, trois d'entre eux quittent au matin le refuge du Chatelleret. Juste en-dessous du sommet, l'un d'eux fait une chute rapidement enrayée mais souffre des reins. Ses 2 compagnons donnent l'alerte au Chatelleret puis à la Bérarde. Une opération de sauvetage commence.

L'Alouette 2 de la Protection Civile de GRENOBLE décolle avec un mécanicien à bord, Louis BOVIER dit « le bov » pour se rendre à la Bérarde..

Vers 13 H00, il arrive à la Bérarde, prend en charge 2 sauveteurs CRS, le Brigadier FALQUET, chef de poste, et l'Aspirant-guide ARNAUD ainsi que le matériel nécessaire à l'opération. Le mécanicien BOVIER reste à la Bérarde certainement pour une question de place et surtout de charge alaire. Le Bg FALQUET conseille au pilote de tenter d'atterrir sur le versant Est de Villard d'Arène d'où l'accès au Col des Chamois est plus facile. L'hélico décolle aussitôt.

Il est 13 H 45 lorsque 2 alpinistes, Jean-Pierre DAMOUR de Paris et Michel MARTELLIERE qui viennent d'atteindre la Brèche Sud du Pic des Cavales s'arrêtent pour observer à 500m d'eux l'hélico... Ils le voient tenter de se poser près d'un petit lac, dans le talus qui de la face Est du Pic Gaspard, descend vers le torrent du Clos des Cavales.

L'hélico reprend de la hauteur pour chercher plus bas une zone relativement plane. Soudain les 2 témoins effarés virent l'appareil basculer et s'écraser à 200 mètres entre une petite barre rocheuse et une ancienne moraine.

L'hypothèse la plus probable est que l'hélicoptère a été pris dans un « rabattant » et qu'une des pales du rotor a touché le sol le déséquilibrant...

### *Après l'accident*

De l'Alouette II disloquée, le cockpit se détache et roule 150- 200 m sur la pente pendant que le feu prend au reste de l'appareil alors que le réservoir est presque plein. Les 2 alpinistes témoins, persuadés de la mort des occupants, décident de descendre donner l'alerte à la Bérarde, repassent au Col du Pic nord des Cavales. Au pied du névé, Jean-Pierre DAMOUR descend en courant le sentier de la Bérarde et informe les CRS qui sont là depuis mardi.

Le Commandant RECOCHE a connaissance de l'accident et sollicite l'intervention de l'alouette III de CHAMONIX. En 25 mn, celle-ci arrive à la Bérarde avec à son bord le pilote RIERRA et le mécano ROUET qui embarque 3 sauveteurs CRS.) L'Alouette 2 de la Gendarmerie de la IX ème Région militaire, pilote VIOT et co-pilote MACHUT, décolle également. Mais il faut se rendre à l'évidence, autour de l'épave éclatée, il n'y a plus de vie. Néanmoins, une caravane terrestre de la CRS 147 conduite par le Chef PRAT composée de JALLAT, BICCIO, FORTINE, VENTALON, DESCLAUDES, BARATIER, JOBE s'organise depuis Villard d'Arène et fait mouvement.

### *La réfection de la Stèle*

En 1990, 26 ans après, le temps a fait son œuvre.. La plaque de marbre noir a subi les rigueurs de l'altitude ; vent, gel, pluie, neige, ne l'ont pas épargnée. En collaboration avec les familles des disparus, une autre plaque la remplace, apposée à l'automne par les montagnards de la CRS des Alpes avec l'appui précieux de la Base hélicoptère du VERSOUD, pour que le souvenir demeure.

**Remarque** : ce travail de mémoire encore perfectible a pu être réalisé grâce aux commentaires des familles, de quelques témoins de cette époque et de nombreuses coupures de presse du Dauphiné Libéré (André TRABUT, Jean PHILIPPE, Jackie St- MAURICE,..)

2

Le chagrin au cœur, ils veulent à tout prix, rejoindre les lieux de l'accident. Ils ont aussi un pieux devoir à remplir, celui de ramener les corps de leurs collègues au plus vite. A 18 H00 se pose au Clos du Pavé, l'hélico de BRIANCON puis peu après celui de CHAMONIX. A 19 H 50, l'hélico piloté par RIERA se pose à l'aérodrome Jean MERMOZ avec à son bord les 3 dépouilles mortelles. Un fourgon les prends alors en charge jusqu'au quartier de la CRS, rue Cornélie Gémond.

### *La Chapelle Ardente*

Une chapelle ardente est dressée le lundi matin à la CRS147 à GRENOBLE mais dès dimanche soir :

-M Jean MASSENDES, Secrétaire Général de la préfecture, représentant le Préfet Maurice DOUBLET, M THIEBLEMONT, chef adjoint de cabinet

- M Le GOUIC, substitut du Procureur de la République

- Le Commissaire VALETTE, commissaire de la vois publique et le Cdt MIGNEMI, Cdt le CU de GRENOBLE

viennent s'incliner devant les dépouilles mortelles. Ils sont accueillis par le Cdt RECOCHE, Cdt le CNEAS et le Cne MANENT, représentant la sous-direction des CRS à PARIS et du Cne MATHIEU, représentant le Cdt GINOLIN de la CRS 147.

### *La cérémonie funèbre*

A 9H 15, ce mercredi matin, les 3 fourgons s'arrêtent devant le parvis de l'Eglise St Louis.

Deux sections de la CRS 147, un détachement du corps des Gardiens de la Paix, une section montagne du 6 ème BCA sont figés dans un garde-à-vous impeccable. Une haie d'honneur est mise en place sur les marches de l'église.

Le premier cercueil est celui du Capitaine WATTEBLED, porté par les Capitaines Le GAC et FROMWELLER de la base hélico de GRENOBLE et de JOUVE et DURAUD du CNEAS. Les cercueils du B/C FALQUET et du Bg ARNAUD sont portés par les hommes qui composent leur magnifique équipe.

A leur tour, les familles des 3 disparus pénètrent dans l'église, suivies d'importantes délégations. Le Préfet GRIMAUD, entouré de hautes personnalités, prend place aux côtés des familles. Le chanoine MARTEL, curé-archiprêtre de l'église St Louis célèbre la messe et l'absoute. Il prononce une allocution faite de l'exaltation de l'esprit de sacrifice. Après la cérémonie, les 3 cercueils, drapés de tricolores, sont déposés sur le parvis au moment où dans le ciel passe cinq avions de l'Aéro - Club du Dauphiné en formation d'honneur. Un nombre impressionnant de « montagnards », massés sous le porche de St Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des périls de la montagne, font autour du triple catafalque la plus impressionnantes des cohortes d'honneur..

Le Capitaine WATTEBLED est inhumé à St MAUR des FOSSES, dans la banlieue parisienne, Francis ARNAUD dort au petit cimetière alpin de St- Paul- en -Ubaye où il est né. François FALQUET inhumé dans un premier temps à CORENC repose désormais au CHATEL en Maurienne.

5

### *Cérémonie commémorative organisée par la SDSM - 5 juillet 2013 à VILLAR d'Arène*

La Société Dauphinoise de Secours en Montagne (SDSM) est une association loi 1901 constituée principalement des « vétérans » bénévoles d'avant 1958, des anciens agents spécialisés de la CRS des Alpes, du PGHM, de la base hélicoptère, du SAMU de GRENOBLE. Maintenant à la retraite, ces personnes très expérimentées continuent leur mission d'assistance en assurant la sécurité lors de sorties en montagne organisées au profit d'enfants handicapés.

Lors de leur traditionnel « rassemblement annuel » organisé pour la circonstance à VILLAR d'Arène à proximité des lieux du drame, ils ont tenu à rendre hommage à leurs collègues disparus en service commandé, à l'occasion d'une mission de Secours en Montagne.

Une gerbe a été déposée symboliquement sur la stèle érigée en pleine montagne par l'hélicoptère de la protection civile à disposition du Secours en Montagne.

Une quarantaine de personnes et les représentants des familles retrouvées ont pu participer à cette commémoration cinquante ans après ces évènements tragiques qui ont endeuillés le « Secours en Montagne ».

3

### *Inauguration de la Stèle commémorative*

Douze mois ont passé... Trois morts héroïques, funérailles solennelles à GRENOBLE... Leurs chefs, leurs camarades n'ont pas plus oublié ce drame endeuillant les malheureuses familles. Nous sommes le 23 août 1964 et ce matin tous se réunirent autour d'une stèle très belle, très simple, nimbée par un drapeau tricolore, un bloc de granit de l'Oisans qui supporte une dalle de marbre : « Ici sont tombés... »

La cascade aux reflets irisés, les rudes abrupts du Pic Gaspard, du Pavé de Roche Méane, du cruel Pic des Chamois, les Glaciers de Cavales forment le décor de fond. Quelques cordées évoluent au dessus du groupe massé autour de la stèle. Le ciel est bleu mais des nuées traînent ici ou là annonçant un orage... L'Abbé ROUSSET, curé de la GRAVE, Guide de Haute Montagne, célèbre la messe sur un autel improvisée constitué de quelques blocs granitiques. Il prononce des mots qui sentent à la fois la ferveur du prêtre et la douleur du Guide alors que les débris de l'hélicoptère scintillent dans le ravin mortel. Les larmes non retenues du Papa de WATTEBLED, les communions des Mamans si dignes, si belles sous leurs mantilles noires, les Guides fraternels gendarmes ou CRS figés au garde-à-vous dans un ultime hommage, tout cela compose un tableau aux impressionnantes rigueurs.

Des gerbes fleurissent la stèle complétées de bouquets d'edelweiss cueillies par les guides et les personnes montés à pied depuis le refuge.

Au nom des Guides de l'Oisans, Gaston TURC s'associe au deuil de ses pairs.

Représentant le Ministre de l'Intérieur, le Colonel DROGOU s'incline devant les familles amenées là depuis le « Pied du Col » par les hélicoptères de Le GAC et LUMPERT et s'exclame : « Alpiniste qui te prépare à gravir ces hautes cimes qui nous environnent, arrête- toi près de cette stèle. Tout près de là, trouvèrent la mort des hommes courageux qui comme toi, eurent la passion de la Montagne et aussi le noble souci de fraternité qui en firent des sauveteurs. Dis ces 3 noms WATTEBLED, ARNAUD et FALQUET avec une pensée de reconnaissance. Par delà leur sacrifice, ils murmurent des conseils de prudence et veulent que tu songes à leurs camarades qui sont ici aujourd'hui et sont prêts à risquer leur vie pour toi, s'il le fallait ! »

Appel des morts, minute de silence... Les hélicoptères reprennent leur rotation vers la vallée. A midi, la stèle dévoilée monte sa garde solitaire dans le site sauvage des Cavales pour l'éternité.

Ont participé à cette cérémonie :

Les Familles :

- Le Papa, la Maman de Jacques WATTEBLED et Dominique ALBANELLE, sa fiancée (23 ans..)
- La Maman de François FALQUET venue du CHATEL en Maurienne, son épouse et ses deux fils René et Guy (militaire au 6 ème BCA), sa fille Andrée, ses frères Jean (professeur) et Yves (Inspecteur des Contributions), ses sœurs Mariette et Yvette, son cousin l'Abbé FALQUET, curé de St MARTIN la PORTE en Maurienne
- La Maman du guide ARNAUD, son épouse, son fis Roland et d'autres parents venus de la région de BARCELONNETTE

4

Les autorités :

- Les Colonels DROGOU et FONTY, respectivement chefs de groupement CRS VIII et IX
- Le Ct RECOCHE et le Capitaine JOUVE du CNEAS des CRS
- Le Cdt GINOLIN de la CRS 147 de GRENOBLE
- Le Cne DURAUD chef de la Section Montagne avec PRAT, JALLAT, HERMANN, JOURDA, GIRAUD, FARINE, MARION, MIRA, TOUPET, DUPLAN, BODZINSKI, CHAMARD, SARCIA, COZZANI et TORRICO
- Les pilotes/mécano Le GAC, LEPLUS, FREBAULT, MONTMASSO, BONELLI, PEREZ, ROUET et LUMPERT
- Le Général COURTIADÉ des Troupes de Montagne
- L'Adj AUGEROT et BALMAIN chef du Groupe Spécialisé des gendarmes à GRENOBLE et BRANCON avec ASTIER, DUBBARRY, BODIN, MARTINON.
- M ARNOUX et HELLION, président du Secours en Montagne de GAP et BRIANCON DESHORMIERE, de la FFM, BIRON du CAF GRENOBLE, BARNAUD de la SDSM.



# Dans le cirque du Clos des Cavales UN POIGNANT HOMMAGE A ÉTÉ RENDU A LA MEMOIRE DES TROIS C. R. S. VICTIMES EN 1963, D'UN ACCIDENT D'HELICOPTERE



Pendant la minute de silence autour de la stèle. A l'extrême gauche, le capitaine Jouve, à droite du monument le commandant Recoché qui firent l'appel des morts.

Un bloc de beau granit de l'Oisans a été dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, façonné par le gel et le vent.

Avant que l'alpiniste, prenant son souffle au départ des grandes courses, ne regarde vers les cimes déchiquetées et les glaciers torturés, ses yeux fixent trois noms gravés sur le marbre noir. Ce sont ceux du capitaine Jacques Watebled, des brigadiers-chefs François Falquet et Francis Arnaud.

A quelques centaines de mètres, l'hélicoptère de la Protection Civile qu'ils conduisaient au secours d'un blessé en montagne, s'écrasa au long d'une paroi qu'une cascade dévalait juste au-dessous du sauvage pic Gaspard. La tragédie avait endeuillé trois familles, les C.R.S., la montagne entière, le 11 août 1963.

Hier, un an après, chacun voulait se souvenir de ce sacrifice de trois hommes partis au sauvetage de leur semblable. Les chefs, les camarades, en une cérémonie poignante, à 2.400 mètres d'altitude, inauguraient le monument et assistaient à une messe que célébrait un grand guide, le curé Roussel, de La Grave.

Le pupart était venu en hélicoptère depuis Villard-d'Arène, mais d'autres avaient voulu, pendant des heures, gravir le long sentier qui serpente jusqu'au Clos des Cavales, entre le massif de la Grande Ruine et celui de la Meije.

Sur le glacier derrière lequel la montagne se creuse en une nouvelle vallée, deux cordées s'en allaient vers le refuge du Chateloret et La Bérarde. Le colonel Drogon, commandant le 8<sup>e</sup> Groupe-ment de C.R.S., prononçait justement ces mots : « Alpiniste chevronné qui l'apprenait à la conquête des cimes, arrête-toi devant cette stèle, a-



# Dans le cirque du Clos des Cavales UN POIGNANT HOMMAGE A ÉTÉ RENDU A LA MEMOIRE DES TROIS C. R. S. VICTIMES EN 1963, D'UN ACCIDENT D'HELICOPTERE

Un bloc de beau granit de l'Oisans a été dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, façonné par le gel et le vent.

Avant que l'alpiniste, prenant son souffle au départ des grandes courses, ne regarde vers les cimes déchiquetées et les glaciers torturés, ses yeux fixent trois noms gravés sur le marbre noir. Ce sont ceux du capitaine Jacques Watebled, des brigadiers-chefs François Falquet et Francis Arnaud.

A quelques centaines de mètres, l'hélicoptère de la Protection Civile qu'ils conduisaient au secours d'un blessé en montagne, s'écrasa au long d'une paroi qu'une cascade dévalait juste au-dessous du sauvage pic Gaspard. La tragédie avait endeuillé trois familles, les C.R.S., la montagne entière, le 11 août 1963.

Hier, un an après, chacun voulait se souvenir de ce sacrifice de trois hommes partis au sauvetage de leur semblable. Les chefs, les camarades, en une cérémonie poignante, à 2.400 mètres d'altitude, inauguraient le monument et assistaient à une messe que célébrait un grand guide, le curé Roussel, de La Grave.

Le pupart était venu en hélicoptère depuis Villard-d'Arène, mais d'autres avaient voulu, pendant des heures, gravir le long sentier qui serpente jusqu'au Clos des Cavales, entre le massif de la Grande Ruine et celui de la Meije.

Sur le glacier derrière lequel la montagne se creuse en une nouvelle vallée, deux cordées s'en allaient vers le refuge du Chateloret et La Bérarde. Le colonel Drogon, commandant le 8<sup>e</sup> Groupe-ment de C.R.S., prononçait justement ces mots : « Alpiniste chevronné qui l'apprenait à la conquête des cimes, arrête-toi devant cette stèle, a-



## Poignante inauguration au pied du col du Clot-des-Cavales de la stèle érigée en souvenir de Watebled, Falquet et Arnaud

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL : JEAN PHILIPPE)

Douze mois ont passé. Les guides C.R.S. ou leurs camarades de la gendarmerie ont multiplié les sauvetages en montagne. Leurs hélicoptères « Alouette » ont sauvé des blessés et ramené des corps meurtris. Le flambeau du dévouement, de la technique, de l'esprit de sacrifice ne s'est pas éteint.

Au mois d'août de l'an dernier, trois C.R.S., le capitaine-pilote Jacques Watebled, les guides François Falquet et Francis Arnaud, foncent vers le pic des Chamois, dans un des cirques les plus sauvages de l'Oisans, où un alpiniste est en perdition. L'hélicoptère s'écrase au pied d'une cascade, à une centaine de mètres du sentier qui monte au col dit Clot des Cavales et rejoint les vallées de la Romanche et du Vénéon.

Trois morts héroïques. Funérailles solennelles à Grenoble. Leurs chefs, leurs camarades de combat n'ont pas plus oublié ce drame que les malheureuses familles qui leurent aux tout petits un douloureux exemple à méditer.

### Un ciel annonciateur d'orages !

Et ce matin, tous se réunirent autour d'une stèle très belle, très simple, nimbée par un drapeau tricolore, du granit de l'Oisans qui supporte une dalle de marbre... « Ici sont tombés... »

La cascade aux reflets irisés, les rudes abrupts du pic Gaspard, du Pavé de Roche-Méane, du cruel pic des Chamois, les glaciers des Cavales, quelques ordes qui évoluaient en altitude au-dessus du groupe massé autour de la stèle, un ciel bleu ou traînaient des nuées annonciatrices de l'orage, un aurole (quelques blocs éparpillés) ou l'abbé Roussel, curé de la Grave-La Meije, guide de haute montagne, président du Syndicat des guides de La Grave célébra la messe (Oh ! Cette Elevation, hostie tendue vers les sommets de l'Oisans) et prononça des mots qui sentaient à la fois la ferveur du prêtre et

celle du guide. Les débris de l'hélicoptère foudroyé qui scintillaient dans le ravin mortel, les larmes non retenues du père de famille, les commotions des mères, les prières des familles, les mantilles noires, les guides fraternels (gendarmes et C.R.S.) liés au sardes-à-vous dans un ultime hommage, tout cela composait un tableau aux impressions si riches.

### Alpiniste arrête-toi !

Au nom des guides de l'Oisans, Gaston Turc s'associa au deuil de ses pairs. Représentant le ministre de l'Intérieur, le colonel Drogon après avoir présenté les condoléances des autorités préfectorales de l'Isère et des Hautes-Alpes (parmi les serbes qui fleurissaient la stèle celle de M. le préfet Doublet était fiancée par des bouffes d'edelweiss cueillies par les guides ou par ceux qui étaient montés à pied depuis le refuge) s'inclina devant les familles amenées là depuis le « Pied du Col » près de Villard-d'Arène par les hélicoptères de La Gac et de Lumper) et déclama : « Alpiniste qui te préparas à gravir ces hautes cimes qui nous environnent, arrête-

### Les familles et leurs amis

Etait présents autour de la stèle : le père et la mère, la fiancée de Jacques Watebled ; la maman de François Falquet venue de ses deux fils René et Guy (en ce moment au 8<sup>e</sup> B.C.S.A.) ; sa fille André ; ses frères Jean (professeur) et Yves (inspecteur des Contributions) ; ses sœurs Ma-



Les familles des trois victimes. Les deux enfants du guide

MEMOIRE ■ Dans le cirque du Clos-des-Cavales, dans l'Oisans, une stèle commémorative d'un accident d'hélicoptère en 1963, abîmée par le gel et le vent, sera rénovée

## EN HOMMAGE AU DEVOUEMENT

Grenoble. — Le bloc du beau granit de l'Oisans, dressé sur un socle maçonné par la main des hommes au milieu du cirque pierreux et sauvage du Clos des Cavales, dans le massif de l'Oisans, a été altéré par le temps, le gel et le vent.

Il était le 11 août 1963. Une tragédie endeuillait, trois familles, les C.R.S. et le monde des montagnards tout entier. Un hélicoptère de la protection civile qui se rendait au secours d'un blessé en montagne, à la pointe du Chamois, dans le secteur du Pavé, s'écrasa au long d'une paroi surplombant une cascade au-dessous du pic Gaspard.

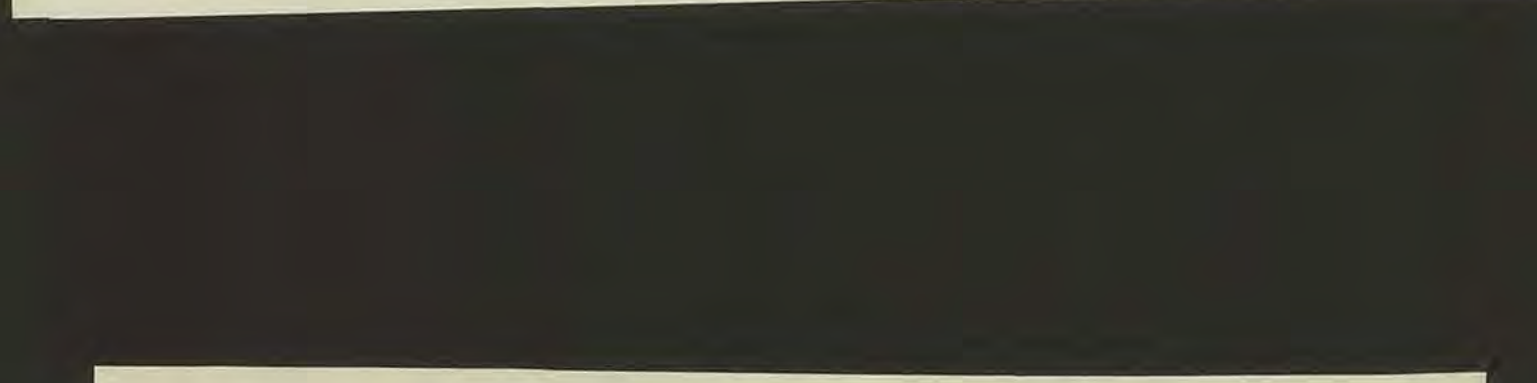
A son bord, le capitaine Jacques Watebled, âgé de 32 ans, chef de la base d'hélicoptère de Grenoble, le brigadier-chef François Falquet, 43 ans, marié, père de trois enfants et le brigadier Francis Arnaud, aspirant-guide, 28 ans, marié, père d'un enfant, instructeur au centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski des C.R.S., étaient tués le 27.

C'est 27 ans après, devant la dégradation de cette plaque commémorative, Mme Falquet, alertée, fit part de son émotion au capitaine Mollaret, commandant actuellement la CRS-Alpes.

En concertation avec les familles des trois disparus, son équipe de commandement et Jean-Pierre Rocca, chef de la base de la sécurité civile du Versoud, il a été décidé de déposer une nouvelle stèle pour perpétuer leur souvenir, et pour que chaque alpiniste puisse lire trois noms gravés sur le granit noir.

Si l'emploi de l'hélicoptère banalisé de déposer une nouvelle stèle pour perpétuer leur souvenir, et pour que chaque alpiniste puisse lire trois noms gravés sur le granit noir.

A cette époque, le colonel Drogon, commandant le 8<sup>e</sup> Groupe-ment de C.R.S. avait prononcé fort justement ces mots : « Alpiniste chevronné qui l'apprenait à la conquête des cimes, arrête-toi devant cette stèle. As-tu une pensée pour ceux qui portaient ces trois noms et qui moururent en service commandé. Comme toi, ils avaient l'amour de la montagne plus que toi, ils avaient le sentiment de la solidarité ».



Hommage ■ Pendant l'inauguration de la stèle, le capitaine Jouve à l'extrême gauche et le commandant Recoché, à droite, qui firent l'appel des morts (Photo archives DL).

## LA STELE

« Par-delà leur sacrifice, ils murmurèrent des conseils de prudence et veulent que tu sois à leurs côtés, à leur noble souci de fraternité qui en font des sauveteurs. Dis à ta famille que tu es prêt à leur rendre hommage avec une pensée de reconnaissance... »

Il y avait eu l'appel des morts, la minute de silence... Les hélicoptères respirèrent leurs relations vers la vallée. A midi la stèle dévoilée montait sa garde solitaire dans le site sauvage des Cavales...

MM. Arnoux, président du Secours en montagne de Gap ; Hélicon, président du Secours en montagne de Briançon ; Deshormière, représentant la Fédération de la montagne ; Etron, de la section de l'Isère du Alub alpin français ; Barnaud, du Secours en montagne de Grenoble ; Gaston Turc, président du Syndicat des guides du Vénéon ; d'autres montagnards qui vivrent ici par le col du Clot des Cavales ou par le refuge de l'Alep du Villard-d'Arène.



Pendant l'allocution du colonel Drogon, paternellement alignés : de gauche à droite : deux guides C.R.S. ; le gendarme Bodin ; le capitaine Jouve Barnaud ; le brigadier Deshormière ; le colonel Drogon ; des parents de Falquet ; le colonel Fonty ; un parent de Falquet ; le mécanicien d'hélicoptère Monimasson ; le général Courtié ; l'adjudant Auserot commandant le G.D.H.M. de Grenoble ; et le pilote Lepuis.

# LES TROIS DISPARUS



### Le brigadier-chef François Falquet

**MONTAGNARD** et sauveur de grande classe, pionnier des activités alpines dans les Compagnies Républicaines de Sécurité, n'a cessé depuis 15 ans, de donner le meilleur de lui-même pour porter secours aux alpinistes en détresse, dirigeant ou participant à plus de 100 opérations de sauvetage difficiles et périlleuses.

D'un courage serin, animé des plus hautes vertus de dévouement et de générosité, s'est dévoué sans compter au service d'autrui, affrontant calmement le danger, toujours pleinement conscient des risques courus.

A trouvé la mort en service commandé, en plein cœur du massif de l'Oisans, le 11 août 1963, alors qu'il se rendait en hélicoptère sur les lieux d'un accident pour secourir un alpiniste blessé.

Est promu à titre exceptionnel au grade de Brigadier Chef.



François FALQUET

Francis ARNAUD



### Le brigadier Francis Arnaud

**ASPIRANT** Guide et Monteur Auxiliaire de Ski, remplissait avec foy et dynamisme les fonctions d'instructeur au Centre National d'Entraînement à l'Alpinisme et au Ski des Compagnies Républicaines de Sécurité.

Montagnard né et d'un avenir alpin plein de promesse, accomplissait sa tâche dans la joie par la vertu d'une vocation profondément ancrée.

Était un exemple constant pour ceux qu'il avait mission de former au service de la montagne.

A trouvé la mort en service commandé, en plein cœur du massif de l'Oisans, le 11 août 1963, alors qu'il se rendait en hélicoptère sur les lieux d'un accident pour tenter une nouvelle fois de porter secours à un alpiniste blessé.

Est promu à titre exceptionnel au grade de Brigadier.



Alfred LEPLUS

Jacques WATTEBLED



Le capitaine Wattebled qui pilotait l'hélicoptère.

### Le capitaine Jacques Wattebled

**JEUNE** officier des Compagnies Républicaines de Sécurité détaché au Groupement aérien du Service National de la Protection Civile en qualité d'officier pilote, a servi de toutes ses forces la cause du Secours en montagne.

Dans le Dauphiné où depuis 2 saisons, il donnait le meilleur de lui-même, a forcé l'admiration de tous par ses qualités d'homme et de chef.

Avait effectué, à la tête de la base de Grenoble, de nombreux et difficiles sauvetages qui, encore gravés dans notre mémoire, témoignent de son grand courage et de son dévouement.

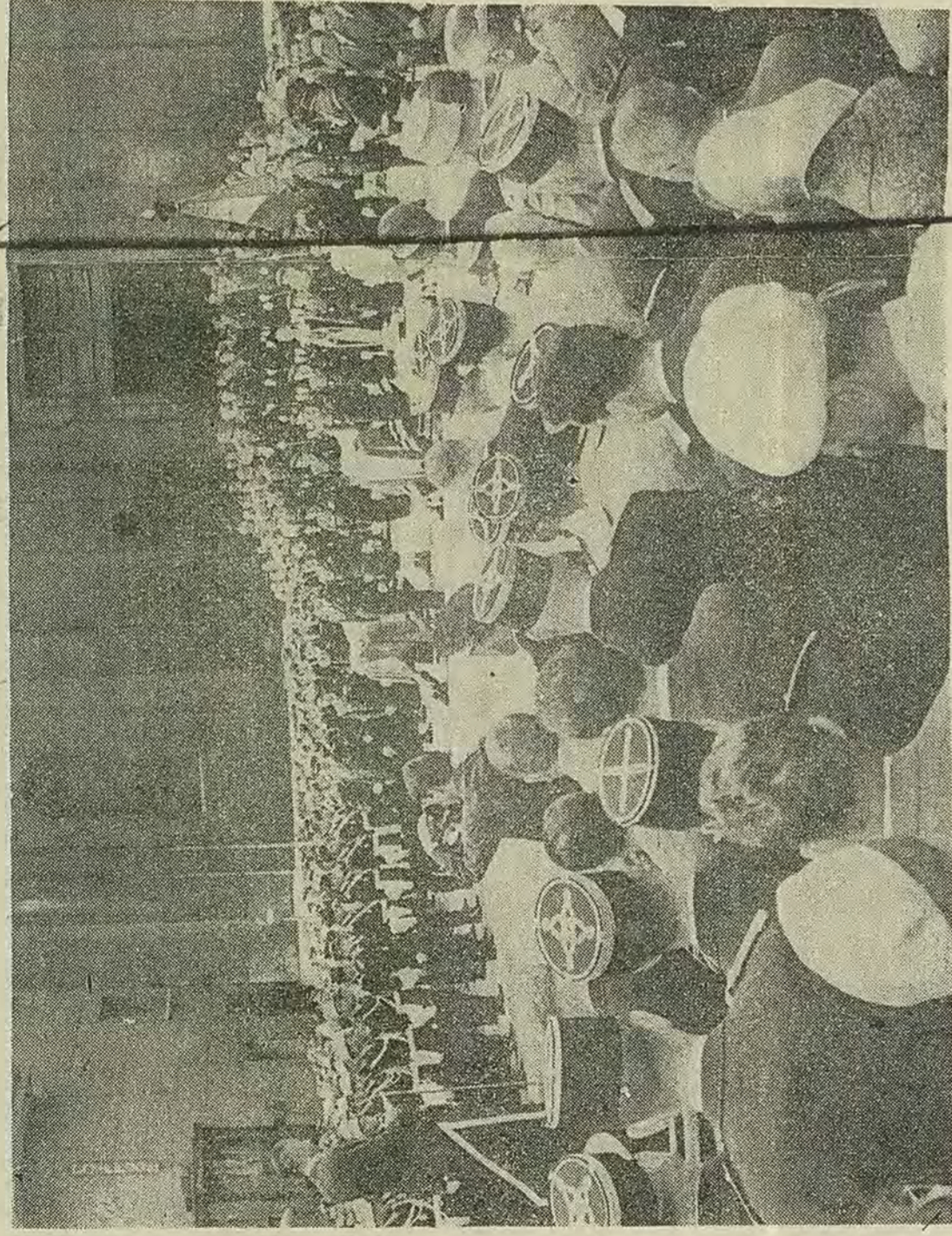
Le 11 août 1963, alors qu'il venait d'arracher un blessé à la montagne, a trouvé une mort héroïque, aux commandes de son appareil, au cours d'une ultime mission de sauvetage dans le massif de l'Oisans.



# evant les cercueils des C. R. S. tombés en Oisans

## M. GRIMAUD, directeur général de la Sûreté Nationale a exhorté les alpinistes à prendre "une résolution farouche de sagesse sinon la loi interviendra pour suppléer à la conscience des individus"

Grenoble, 14 août. — Jacques Watbled, directeur de la Sûreté Nationale, a dit une dernière fois, la reconnaissance pour votre sacrifice. L'admiration de vos amis pour l'effort accompli par votre mémoire, a été le thème de son discours. M. Watbled a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation.



Une vue de la cérémonie pendant l'allocution de M. GRIMAUD

### L'hommage de toute région

M. le préfet, Maurice Germain, a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation.

### La loi devra-t-elle régir l'alpinisme ?

Nous voudrions nous adresser à vous, à tous ceux qui aiment le sport, à tous ceux qui aiment la montagne. Nous voudrions vous dire que la loi doit régir l'alpinisme. Nous voudrions vous dire que la loi doit régir l'alpinisme.

### « Votre leçon ne sera pas oubliée »

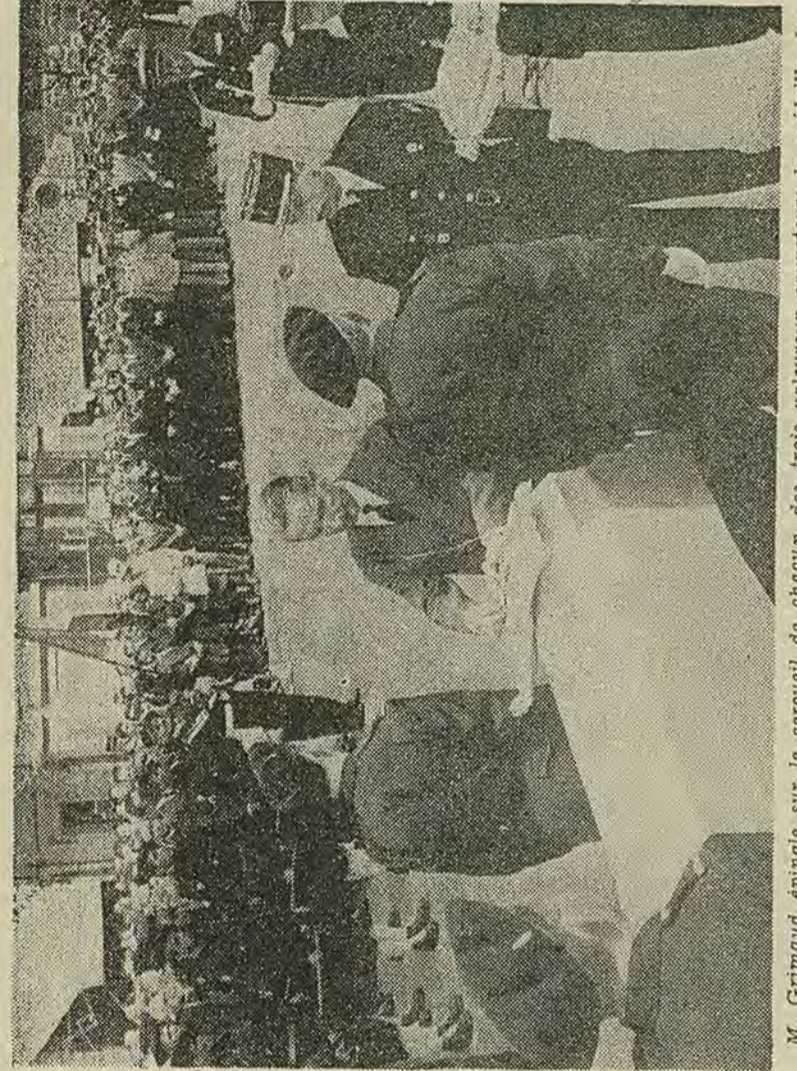
Jacques Watbled, directeur de la Sûreté Nationale, a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation.

### Après la sonnerie aux Morts, le foule observe une minute de recueillement

Après la sonnerie aux Morts, le foule observe une minute de recueillement. Les gens sont silencieux, ils regardent les cercueils avec respect et tristesse.

### L'hélicoptère s'écrase et une avalanche mortelle

L'hélicoptère s'écrase et une avalanche mortelle. Les secours sont en cours, mais les conditions sont difficiles. Les victimes sont toujours sous les débris.



M. Grimaud épilogue sur le cercueil de chacun des trois volontaires suisses, la médaille des actes de courage et de dévouement, qui leur a été décernée à titre posthume.

### Les citations

**Le capitaine Jacques Watbled**  
**Le brigadier-chef François Falquet**  
**Le capitaine François Arnaud**

M. le préfet, Maurice Germain, a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation.

# LES OBSEQUES

## Les obsèques des victimes de l'accident de la Meije sont célébrées aujourd'hui

### M. Maurice Doublet rend hommage aux victimes

M. Maurice Doublet, préfet de la région de Grenoble, a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation. Il a dit que les hommes de la Sûreté Nationale ont été les premiers à se battre pour la Nation.

### « Les gérbes »

Les gérbes ont été déposées devant les cercueils. Les gens ont été touchés par la sincérité de l'hommage rendu aux victimes.

### COMMÉMORATION Aujourd'hui à Villard d'Arène

Il y a 50 ans, trois secouristes trouvaient la mort dans un crash. C'est un événement tragique qui a marqué l'histoire de la montagne.

### Yllar d'Arène/ Grenoble

Les secours en montagne sont toujours difficiles. Les conditions sont souvent mauvaises, et les risques sont élevés.

DL 6 ايار 2013

# MORTS AU COURS D'UNE MISSION DE SAUVEPAGE EN OISANS

## ACQUES WATTEBLIED, FRANÇOIS FALQUET, FRANCIS ARNAUD ont reçu le dernier hommage de la grande foule grenobloise



Mlle Dominique Albelan, fiancée du capitaine Wattebled, reçoit les condoléances de M. Grimaud. A l'extrême droite, M. Francis Raoul. — Montmasson, Bovier, Leplus, tous pilotes et mécaniciens de la base d'hélicoptères, pleurent leur chef et ami, le capitaine Wattebled. — Ce sont les amis des disparus qui ont porté les cercueils. Des amis bouleversés qui avaient peine à retenir leurs larmes. Ici, aux côtés du commandant Ginolin, voici les capitaines Jouve, Le Gac, Durand et Manent

La mort foudroyante en service commandé du capitaine C.R.S. Jacques Wattebled, pilote d'hélicoptère au service de la Protection civile, des guides François Falquet et Francis Arnaud, au cours d'une mission de sauvetage à la pointe des Chamois, en Oisans, a douloureusement frappé l'opinion publique. Et les obsèques solennelles acceptées ont été célébrées dans le recueillement de la foule et de très hauts notables. A 10 heures, ce matin, l'office était dit en l'église Saint-Louis, par M. le chanoine Martel, curé de Saint-Louis, qui prononça une allocution faite de l'exaltation de l'esprit de sacrifice. M. le chanoine Gazut-Morel représentait Mgr Fouquet, évêque de Grenoble. Après l'absoute, les trois cercueils, drapés de tricolors, furent déposés sur le parvis.

Le capitaine Le Gac, chef pilote de la base d'hélicoptères de Grenoble-Chamoni; le légendaire capitaine Jouve, guide de haute montagne; le capitaine Durand, chef de la section de montagne de la 14<sup>e</sup> compagnie C.R.S. de Grenoble; le capitaine Manent, de l'état-major C.R.S., portaient le cercueil du capitaine pilote Wattebled. La dépouille mortelle de Falquet était portée par le chef Neveu, qui commande les détachements C.R.S. à Chamoni; par trois guides C.R.S. au nombre des sauveteurs: Chabou, Bordet et Populier. Le cercueil du sous-monteur de ski Arnaud était porté par des guides aussi illustres: le chef Jules Pail, les guides

Chasseurs alpins, les guides de l'Oisans, leur président Gaston Turc et leur tête, les guides Prigogian avec leur drapeau, une délégation des pompiers de Grenoble, les guides C.R.S. du Centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski, et des guides de haute montagne, basés à Briançon, à La Bérarde, au hameau de Saint-Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des pentes de la montagne, faisaient autour du triple catafalque la plus impressionnante des cortèges d'honneur.

Avant le dernier hommage de l'ancien préfet de la Savoie, M. Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, après l'appel à « Aux Morts », par un clairon, on lut les superbes éloges des trois victimes, et leurs obsèques furent célébrées avec un caractère d'émotion et de recueillement qui n'est pas souvent atteint sur leur cercueil.

Les trois hommes ont fait chevaliers du Mérite civil; reçoivent la médaille d'or du courage et, de plus, reçoivent la médaille d'honneur de la police. Le commandant Ginolin, commandant la 14<sup>e</sup> C.R.S., et le commandant Recoche, commandant le Centre d'entraînement national à l'alpinisme et au ski, se firent au garde-à-vous près du triple catafalque qui recevait ceux qu'ils avaient commandés, appréciés, admirés et aimés. Fautil écrire que ces deux chefs, comme les rudes guides de leurs troupes d'assaut contre la montagne, ne distinguèrent pas toujours que leurs yeux étaient pleins de larmes?

M. le préfet de l'Isère et M. Raoul, son prédécesseur, actuellement directeur de la Protection civile, étaient au premier rang quand M. Grimaud prit la parole. La cérémonie funèbre prit fin avant midi. Le capitaine Wattebled sera inhumé à Saint-Maur-des-Fossés, dans la banlieue parisienne. Arnaud dormira dans le petit cimetière alpin de Saint-Paul-en-Val, où il acquiesça. Falquet a été inhumé à Corenc et une cérémonie très simple et très intime a permis de mesurer l'affection et l'estime dont cet homme était l'objet auprès de ses amis, de ses voisins, témoins d'une vie d'une droiture exemplaire.

Le groupe spécialisé de haute montagne de la gendarmerie, basé à Grenoble sous les ordres de l'adjudant M. Doublot, préfet de l'Isère, M. Massendes, secrétaire général et de nombreux fonctionnaires de la préfecture, ont été conduits à l'église par M. Raoul, ancien préfet de l'Isère, directeur à Paris de la Protection civile. M. le préfet Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, a été conduit par M. Doublot, préfet de l'Isère, M. Massendes, secrétaire général et de nombreux fonctionnaires de la préfecture, et par M. Raoul, ancien préfet de l'Isère, directeur à Paris de la Protection civile.

Après avoir rappelé la vie faite d'enthousiasme et de droiture des trois disparus, après avoir énuméré les nombreuses décorations que Falquet avait reçues au cours d'une centaine de sauvetages, après avoir exalté le jeune enthousiasme du pilote Wattebled et du monteur de ski Arnaud, M. Grimaud poursuivit: « Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Chaque jour, et en cette saison, nous avons rappelé la vie faite d'enthousiasme et de droiture des trois disparus, après avoir énuméré les nombreuses décorations que Falquet avait reçues au cours d'une centaine de sauvetages, après avoir exalté le jeune enthousiasme du pilote Wattebled et du monteur de ski Arnaud, M. Grimaud poursuivit: « Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

### MOGRIMAUD, directeur général de la Sécurité Nationale a exhorté les alpinistes à prendre une résolution farouche de sagesse, sinon la loi interviendra pour suppléer à la conscience des individus

Il est 9 h. 15 lorsque les trois cercueils sont déposés devant l'église Saint-Louis. Deux sections de la C.R.S. 147, un détachement du corps des guides de la montagne, une section de montagne du 6<sup>e</sup> B.C.A., sont figés dans un geste à vous empêchant de respirer.

Le premier cercueil est celui du capitaine Wattebled, porté par les capitaines Legac et Fromwellier, de la Base Hélicoptère de Grenoble. Jouve et Durand, les deux autres cercueils, sont portés par les guides de la montagne, basés à Briançon, à La Bérarde, au hameau de Saint-Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des pentes de la montagne, faisaient autour du triple catafalque la plus impressionnante des cortèges d'honneur.

Avant le dernier hommage de l'ancien préfet de la Savoie, M. Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, après l'appel à « Aux Morts », par un clairon, on lut les superbes éloges des trois victimes, et leurs obsèques furent célébrées avec un caractère d'émotion et de recueillement qui n'est pas souvent atteint sur leur cercueil.

Le groupe spécialisé de haute montagne de la gendarmerie, basé à Briançon, à La Bérarde, au hameau de Saint-Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des pentes de la montagne, faisaient autour du triple catafalque la plus impressionnante des cortèges d'honneur.

Avant le dernier hommage de l'ancien préfet de la Savoie, M. Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, après l'appel à « Aux Morts », par un clairon, on lut les superbes éloges des trois victimes, et leurs obsèques furent célébrées avec un caractère d'émotion et de recueillement qui n'est pas souvent atteint sur leur cercueil.

Le groupe spécialisé de haute montagne de la gendarmerie, basé à Briançon, à La Bérarde, au hameau de Saint-Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des pentes de la montagne, faisaient autour du triple catafalque la plus impressionnante des cortèges d'honneur.

Avant le dernier hommage de l'ancien préfet de la Savoie, M. Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, après l'appel à « Aux Morts », par un clairon, on lut les superbes éloges des trois victimes, et leurs obsèques furent célébrées avec un caractère d'émotion et de recueillement qui n'est pas souvent atteint sur leur cercueil.

Le groupe spécialisé de haute montagne de la gendarmerie, basé à Briançon, à La Bérarde, au hameau de Saint-Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des pentes de la montagne, faisaient autour du triple catafalque la plus impressionnante des cortèges d'honneur.

Avant le dernier hommage de l'ancien préfet de la Savoie, M. Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, après l'appel à « Aux Morts », par un clairon, on lut les superbes éloges des trois victimes, et leurs obsèques furent célébrées avec un caractère d'émotion et de recueillement qui n'est pas souvent atteint sur leur cercueil.

Le groupe spécialisé de haute montagne de la gendarmerie, basé à Briançon, à La Bérarde, au hameau de Saint-Louis, tous spécialistes ou bons connaisseurs des pentes de la montagne, faisaient autour du triple catafalque la plus impressionnante des cortèges d'honneur.

« Nous sommes réunis, dit M. Grimaud, pour rendre un solennel hommage à trois hommes qui ont donné leur vie pour secourir d'autres hommes en danger. J'adresse ce suprême témoignage d'estime aux familles des disparus au nom de M. le ministre de l'Intérieur. Le préfet Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, a été conduit par M. Doublot, préfet de l'Isère, M. Massendes, secrétaire général et de nombreux fonctionnaires de la préfecture, et par M. Raoul, ancien préfet de l'Isère, directeur à Paris de la Protection civile.

Après avoir rappelé la vie faite d'enthousiasme et de droiture des trois disparus, après avoir énuméré les nombreuses décorations que Falquet avait reçues au cours d'une centaine de sauvetages, après avoir exalté le jeune enthousiasme du pilote Wattebled et du monteur de ski Arnaud, M. Grimaud poursuivit: « Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Chaque jour, et en cette saison, nous avons rappelé la vie faite d'enthousiasme et de droiture des trois disparus, après avoir énuméré les nombreuses décorations que Falquet avait reçues au cours d'une centaine de sauvetages, après avoir exalté le jeune enthousiasme du pilote Wattebled et du monteur de ski Arnaud, M. Grimaud poursuivit: « Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

« Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »

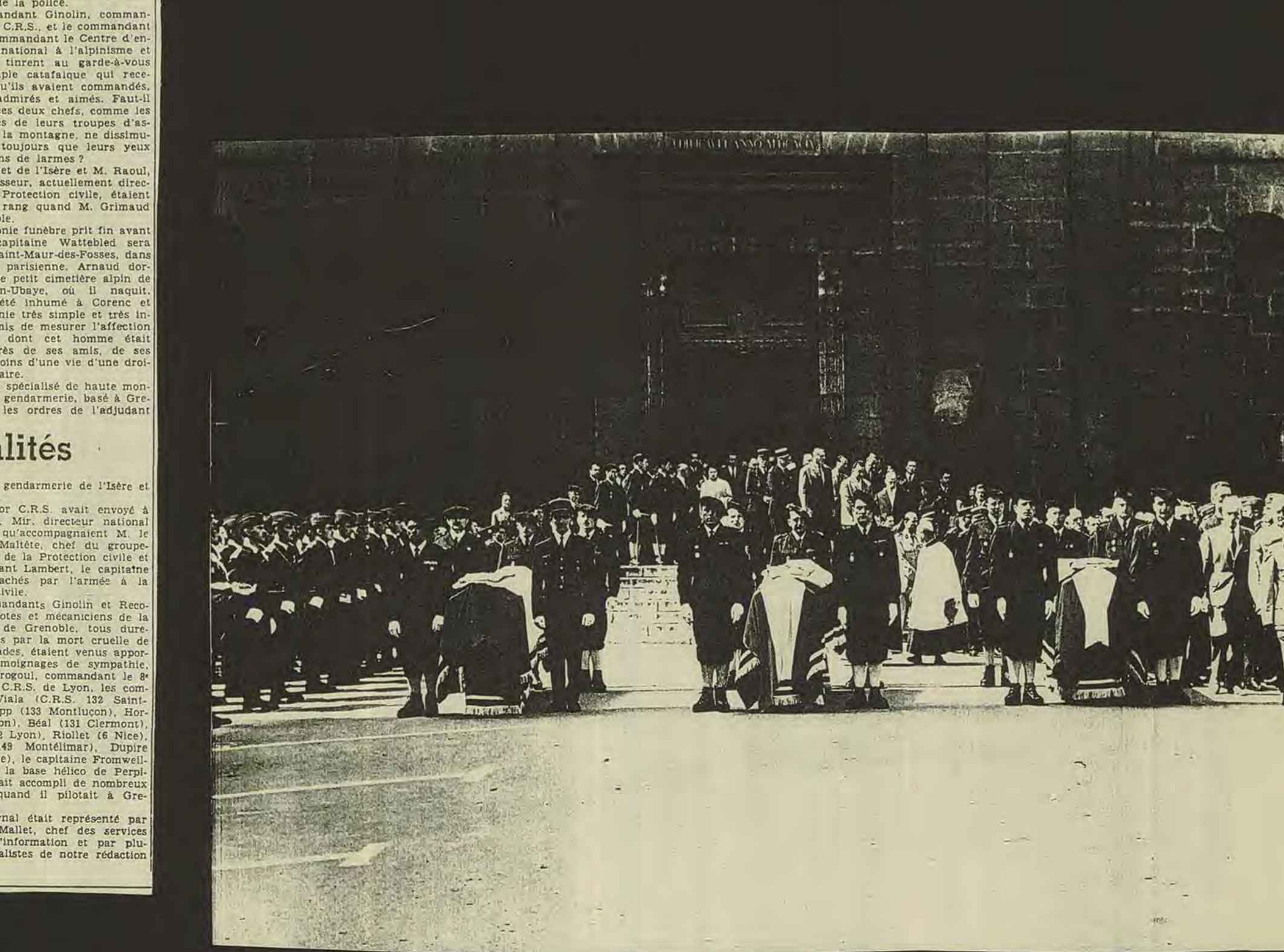
# LES OBSEQUES

## LE DISCOURS DU DIRECTEUR DE LA SURETE NATIONALE

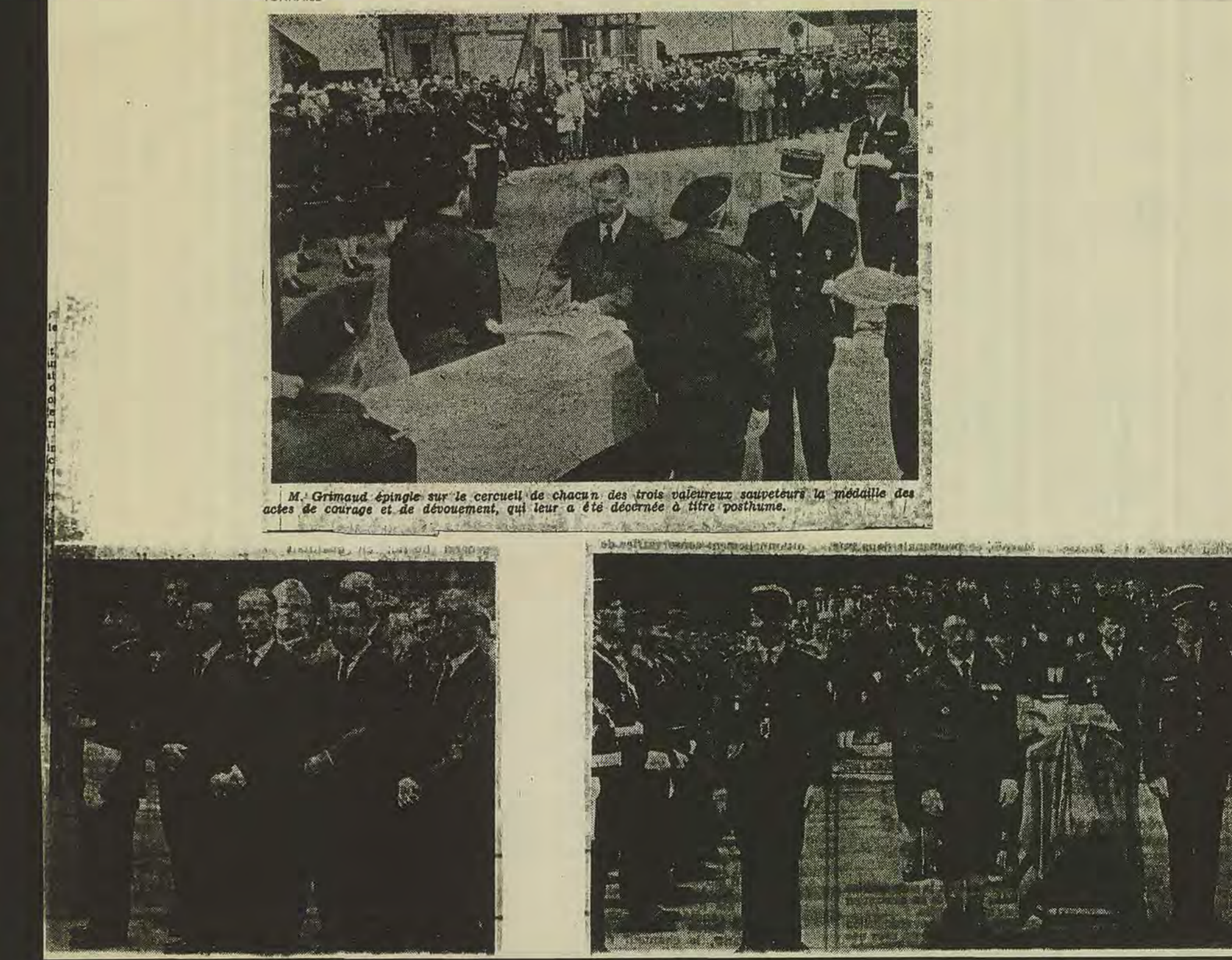
« Nous sommes réunis, dit M. Grimaud, pour rendre un solennel hommage à trois hommes qui ont donné leur vie pour secourir d'autres hommes en danger. J'adresse ce suprême témoignage d'estime aux familles des disparus au nom de M. le ministre de l'Intérieur. Le préfet Grimaud, directeur de la Sécurité nationale, a été conduit par M. Doublot, préfet de l'Isère, M. Massendes, secrétaire général et de nombreux fonctionnaires de la préfecture, et par M. Raoul, ancien préfet de l'Isère, directeur à Paris de la Protection civile.

## Les personnalités

Après avoir rappelé la vie faite d'enthousiasme et de droiture des trois disparus, après avoir énuméré les nombreuses décorations que Falquet avait reçues au cours d'une centaine de sauvetages, après avoir exalté le jeune enthousiasme du pilote Wattebled et du monteur de ski Arnaud, M. Grimaud poursuivit: « Le métier qu'ils avaient choisi n'admet pas la médiocrité. Il y a des courages lucides, des tempéraments généreux, et nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »



M. Grimaud s'adresse sur le cercueil de chacun des trois valeureux sauveteurs, la médaille des actes de courage et de dévouement, qui leur a été décernée à titre posthume.



M. Grimaud s'adresse sur le cercueil de chacun des trois valeureux sauveteurs, la médaille des actes de courage et de dévouement, qui leur a été décernée à titre posthume.

## La loi devra-t-elle régir l'alpinisme ?

« Nous voudrions tous, devant ce drame, avoir l'honneur que chacun en méditera et en tire des leçons. »